

Chambre des Représentants

Kamer der Volksvertegenwoordigers

29 MAI 1947.

PROJET DE LOI

approuvant la Convention de communauté douanière conclue à Londres, le 5 septembre 1944, entre l'Union Economique belgo-luxembourgeoise et les Pays-Bas et le Protocole à cette Convention.

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES AFFAIRES ETRANGERES
ET DU COMMERCE EXTERIEUR
ET DE LA COMMISSION
DES FINANCES ET DU BUDGET (1)
PAR M. SCHEYVEN.

MESDAMES, MESSIEURS.

L'adoption par les Parlements belge, néerlandais et luxembourgeois du projet de loi approuvant la Convention de Communauté douanière, conclue à Londres le 5 septembre 1944, entre l'Union Economique belgo-luxembourgeoise et les Pays-Bas, et le protocole annexé à cette Convention, constituera la première des trois étapes qu'il nous faut franchir pour réaliser l'union économique projetée :

PREMIERE ETAPE : *Unification des droits de douane.*

Les mêmes droits d'entrée seront appliqués par les trois pays aux importations en provenance de pays tiers.

Il n'y aura plus aucune perception de droits de douane à l'entrée des marchandises des Pays-Bas dans l'Union Economique belgo-luxembourgeoise, et réciproquement.

Toutefois, la perception des droits d'accise et de la taxe de transmission reste maintenue dans le trafic entre les deux territoires, de même que la production éventuelle de licences d'importation ou d'exportation.

(1) Composition de la Commission des Affaires Etrangères et du Commerce Extérieur : MM. Beelen, Carton de Wiart, De Schryver, De Vleeschauwer, Gilson, Janssens (Arthur), Maes, Merget, Moyersoen, Vaes, van den Corput. — Blume-Grégoire (M^{me}), Bohy, Buset, Fayat, Meysmans, Piérard, Sainte, Van Eynde, — Marteaux, Van Hoorick. — Devèze, Rey.

Composition de la Commission des Finances et du Budget : MM. Coppé, Dequae, Descampe, Discry, Harmel, Lefèvre (Théodore), Moyersoen, Parisis, Philippart, Porta, Scheyven, — Blavier, Buset, De Sweemer, Embise, Rassart, Soudan, Tielemans, Van Wallegghem. — De Ville, Jacquemotte. — Liebaert, Vreven.

Voir :

260 (1946-1947) : Projet de loi.

29 MEI 1947.

WETSONTWERP

tot goedkeuring van de Douane-overeenkomst gesloten te Londen, op 5 September 1944, tussen de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie en Nederland alsmede van het Protocol van deze Overeenkomst.

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE
VOOR DE BUITENLANDSE ZAKEN
EN DE BUITENLANDSE HANDEL
EN DE COMMISSIE
VOOR DE FINANCIËN EN DE BEGROTING (1)
DOOR DE HEER SCHEYVEN.

MEVROUWEN, MIJNE HEREN,

De aanneming door de Parlementen van België, Nederland en Luxemburg van het ontwerp van wet tot goedkeuring van de Douane-overeenkomst gesloten te Londen op 5 September 1944, tussen de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie en Nederland, alsmede van het protocol gevoegd bij deze Overeenkomst, zal het eerste van de drie stadia zijn die moeten worden afgelegd om de ontworpen economische unie te verwezenlijken :

EERSTE STADIUM : *Eenmaking van de douanerechten.*

Dezelfde invoerrechten zullen door de drie landen worden toegepast op de invoer herkomstig uit derde Staten.

Er zullen geen douanerechten meer worden geheven op de invoer van goederen uit Nederland naar de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie, en omgekeerd.

De inning van de accijnsrechten en van de overdrachts-taxe blijft, evenwel, behouden op het verkeer tussen beide grondgebieden, alsook het eventueel overleggen van in- of uitvoervergunningen.

(1) Samenstelling van de Commissie voor de Buitenlandse Zaken en de Buitenlandse Handel : de heeren Beelen, Carton de Wiart, De Schryver, De Vleeschauwer, Gilson, Janssens (Arthur), Maes, Merget, Moyersoen, Vaes, van den Corput. — Blume-Grégoire (Mevr.), Bohy, Buset, Fayat, Meysmans, Piérard, Sainte, Van Eynde. — Marteaux, Van Hoorick. — Devèze, Rey.

Samenstelling van de Commissie voor de Financien en de Begroting : de heeren Coppé, Dequae, Descampe, Discry, Harmel, Lefèvre (Théodore), Moyersoen, Parisis, Philippart, Porta, Scheyven. — Blavier, Buset, De Sweemer, Embise, Rassart, Soudan, Tielemans, Van Wallegghem. — De Ville, Jacquemotte. — Liebaert, Vreven.

Zie :

260 (1946-1947) : Wetsontwerp.

DEUXIEME ETAPE: Unification des droits d'accise, de la taxe de transmission et de la législation douanière.

Toutefois, le système des licences à l'entrée et à la sortie reste maintenu, de sorte que rien ne sera encore modifié quant aux formalités de déclaration et de vérification. La douane pourra, comme par le passé, faire usage de son droit de vérification.

TROISIEME ETAPE: Union économique proprement dite.

Suppression des licences, contingentement, contrôle des devises, etc.

La frontière commune est entièrement libre.

..

L'unification des tarifs de douane, objet de la Convention soumise à notre approbation, ne constitue donc qu'un chapitre du vaste programme qu'il nous faut réaliser.

C'est pourquoi, nous avons jugé bon d'élargir le cadre du présent rapport et d'y examiner successivement:

- I. — La Convention Monétaire signée à Londres le 21 octobre 1943.
- II. — Les différentes étapes de l'Union Economique;
- III. — La Convention de Communauté douanière située dans le cadre de la politique internationale belge;
- IV. — Les inconvénients et les avantages de l'Union projetée;
- V. — La discussion en Commission.

..

— I —

**La Convention monétaire
signée à Londres le 21 octobre 1943.**

Une convention monétaire a été signée à Londres le 21 octobre 1943 entre les Gouvernements belge et luxembourgeois, d'une part, et le Gouvernement néerlandais, d'autre part. Tenu compte de l'avenant du 24 mai 1946, l'économie générale de cette convention est la suivante:

1) Le taux de change officiel du franc belge, par rapport au florin des Pays-Bas, est fixé à 16,52 francs belges pour un florin.

Ce taux de 16,52 francs belges pour un florin correspond à la relation respective de chacune de ces deux monnaies vis-à-vis de la livre sterling, relation représentée par l'équation:

TWEEDE STADIUM: Eenmaking van de accijsrechten, de overdrachtstaxe en de tolowetgeving.

Het stelsel van de vergunningen bij de in- en uitvoer blijft evenwel gelden, zodat nog niets zal zijn gewijzigd wat de formaliteiten van aangifte en nazicht betreft. Zo: voorheen, zal de douane gebruik mogen maken van haar recht van nazicht.

DERDE STADIUM: De eigenlijke Economische Unie.

Afschaffing van de vergunningen, contingentering, controle op de deviezen, enz...

De gemeenschappelijke grens is volledig vrij.

..

De eenmaking van de douanetarieven, doel van de aan uw goedkeuring voorgelegde overeenkomst, maakt de slechts een hoofdstuk uit van het veelzijdig programma dat wij moeten verwezenlijken.

Daarom hebben wij het goed geoordeeld, het bestek van dit verslag te verruimen, en daarin achtereenvolgens behandelen:

- I. — De Muntovereenkomst getekend te Londen op 21 October 1943.
- II. — De verschillende stadia van de Economische Unie.
- III. — De Douanegemeenschapsovereenkomst in het kader van de Belgische internationale politiek.
- IV. — De bezwaren en de voordelen van de ontworpen Unie.
- V. — De behandeling in de Commissie.

..

— I —

**De Muntovereenkomst op 21 October 1943
te Londen getekend.**

Op 21 October 1943, werd te Londen, tussen de Belgische en Luxemburgse Regeringen, enerzijds, en de Nederlandse Regering, anderzijds, een muntovereenkomst getekend. Rekening houdend met het aanhangsel van 24 Mei 1946, heeft de overeenkomst de volgende kenmerken:

1) de officiële wisselkoers van de Belgische frank ten opzichte van de Nederlandse gulden wordt vastgesteld op 16,52 frank voor één gulden.

Dit bedrag van 16,52 Belgische frank voor één gulden stemt overeen met de respectieve verhouding van elk van deze valuta's, ten opzichte van het Pond Sterling, verhouding weergegeven door de formule:

Florins 10,691 = une £ = F. B. 176,625.

D'où un florin = F. B. $\frac{176,625}{10,691} = 16,52$.

2) Les autorités monétaires belges fournissent aux Pays-Bas au taux officiel les francs belges dont les autorités monétaires néerlandaises ont besoin pour effectuer leurs paiements dans la zone monétaire belge.

Inversement, les autorités monétaires hollandaises fournissent aux autorités monétaires belges, contre paiement en francs belges au taux officiel, les florins nécessaires aux paiements à effectuer de la zone monétaire belge vers les Pays-Bas.

3) Ces cessions de francs belges ou de florins s'effectuent par le débit ou le crédit de comptes que la Banque Nationale de Belgique ouvre à la Nederlandse Bank et vice-versa. Ces comptes sont compensés le dernier jour de chaque mois.

Si, à un moment donné, la Nederlandse Bank est débitrice par solde de plus de 500 millions de francs belges ou la Belgique débitrice de plus de 30.250.000 florins, l'excédent porte intérêt à la charge du pays débiteur.

4) Le plafond du découvert réciproque est de 1.400 millions de francs belges ou de 85 millions de florins.

Ce découvert a été fixé en tenant compte des éléments habituels, à savoir la valeur globale des échanges entre les deux pays et la marge nécessaire en vue d'empêcher que les déséquilibres temporaires dans la balance des comptes n'entraînent des versements d'or en sens divers à des intervalles rapprochés.

Les raisons de la fixation d'un plafond de découvert réciproque — habituellement admis dans tous nos accords de paiement — sont encore plus fondées dans un accord conclu entre la Belgique et les Pays-Bas, car la Belgique, puissance industrielle, est capable de livrer ses produits pendant toute l'année, tandis que les Pays-Bas, pays agricole, ont des exportations davantage saisonnières.

5) Les comptes réciproques bénéficient d'une garantie de change, c'est-à-dire que si le taux officiel convenu de 16,52 francs belges pour un florin venait à être modifié, les comptes seraient immédiatement arrêtés et compensés. Le solde final, s'il était exprimé dans la monnaie qui a varié par rapport à l'or, serait ajusté par le pays débiteur dans la proportion de cette variation.

La Belgique a conclu, avec un très grand nombre de pays, des accords de paiement plus ou moins semblables à la convention monétaire hollando-belge.

Au titre de l'ensemble de ces accords, la Belgique était à la date du 30 avril 1947 :

créditrice : de quelque 7.700.000.000 de francs vis-à-vis de l'ensemble des pays suivants : Angleterre — Danemark

Gulden 10,691 = één £ = B. F. 176,625.

Zodat één gulden = B. F. $\frac{176,625}{10,691} = 16,52$

2) De Belgische muntautoriteiten verschaffen aan Nederland, tegen de officiële koers, de Belgische frank waaraan de Nederlandse muntautoriteiten behoefte hebben om hun betalingen in de Belgische muntzone te doen.

Omgekeerd, bezorgen de Nederlandse muntautoriteiten aan de Belgische muntautoriteiten, tegen betaling in Belgische franken tegen de officiële koers, de guldens die nodig zijn om de betalingen te doen van het Belgisch muntgebied naar Nederland.

3) Die overdrachten van Belgische franken of van guldens geschieden door het debet of het credit van rekeningen die de Nationale Bank van België opent voor de Nederlandse Bank, en omgekeerd. Die rekeningen worden op de laatste dag van elke maand gecompenseerd.

Indien de Nederlandse Bank, op een bepaald ogenblik een debet-saldo heeft van meer dan 500 miljoen Belgisch frank, of België een debet-saldo van meer dan 30.250.000 guldens, dan levert het excédent rente op te laste van het land dat een debet-saldo heeft.

4) Het plafond van het wederkerig openkrediet bedraagt 1.400 miljoen Belgische frank of 85 miljoen guldens.

Dit openkrediet werd bepaald, rekening houdend met de gewone gegevens, zijnde de globale waarde van de handel tussen beide landen en de marge die nodig is om tijdelijke evenwichtsstoringen te voorkomen in de betalingsbalans waaruit stortingen in goud in verschillende richtingen bij korte tussenpozen zouden voortvloeien.

De redenen tot vaststelling van een plafond voor wederzijds openkrediet — gewoonlijk aanvaard in al onze betalingsaccorden — zijn nog meer gegrond in een overeenkomst gesloten tussen België en Nederland, daar België, als nijverheidsland, zijn producten gedurende gans het jaar kan leveren, terwijl Nederland, als land bouwland, meer seizoenexport heeft.

5) De wederzijdse rekeningen genieten een wisselwaarborg, m. a. w. indien de officieel overeengekomen koers van 16,52 Belgische frank voor één gulden moest worden gewijzigd, de rekeningen onmiddellijk zouden worden afgesloten en gecompenseerd. Het eind-saldo, uitgedrukt in de munt die een verandering onderging ten opzichte van het goud, zou worden aangepast door het land met debet-saldo in verhouding tot deze wijziging.

België heeft met een zeer groot aantal landen betalingsaccorden gesloten die min of meer gelijkenis vertonen met de Nederlands-Belgische muntovereenkomst.

Door deze gezamenlijke accorden had België, op 30 April 1947 :

als creditsaldo : ongeveer 7.700.000.000 frank ten opzichte van de volgende landen samen : Groot-Brittannië —

— France — Pays-Bas — Norvège — Suisse — Finlande
— Italie — Pologne — Yougoslavie;

débitrice: de quelque 2.800.000.000 de francs vis-à-vis de l'ensemble des pays suivants: Portugal — Suède — Tchécoslovaquie — Argentine — Brésil — Espagne — Uruguay — Autriche — Hongrie.

L'accord monétaire hollando-belge prévoit donc une marge de découvert réciproque de 1.400 millions de francs belges ou 85 millions de florins.

Dans la pratique, et la chose s'explique aisément par le fait d'une restauration économique plus lente et moins facile aux Pays-Bas qu'en Belgique, les Pays-Bas n'ont cessé d'être débiteurs dans les comptes de l'accord monétaire. Au 30 avril 1947, le solde débiteur des Pays-Bas s'élevait à 1.372 millions de francs.

Mais, indépendamment de l'accord monétaire, divers arrangements financiers sont intervenus entre la Belgique et les Pays-Bas en exécution desquels le Trésor belge et la Banque Nationale ont mis à la disposition du Gouvernement néerlandais d'autres crédits du chef desquels la Hollande était débitrice, au 30 avril 1947, de 2.250 millions environ.

Ainsi donc, au 30 avril 1947, c'est d'un total de plus ou moins 3.600 millions de francs que la Belgique se trouve créancière des Pays-Bas (soit 850 millions fournis par le Trésor Belge et 2.750 millions fournis par la Banque de Belgique sous la garantie du Trésor).

Toutefois, lors des récentes conversations, tenues à Bruxelles les 2 et 3 mai derniers entre Ministres belges, néerlandais et luxembourgeois, il a été décidé d'élever le plafond prévu à l'accord de paiement de 1.400 millions à 4.150 millions, mais en y incluant les créances déjà existantes et une nouvelle avance de 500 millions consentie aux Pays-Bas par la Belgique.

Cette Convention monétaire est entièrement indépendante de la Convention de Communauté douanière qui est soumise à l'approbation du Parlement. Il est certain que, même sans projet d'union économique, la Belgique aurait signé avec les Pays-Bas un accord de paiement semblable, en vue de faciliter les échanges entre les deux pays.

Les Départements des Affaires Etrangères et du Commerce Extérieur se proposent d'ailleurs de déposer sur le bureau des Chambres un projet de loi portant approbation des divers accords conclus à l'heure actuelle par la Belgique.

Cet accord de paiement ne doit donc pas être discuté aujourd'hui. Nous le savons fort bien. Mais si nous avons cru devoir le commenter, c'est pour répondre aux observations d'un Commissaire qui faisait remarquer que cet accord avait été signé à Londres à un moment où l'on ne pouvait prévoir quelles seraient, à la fin de la guerre, les possibilités financières des deux pays. Ce Commissaire semblait regretter que cet accord ne fût profitable aujourd'hui qu'aux seuls Pays-Bas.

Denemarken — Frankrijk — Nederland — Noorwegen
Zwitserland — Finland — Italië — Polen — Joegoslav

als debet-saldo: ongeveer 2.800.000.000 frank ten zichte van de volgende landen samen: Portugal — Zweden — Tsjechoslowakije — Argentinië — Brazilië — Spanje — Uruguay — Oostenrijk — Hongarije.

Het Nederlands-Belgische Muntaccord stelt dus een wederzijdse openkredietmarge in 't vooruitzicht van 1.400 miljoen Belgische frank of 85 miljoen gulden.

In de practijk is die toestand gemakkelijk te verklaren door een trager en minder gemakkelijk economisch herstel in Nederland dan in België; Nederland heeft steeds een debet-saldo gehad in de rekeningen der Muntovereenkomst. Op 30 April 1947, bedroeg het debet-saldo van Nederland 1.372 miljoen frank.

Buiten de Muntovereenkomst, zijn echter verschillende financiële regelingen tot stand gekomen tussen België en Nederland, krachtens welke de Belgische Schatkist en de Nationale Bank ter beschikking van de Nederlandse Regering andere kredieten hebben gesteld uit hoofde waarvan Nederland, op 30 April 1947, een debet-saldo had van ongeveer 2.250 miljoen.

Aldus heeft België, op 30 April 1947, een creditsaldo van ongeveer 3.600 miljoen frank ten opzichte van Nederland (hetzij 850 miljoen geleverd door de Belgische Schatkist en 2.750 miljoen geleverd door de Bank van België onder waarborg van de Schatkist).

Evenwel werd, in de loop van de jongste besprekingen die te Brussel plaats hadden op 2 en 3 Mei jl. tussen de Ministers van België, Nederland en Luxemburg, besloten het bij het betalingsaccord bepaalde plafond op te voeren van 1.400 miljoen tot 4.150 miljoen, doch met daarin op te nemen de reeds bestaande schuldvorderingen en een nieuw voorschot van 500 miljoen, door België aan Nederland toegestaan.

Deze Muntovereenkomst is volledig onafhankelijk van de Douanegemeenschapsovereenkomst die aan de goedkeuring van het Parlement wordt voorgelegd. Het staat vast dat, zelfs zonder ontwerp van economische Unie, België met Nederland een gelijkaardig betalingsaccord zou hebben gesloten, om het ruilverkeer tussen beide landen te vergemakkelijken.

De Departementen van Buitenlandse Zaken en van Buitenlandse Handel hebben trouwens het inzicht, op het bureau van de Kamers een wetsontwerp neer te leggen tot goedkeuring van de verschillende op dit ogenblik door België gesloten accorden.

Dit betalingsaccord moet dus heden niet worden behandeld. Wij weten zulks goed. Doch zo wij het nader hebben willen toelichten, dan is dit om te antwoorden op de opmerkingen van een Commissielid, dat aanvoerde dat dit accoord te Londen werd getekend op een ogenblik dat men niet kon voorzien welke, op het einde van de oorlog, de financiële mogelijkheden van beide landen zouden zijn. Dit Commissielid betreurde blijkbaar, dat dit accoord thans slechts voordeel oplevert voor Nederland alleen.

Ces observations semblent d'ailleurs refléter l'opinion que nous avons déjà rencontrée dans certains milieux belges, qui s'étonnent de voir la Belgique, sortie épuisée de la guerre, venir en aide financièrement aux Pays-Bas et faciliter ainsi le rééquipement d'un pays qui pourrait redevenir bientôt, sur certains marchés, un redoutable concurrent.

Parlant à la Chambre des Représentants, le 3 mai 1946, M. Spaak, Premier Ministre et Ministre des Affaires Étrangères, disait :

« Quand on se trouve dans une position favorable, il faut avoir le courage d'en sacrifier une partie pour aider ceux qui, à un moment donné, se trouvent dans une position moins bonne, avec cette idée qu'un jour les positions peuvent être renversées. Voilà l'esprit. C'est cet esprit-là qui nous a animés quand nous avons conclu avec la Hollande un traité commercial — qui, je l'espère, sera ratifié dans quelques jours — traité par lequel nous accordons à la Hollande un crédit important qui, considéré d'un point de vue purement égoïste, pourrait être combattu et attaqué, mais qui, vu sous l'angle de l'union douanière et de l'union économique, vu également sous l'angle des rapports permanents que deux pays comme les nôtres doivent normalement entretenir, est une chose devant laquelle il ne faut pas hésiter un instant ».

Faisons d'ailleurs remarquer que le crédit de 1.400 millions qui est aujourd'hui favorable aux Pays-Bas aurait pu, si les circonstances avaient été différentes, jouer en notre faveur.

Quant aux nouveaux crédits de 2.750 millions, ils constituent évidemment un effort exceptionnel consenti par la Belgique en faveur de sa voisine du Nord, mais, ce faisant, notre pays pratique une politique intelligente.

Aujourd'hui, nous pouvons exporter tout ce que nous voulons : c'est encore le délai de livraison qui joue le rôle déterminant et cela restera ainsi tant que persistera dans le monde un état de pénurie.

Mais lorsque la concurrence viendra à se faire sentir à nouveau, la Belgique sera bien contente de trouver de bons acheteurs. Or, un pays quelque peu affaibli est évidemment un mauvais client.

Ceux qui actuellement en Allemagne, au lieu de détruire les seules industries dont la production était plus particulièrement destinée à la guerre, vont jusqu'à démanteler les autres usines, anéantissant ainsi toute vie économique dans certaines régions, n'auront probablement pas à se féliciter des résultats de pareille politique. Déjà aujourd'hui ils doivent ravitailler l'Allemagne; ils devront demain lui prêter de grosses sommes d'argent pour lui permettre de se rééquiper.

Mais pourquoi toujours chercher des excuses et des justifications et ne pas reconnaître tout simplement qu'en consentant cette aide financière, la Belgique a tenu à poser un geste de solidarité à l'égard d'un pays voisin, ami et

Deze opmerkingen lijken trouwens de mening te vertolken die wij reeds hebben waargenomen in sommige Belgische kringen, die er hun verwondering over uitspreken dat België, uitgeput door de oorlog, financiële hulp verleent aan Nederland, en aldus de wederuitrusting vergemakkelijkt van een land dat weldra op sommige markten een geducht mededinger zou kunnen worden.

Toen hij, op 3 Mei 1946, in de Kamer der Volksvertegenwoordigers het woord voerde, zegde de heer Spaak, Eerste-Minister en Minister van Buitenlandse Zaken :

« Wanneer men zich in een gunstige positie bevindt, moet men den moed hebben een deel er van op te offeren om diegenen te helpen die op een gegeven ogenblik in een minder goede positie zijn met deze gedachte dat de rollen op zekeren dag kunnen keren. Ziedaar de geest. Deze geest heeft ons bezielde wanneer wij een handelsverdrag hebben gesloten met Nederland, verdrag dat, naar ik hoop, over enkele dagen zal bekrachtigd worden en waarbij wij aan Nederland een zeer groot krediet verlenen, dat, van zuiver egoïstisch standpunt uit beschouwd, kan aangevallen en bestreden worden, maar dat, met het oog op de tol- en economische unie, alsmede met het oog op de vaste betrekkingen die twee landen als de onze normaal moeten onderhouden, geen ogenblik aarzeling toelaat. »

Wij willen er trouwens op wijzen, dat het krediet van 1.400 miljoen, dat thans gunstig is voor Nederland, in ons voordeel had kunnen zijn, indien de omstandigheden anders waren geweest.

Wat de nieuwe kredieten van 2.750 miljoen betreft, deze gelden gewis als een uitzonderlijke krachtsinspanning die België ten gunste van zijn Noorderbuur heeft willen doen, doch door aldus te handelen, voert ons land een verstandige politiek.

Thans kunnen wij alles uitvoeren wat wij willen: het is nog de leveringstermijn die de overwegende rol speelt, en dit blijft het geval, zolang een schaarstetoestand over de wereld blijft bestaan.

Zodra de mededinging zich echter opnieuw zal doen gevoelen, zal België zeer tevreden zijn, goede afnemers te vinden. Doch een enigszins verzwakt land is onvermijdelijk een slechte klant.

Zij die thans in Duitsland, in de plaats van alleen die nijverheden te vernietigen waarvan de productie meer in het bijzonder was bestemd voor de oorlog, zo ver gaan dat zelfs de overige fabrieken worden ontmanteld, waardoor gans het economisch leven van sommige gewesten wordt te niet gedaan zullen zich waarschijnlijk niet moeten gelukkig achten om de uitslagen van dergelijke politiek. Nu reeds moeten zij Duitsland bevoorraden; morgen zullen zij het grote geldsommen moeten lenen om het in staat te stellen zich weder uit terusten.

Maar waarom steeds uitzien naar verontschuldigen en rechtvaardigen, in plaats van eenvoudig te erkennen, dat België, door die financiële hulp te verlenen, een gebaar van solidariteit heeft willen doen ten opzichte van

allié, qui, au cours de cette guerre, a enduré des épreuves encore plus dures que les nôtres ?

Si nous voulons bâtir demain un ordre international meilleur, il convient que les sentiments humains les plus nobles, qui seuls rendent possible la vie des hommes en communauté, puissent également s'exprimer dans la vie des Nations.

— II —

La Convention de Communauté douanière du 5 septembre 1944.

L'exposé des motifs dit :

« Cette idée (celle d'un rapprochement économique) s'est concrétisée dans la convention douanière signée à Londres le 5 septembre 1944, complétée par un protocole signé à La Haye le 14 mars 1947.

» Nous avons l'honneur de soumettre ces deux actes à votre approbation. »

Nous pensons qu'il y a là une erreur.

En effet, ce qui est soumis à notre approbation, ce n'est pas le texte tel qu'il a été rédigé à Londres le 5 septembre 1944, mais bien celui qui a été précisé et interprété conformément au protocole signé à la Haye le 14 mars 1947.

La convention rédigée à Londres n'était pas parfaite, et cela se comprend aisément : nos gouvernements en exil n'avaient pas à leur disposition toute la documentation indispensable ; la date même de la signature de l'accord témoigne de l'atmosphère de fièvre joyeuse qui devait régner dans la capitale britannique au lendemain de la libération de Bruxelles.

Faute d'éléments d'information, on avait, pour des groupes importants de marchandises, remis à plus tard la fixation des droits ; il existait un manque de concordance entre les textes français et néerlandais. Certaines parties de l'accord n'avaient été rédigées que dans une des deux langues et la traduction devait encore en être assurée.

Mais ce ne sont évidemment pas ces seules imperfections techniques qui devaient empêcher la mise en vigueur de la convention, dès la libération de notre territoire, comme on l'avait espéré à Londres. Ce sont les événements qui devaient malheureusement en décider autrement. Si le Grand Duché de Luxembourg et la Belgique ont été libérés en septembre 1944, il n'en fut pas de même des Pays-Bas qui, à partir de ce moment, livrèrent contre l'occupant leur plus dur et leur plus douloureux combat.

De même, à la fin des hostilités avec l'Allemagne, la mise en application d'un tarif commun de droits d'entrée aux importations provenant des autres pays ne semblait pas particulièrement utile puisque la période de pénurie que nous connaissions nous amenait tout naturellement à supprimer ou à réduire les droits de douane afin de sus-

tenir un voisin, un ami et un allié, qui, au cours de cette guerre, a enduré des épreuves encore plus dures que les nôtres ?

Si nous voulons bâtir demain un ordre international meilleur, il convient que les sentiments humains les plus nobles, qui seuls rendent possible la vie des hommes en communauté, puissent également s'exprimer dans la vie des Nations.

— II —

De Douane-gemeenschapsovereenkomst van 5 September 1944.

In de Memorie van Toelichting wordt gezegd :

« Dat streven (nl. naar economische toenadering) verwerkelijkt in de Douaneovereenkomst getekend te Londen op 5 September 1944 en aangevuld door een Protocol getekend te 's Gravenhage, op 14 Maart 1947.

» Wij hebben de eer deze beide oorkonden aan uw goedgekeuring te onderwerpen. »

Wij menen dat men het mis voor heeft.

Inderdaad, is het niet de tekst zoals hij werd opgemaakt te Londen, op 5 September 1944, die aan onze goedkeuring wordt voorgelegd, doch die welke werd verduidelijkt en uitgelegd in overeenstemming met het op 14 Maart 1947 te 's Gravenhage getekend protocol.

De te Londen opgemaakte overeenkomst was niet volmaakt, en dit was gemakkelijk te verklaren : onze regeringen in ballingschap beschikten niet over al de nodige documentatie ; de tekeningsdatum zelf van het accoord getuigt van de atmosfeer van blijde koortsachtigheid die de Britse hoofdstad moest heersen, daags na de bevrijding van Brussel.

Bij gebreke van informatiegegevens, had men, voor belangrijke groepen goederen, de vaststelling van de rechten tot later verdaagd ; de Franse en Nederlandse teksten stemden niet overeen. Sommige delen van het verdrag waren slechts in een van beide talen gesteld geworden, en de vertaling er van moest nog geschieden.

Het zijn echter, natuurlijk, niet alleen die technische onvolmaaktheden die de inwerkingtreding van de overeenkomst, bij de bevrijding van ons grondgebied, zoals men het te Londen had gehoopt, moesten verhinderen. De gebeurtenissen moesten er ongelukkig anders over beslissen. Zo het Groothertogdom Luxemburg en België in September 1944 werden bevrijd, was dit niet het geval met Nederland dat, van bedoeld ogenblik af, tegen de bezetter zijn hardste en pijnlijkste strijd leverde.

Evenzeer leek ons, bij het einde der vijandelijkheden met Duitsland, de toepassing van een gemeenschappelijk tarief van invoerrechten op de import herkomstig uit andere landen niet bijzonder nuttig, daar het schaars tijdsperk dat wij hebben gekend ons er natuurlijk toe bracht de douanerechten af te schaffen of te verminderen, te

citer les importations; par le fait même, il n'était presque plus perçu de droits à la frontière commune.

Toutefois, nos gouvernements ne voulaient pas, par la suspension provisoire de la convention conclue à Londres, laisser planer un doute sur leur ferme résolution de poursuivre l'union économique projetée; par un échange de lettres en date du 29 juin 1945, ils se mirent d'accord pour réunir les conseils créés par la convention et les mettre au travail afin de reviser l'accord et aménager le tarif douanier. Le protocole signé à La Haye le 14 mars 1947 mit un point final à ce travail.

..

Nous allons maintenant examiner en détail les trois étapes qui doivent nous conduire à l'union économique.

PREMIERE ETAPE: *L'union douanière.*

Les articles 1 (alinéa 1) et 2 (alinéa 1) concernent plus particulièrement cette union douanière.

Article 1 — alinéa 1: « L'Union Economique belgo-luxembourgeoise et les Pays-Bas appliqueront à l'entrée des marchandises des droits de douane identiques suivant le tarif ci-annexé qui fait partie intégrante du présent accord. »

Article 2 — alinéa 1: « Il n'y aura aucune perception des droits de douane à l'entrée des marchandises des Pays-Bas dans l'Union Economique belgo-luxembourgeoise et réciproquement à l'entrée des marchandises de l'Union Economique belgo-luxembourgeoise dans les Pays-Bas. »

C'est surtout l'alinéa 1 de l'article 2 qui retient l'attention de ceux qui étudient la Convention, car il frappe davantage l'imagination. Il évoque, en effet, l'évanouissement d'une ligne de frontière que des douaniers armés surveillent avec vigilance.

Or, l'alinéa 1 de l'article premier nous paraît beaucoup plus important.

Notre tarif actuel date de 1924; il a subi certes de nombreuses retouches sur des points de détail, mais il a conservé sa structure primitive. En vue de sa préparation, des enquêtes avaient d'ailleurs été menées dans toutes les branches de notre économie pendant plus de deux ans. Le Parlement avait minutieusement étudié le projet soumis à ses délibérations, ainsi qu'en témoignent le volumineux et très remarquable rapport de feu M. Mechelynck et les nombreux amendements d'initiative parlementaire.

L'établissement d'un tarif entièrement neuf constitue donc une entreprise considérable dont les effets s'étendent à tous les secteurs du commerce et de l'industrie; il sera déterminant pour notre trafic d'importation et d'exportation avec le restant du monde.

L'alinéa 1 de l'article 2 ne concerne que nos relations commerciales avec les Pays-Bas,

et l'importation; par le fait même, il n'était presque plus perçu de droits à la frontière commune.

Door de voorlopige schorsing van de te Londen gesloten overeenkomst, wilden onze Regeringen echter geen twijfel laten ontstaan nopens hun vast voornemen, de ontworpen economische Unie door te drijven; door een wisseling van brieven dd. 29 Juni 1945, stelden zij zich accoord om de door de overeenkomst opgerichte raden op te roepen en ze aan het werk te zetten om het accoord te herzien en het douanetarief aan te passen. Het op 14 Maart 1947 te 's Gravenhage getekend protocol besloot dit werk.

..

Nu zullen wij op omstandige wijze de drie stadia nagaan die ons naar de economische Unie moeten leiden.

EERSTE STAP: *Tolunie.*

Het eerste artikel (alineea 1) en artikel 2 (alineea 1) hebben bijzonder betrekking op die tolunie.

Eerste artikel — alinea 1. « De Belgisch-Luxemburgse Economische Unie en Nederland heffen bij de invoer van goederen gelijke invoerrechten, overeenkomstig het hierbijgevoegde tarief, dat deel van deze overeenkomst uitmaakt ».

Artikel 2 — alinea 1: « Er worden geen invoerrechten geheven bij de invoer in de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie van goederen herkomstig uit Nederland, en bij de invoer in Nederland van goederen herkomstig uit de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie ».

Voor al de eerste alinea van artikel 2 trekt de aandacht van diegenen die de Overeenkomst bestuderen, daar die meer de verbeelding treft. Zij laat, inderdaad, de verdwijning voorzien van een grenslijn waar gewapende tolbeambten scherp toezicht uitoefenen.

De 1^{ste} alinea van het eerste artikel lijkt ons nochtans veel belangrijker.

Ons huidig tarief dagtekent van 1924; het onderging, weliswaar, talrijke aanpassingen van bijkomstige aard, doch het heeft zijn oorspronkelijke structuur behouden. Met het oog op zijn voorbereiding, werden trouwens gedurende meer dan twee jaar onderzoeken ingesteld in alle takken van ons bedrijfsleven. Het Parlement had het ontwerp dat aan zijn beraadslagingen werd voorgelegd aandachtig ingestudeerd, zoals blijkt uit het omvangrijk en zeer merkwaardig verslag van wijlen de heer Mechelynck en uit de talrijke amendementen uitgaande van het parlementair initiatief.

Het opmaken van een volledig nieuw tarief is dus een aanzienlijke onderneming waarvan de gevolgen zich doen gevoelen in alle sectoren van handel en nijverheid; het zal van beslissende aard zijn voor onze in- en uitvoer met het overige deel van de wereld.

De 1^{ste} alinea van artikel 2 geldt slechts voor onze handelsbetrekkingen met Nederland.

Il peut, à tout moment, y être mis fin moyennant un préavis d'un an, ainsi que le précise l'article 8 de la Convention. Mais, si pareille éventualité devait se réaliser, il semble bien que le nouveau tarif resterait cependant en vigueur.

Comme la Belgique — conjointement avec les Pays-Bas — poursuit en ce moment des négociations tarifaires avec 16 autres pays dans le cadre de la Conférence du Commerce et de l'Emploi, réunie à Genève, et cela sur la base du futur tarif commun, les accords, qui seront réalisés à cette occasion, continueront à engager la Belgique et les Pays-Bas, même si nos deux pays se dégageaient des liens de la présente Convention.

L'importance du travail réalisé :

L'établissement d'un tarif commun représentait, avons-nous dit, une tâche considérable. Il s'agissait, en effet, d'unifier deux tarifs douaniers fort dissemblables.

Quoique l'exposé des motifs traite de cette question, nous croyons bon de présenter ici, de façon plus schématique, les divergences qu'il fallait aplanir et les solutions qui furent adoptées :

1^{re} différence : Aux Pays-Bas, seules les marchandises expressément dénommées sont passibles du droit d'entrée; toutes les autres sont réputées libres.

Dans l'Union Economique belgo-luxembourgeoise, toutes les marchandises importées donnent ouverture à une perception, à moins qu'elles ne soient expressément exemptées.

Solution adoptée : Ouverture d'un droit de douane sur toutes les marchandises importées, à moins d'exemption expressément déterminée.

2^{me} différence : Aux Pays-Bas, les produits sont rangés selon un ordre alphabétique.

Dans l'Union Economique belgo-luxembourgeoise, l'ordre est méthodique, allant du simple au composé.

Solution adoptée : C'est une nomenclature méthodique, basée sur le « Projet de nomenclature douanière » préconisé en 1937 par la Société des Nations.

3^{me} différence : Aux Pays-Bas, les droits sont en grande partie *ad valorem*.

Dans l'Union Economique belgo-luxembourgeoise, il sont davantage spécifiques.

Solution adoptée : Droits *ad valorem*.

4^{me} différence : Les Pays-Bas sont plus libre-échangistes; nous sommes davantage protectionnistes.

Op elk ogenblik kan een einde er aan worden gemaakt mits opzegging van een jaaf, zoals nader bepaald in artikel 8 van de Overeenkomst. Maar indien dergelijk gezich moest voordoen, blijkt het, evenwel, het nieuw tarief van kracht zou blijven.

Daar België — samen met Nederland — op dit ogenblik tariefonderhandelingen voert met 16 andere landen binne de perken van de thans te Genève vergaderde Conferentie voor Handel en Tewerkstelling, en dit op grondslag van het toekomstig gemeenschappelijk tarief, zullen de bij die gelegenheid verwezenlijkte overeenkomsten België en Nederland blijven binden, zelfs indien onze beide landen zich moesten vrijmaken van de landen van deze Overeenkomst.

Belang van het geleverde werk :

Een gemeenschappelijk tarief op te maken, was zoa reeds gezegd, een zware taak. Het kwam er inderdaad o aan, twee toltarieven die onderling zeer verschilden, één te maken.

Hoewel die aangelegenheid in de memorie van toelichting wordt behandeld, menen wij goed te doen, hier o meer schematische wijze de verschillen aan te tonen welke dienden uit de weg geruimd, alsook de aanvaarde oplossingen :

1^{ste} verschil : In Nederland, zijn alléén de uitdrukkelijk vermelde goederen aan invoerrecht onderworpen; alle andere worden als vrij beschouwd.

In de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie, geven alle ingevoerde goederen aanleiding tot heffing, ten ware zij uitdrukkelijk zijn vrijgesteld.

Aanvaarde oplossing : Vaststelling van een douanerecht op alle ingevoerde goederen, behoudens uitdrukkelijk bepaalde vrijstelling.

2^{de} verschil : In Nederland, worden de producten volgen alfabetische orde gerangschikt.

In de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie is de volgorde stelselmatig, gaande van het enkele tot het samengestelde.

Aanvaarde oplossing : Het is een methodische nomenclatuur steunend op het « Ontwerp van douanenomenclatuur » in 1937 door de Volkenbond aanbevolen.

3^{de} verschil : In Nederland zijn de rechten grotendeel *ad valorem*.

In de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie zijn zij meer specifiek.

Aanvaarde oplossing : *ad valorem*-rechten.

4^{de} verschil : Nederland voelt meer voor vrijhandel; wij zijn meer protectionistisch.

Solution adoptée: Solution intermédiaire.

5^{me} *différence*: Aux Pays-Bas, la perception d'un droit d'accise se fait séparément de celle du droit de douane.

Dans l'Union Economique belgo-luxembourgeoise, le droit d'accise est généralement inclus dans le droit de douane.

Solution adoptée: En attendant l'unification des accises, perception séparée de l'accise.

L'exposé des motifs constate que le Conseil administratif des douanes a eu le souci de ne pas s'écarter, sans raisons sérieuses, des taux déjà fixés à Londres et que, pour les positions à droits suspendus, il a proposé, dans la plupart de cas, un chiffre correspondant à la moyenne des taux pratiqués par chacune des parties en 1939.

En réalité, chacune des 2.400 rubriques et sous-rubriques a dû être repensée et la ligne de conduite exposée dans le document gouvernemental a été suivie après qu'on se fût assuré qu'elle ne lésait pas les intérêts des parties en présence.

Dans de nombreux secteurs de notre économie, on se plaint du nouveau tarif car on craint qu'il n'accorde pas à quelques produits indigènes une marge de protection suffisante, dans d'autres, au contraire, on appréhende l'élévation de certains droits. C'est pourquoi, nous croyons bon de donner un exemple qui illustrera les mille difficultés rencontrées par le Conseil dans l'accomplissement de sa mission. Il s'agit du tabac.

En matière de tabacs bruts, les deux parties n'avaient pas les mêmes intérêts à défendre.

Au Pays-Bas, les tabacs en feuille n'acquittent qu'un droit de fl. 1,40 (environ 23 fr.) aux 100 Kgs., alors que le droit dans l'Union économique belgo-luxembourgeoise est de 500 francs par 100 Kgs. pour les tabacs non écôtés et de 900 francs, même base, pour les écôtés.

Le tarif initial annexé à la Convention de Londres avait repris le taux des Pays-Bas.

Du côté néerlandais, on a fait valoir que le souci de maintenir aux Pays-Bas l'important marché des tabacs bruts s'oppose à toute majoration sensible du taux modique en vigueur dans ce pays: un droit élevé conduirait à des complications d'écritures et de surveillances, qui affecteraient la liberté du commerce des tabacs, telle qu'on la connaît actuellement.

Du côté belge, on a insisté sur la place que la culture du tabac occupe dans l'économie agricole de notre pays: sur une consommation annuelle (en temps normal) d'environ 25 millions de Kgs. de tabac, un tiers environ, soit plus de 8 millions de Kgs., est fourni par la culture indigène: celle-ci occupe une nombreuse main-d'œuvre et il s'indique de lui assurer une protection raisonnable. Notre droit de 500 francs par 100 Kgs sur les tabacs non écôtés correspondant en 1939 à une incidence de 62 % et le maintien pur et simple du taux d'avant la guerre équivaldrait à un recul marqué de la protection, la valeur moyenne des tabacs actuellement importé en Belgique représentant plus que le quadruple de celle de 1939. Or, si dans l'avenir la

Aanvaarde oplossing: Tussenliggende oplossing.

5^e *verschil*: In Nederland, geschiedt de heffing van een accijnsrecht afzonderlijk van die van het douanerecht.

In de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie is het accijnsrecht meestal opgenomen in het douanerecht.

Aanvaarde oplossing: In afwachting van de eenmaking der accijnzen, afzonderlijke heffing van het accijnsrecht.

In de memorie van toelichting wordt vastgesteld, dat de Administratieve Raad voor de Douaneregelingen gestadig voor ogen heeft gehad, alleen op goede gronden van de te Londen bepaalde cijfers af te wijken, en dat hij voor de posten met geschorste rechten, meestal een bedrag heeft voorgesteld dat gelijk is aan het gemiddelde van de rechten van beide partijen in 1939.

In werkelijkheid, heeft men ieder van de 2.400 rubrieken en subrubrieken opnieuw moeten overdenken, en de gedragslijn uiteengezet in het regeringsdocument werd gevolgd nadat men er zeker van was, dat zij de belangen van de tegenover elkander staande partijen niet schaadt.

In talrijke sectoren van ons bedrijfsleven beklagt men zich over het nieuw tarief, daar men vreest, dat het aan sommige inlandse producten geen voldoende beschermingsmarge verleent, in andere, daarentegen, is men beducht voor verhoging van sommige rechten. Daarom menen wij dat het goed is, een voorbeeld aan te halen waaruit de duizenden moeilijkheden blijken die door de Raad bij de vervulling van zijn taak werden ontmoet. Het geldt hier de tabak.

Op het stuk van ruwe tabak, hadden beide partijen niet dezelfde belangen te verdedigen.

In Nederland, wordt voor de tabak in bladen slechts een recht van fl. 1,40 geheven (ongeveer fr. 23) per 10 kg., terwijl het recht in de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie 500 frank per 100 kg. bedraagt voor ongestrippte tabak en 900 frank, zelfde basis, voor gestrippte.

Het oorspronkelijk tarief, gevoegd bij de Overeenkomst van Londen, voorzag de bedragen van Nederland.

Van Nederlandse zijde, werd aangevoerd, dat de bezorgdheid om voor Nederland de belangrijke markt van de ruwe tabak te behouden zich verzet tegen elke merkelijke verhoging van het gering bedrag dat in dit land wordt toegepast: een hoog recht zou aanleiding geven tot verwickelingen op gebied van schrijfwerk en toezicht waardoor de vrijheid van de handel in tabak, zoals men ze thans kent, in het gedrang zou komen.

Van Belgische zijde, wordt aangedrongen op de plaats die door de tabaksteelt in de landbouweconomie van ons land wordt ingenomen: op een jaarlijks verbruik (in normale tijd) van ongeveer 25 miljoen kg. tabak, wordt circa een derde, hetzij meer dan 8 miljoen kg., door de inlandse teelt geleverd; deze benutten talrijke werkrachten en het past, dat haar een redelijke bescherming wordt verzekerd. Ons recht van 500 frank per 100 kg. op ongestrippte tabak, stemde in 1939 overeen met een incidentie van 62 %, en het eenvoudig behoud van het vóór-oorlogs bedrag zou een merkelijke achteruitgang van de bescherming betekenen, daar de gemiddelde waarde van de thans in België ingevoerde tabak meer dan viermaal die

culture du tabac en Belgique, faute d'un soutien douanier de juste hauteur, devait ne plus être rémunératrice, de graves perturbations économiques et sociales seraient à redouter.

Vues sous l'angle national des pays respectifs, les deux thèses ainsi développées sont également justifiées. A s'y tenir avec intransigeance de part et d'autre, on aurait risqué de compromettre le principe même de la Communauté douanière.

Aussi les parties en présence se sont-elles vues dans l'obligation d'accepter un compromis sur la base du taux de 25 florins ou 413 francs par 100 Kgs. pour les tabacs en feuilles, non écôtés, et du taux de 35 florins ou fr. 578,20 pour les tabacs écôtés.

La hauteur des droits.

L'exposé des motifs revient plusieurs fois sur ce point, ce qui est de nature à engendrer une certaine confusion. En effet, nous y lisons : « D'une façon générale, les impositions proposées ne dépassent pas celles appliquées en 1939 dans le pays où la charge était la plus élevée... »

Puis, plus loin : « Les taux du nouveau tarif sont dans l'ensemble moins élevés que ceux qui étaient en vigueur en 1939. Toutefois, comme les impositions de 1939 comportaient une grande majorité de taux spécifiques qui n'ont pas encore été rajustés d'après la tenue actuelle des prix, le nouveau tarif impliquera en fait un relèvement des charges douanières. »

Et enfin : « Les droits de son tarif douanier n'excèdent pas en moyenne ceux des tarifs antérieurs des deux parties. »

C'est ainsi qu'un Commissaire devait dire, au cours de la discussion, que la ratification de l'accord aurait pour conséquence d'augmenter la charge des droits d'entrée car l'exposé des motifs constatait, que le calcul des droits *ad valorem* constituait un relèvement des charges douanières.

Or, il n'en est rien et les phrases incriminées, à première vue contradictoires, ne le sont pas.

Les taux du nouveau tarif sont dans l'ensemble moins élevés que ceux qui étaient en vigueur en 1939; comme nous l'avons dit, entre les deux systèmes, celui des Pays-Bas plus libre-échangiste et celui de l'Union économique belgo-luxembourgeoise plus protectionniste, une solution intermédiaire a été choisie.

Mais, comme les impositions de 1939 comportaient chez nous en grande majorité des droits spécifiques et qu'elles n'avaient pas encore été péréquâtées pour tenir compte de l'augmentation des prix, le nouveau tarif implique, en fait, un relèvement des charges douanières.

Un droit *ad valorem* ne doit pas être péréquâté pour tenir compte de l'augmentation des prix puisque, de par sa nature même, il est proportionnel à la valeur de la marchandise qu'il frappe; il n'en est pas de même du droit spécifique, car un kilogramme est toujours un kilogramme et un litre un litre, quelle qu'en soit la nouvelle valeur.

van 1939 vertegenwoordigt. Moest echter in de toekomst de tabaksteelt in België, bij gebreke van een billijk douane-steun, niet meer winstgevend zijn, dan zoude ernstige economische en maatschappelijke stoornissen te vreezen vallen.

Van nationaal standpunt van de respectieve landen uit zijn beide aldus uiteengezette stellingen te rechtvaardigen. Door er zich onverzettelijk van beide zijden aan te houden, zou men het beginsel zelf van de douanegemeenschap in gevaar hebben kunnen brengen.

De beide tegenover elkander staande partijen hebben zich dan ook genoodzaakt gezien, een vergelijk te aangaan op grondslag van het bedrag van 25 fl. of 413 fr per 100 kg. voor de tabak in bladen, ongestript, en van 35 fl. of fr. 578,20 voor gestripte tabak.

Bedrag van de rechten.

In de Memorie van Toelichting wordt dit punt herhaaldelijk aangeroerd, wat aanleiding zou kunnen geven tot een zekere verwarring. Inderdaad lezen wij daarin : « Over 't algemeen liggen de voorgestelde rechten niet boven het cijfer dat in 1939 toepasselijk was in het land met de hoogste heffing;... »

En verder nog : « De heffingspercentages van het nieuwe tarief zijn, door de band, minder hoog dan die van 1939. Daar de rechten van 1939 voor 't merendeel specifiek waren en nog niet aangepast zijn bij de thans geldende prijzen, zal het nieuw tarief in feite tot een verhoging van de invoerbelasting leiden. »

En ten slotte : « In haar tarief van invoerrechten zijn de bedragen, dooreen genomen, niet hoger dan deze van de vroegere tarieven van beide Partijen. »

Zo kwam het, dat een lid van de Commissie, tijdens de bespreking, zegde, dat de goedkeuring van de overeenkomst ten gevolge zou hebben de last der invoerrechten te verhogen, daar in de memorie van toelichting werd vastgesteld, dat de berekening van de *ad valorem*-rechten een verhoging met zich bracht van de douanelasten.

Dit is echter niet het geval en de gewraakte volzinnen, die op het eerste gezicht tegenstrijdig zijn, zijn het niet.

De bedragen van het nieuw tarief zijn, door de band, minder hoog dan die welke in 1939 van kracht waren; zooals wij zegden, werd tussen beide stelsels, dit van Nederland, meer vrijhandelsgezind, en dit van de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie, meer protectionistisch, een tussenliggende oplossing verkozen.

Daar de belastingen van 1939 bij ons echter in grote meerderheid specifieke rechten uitmaakten en nog niet werden aangepast om rekening te houden met de prijsverhoging, sluit het nieuw tarief, feitelijk, een verhoging van de douanelasten in zich.

Een *ad valorem*-recht dient niet aangepast om rekening te houden met de verhoging der prijzen, daar het, uiteraard evenredig is de waarde van de koopwaar waarop het slaat; hetzelfde geldt niet voor het specifiek recht, want één kg. is steeds één kg., en één liter is steeds één liter, welk ook de nieuwe waarde er van zij.

Prenons un exemple pour être sûrs de bien nous faire comprendre. Si un produit de 100 francs devait, en 1939, acquitter à l'importation à la frontière de l'Union économique belgo-luxembourgeoise un droit de 10 francs au Kg., l'incidence du droit était de 10 %, mais comme cette même marchandise a augmenté de trois fois par rapport à sa valeur d'avant-guerre et que le droit spécifique est toujours de 10 francs au Kg., l'incidence est réduite des 2/3 et ne représente plus que 3,3 %.

Le droit spécifique trouve son origine dans une estimation *ad valorem*, car le législateur tient évidemment compte, au moment de déterminer le montant de l'imposition au poids, en volume ou en litrage, de la valeur de la marchandise qu'il entend frapper.

Tant que les valeurs des marchandises restent relativement stables, l'imposition spécifique fonctionne à la satisfaction générale. Mais lorsque les prix augmentent considérablement, et tel est le cas maintenant par rapport à l'avant-guerre, le Trésor voit ses recettes maintenues à leur niveau ancien et le producteur belge voit s'évanouir le soutien que le droit de douane lui accorde sur le marché intérieur vis-à-vis de ses concurrents étrangers.

C'est pour redresser cette situation créée par l'augmentation du prix de toutes les marchandises que le Gouvernement avait sollicité du Parlement le pouvoir d'appliquer des coefficients de majoration au taux des droits spécifiques. La Chambre a déjà fait droit à cette instance en votant, le 6 mars dernier, l'article 21 d'un projet de loi sur les accises et les douanes (document parlementaire n° 14 du 13 novembre 1946).

Si le Sénat avait été en mesure de voter ce projet de loi et si le Gouvernement avait pu prendre les arrêtés de péréquation des droits spécifiques avant que la Convention douanière néerland-belgo-luxembourgeoise ne fût soumise au Parlement, la situation décrite dans l'exposé des motifs eût été renversée. Les taux du nouveau tarif auraient alors présenté, en général, une diminution des charges douanières.

Les répercussions budgétaires du nouveau tarif.

A combien s'élèvera le produit des droits de douane après la mise en vigueur de la Convention et du tarif y annexé ?

Pour répondre à cette question, il faut tenir compte de divers éléments :

- a) les produits en provenance des Pays-Bas ne seront plus soumis au paiement de droits d'entrée;
- b) les produits originaires du Congo Belge ne bénéficieront plus automatiquement de l'exemption totale;
- c) le nouveau tarif comprend presque exclusivement des droits *ad valorem* dont l'incidence est, comme nous venons de le dire, plus forte que celle des droits spécifiques non ajustés de notre tarif actuel;
- d) la perception des droits sur certaines marchandises restera suspendue pendant quelque temps encore en rai-

Laten we een voorbeeld aanhalen om ons zeker goed verstaanbaar te maken. Indien een product van 100 fr., in 1939, bij de invoer aan de grens van de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie, de betaling van een recht van 10 fr. per kg. moest betalen, dan was de incidentie van dit recht van 10 %; doch, naar diezelfde koopwaar driemaal in waarde is gestegen ten opzichte van deze vóór de oorlog, en het specifiek recht steeds 10 fr. per kg. bedraagt, is de incidentie met 2/3 verhoogd, zodat zij nog slechts 3,3 % vertegenwoordigt.

Het specifiek recht vindt zijn ontstaan in een raming *ad valorem*, want de wetgever houdt natuurlijk rekening met de waarde van de koopwaar die hij wenst te treffen op het ogenblik dat hij het bedrag bepaalt van de heffing naar het gewicht, de omvang of de inhoud in liter.

Zolang de waarde van de goederen betrekkelijk vast blijft, werkt de specifieke heffing naar een ieders voldoening. Wanneer de prijzen echter aanzienlijk stijgen, en dit is thans het geval ten opzichte van vóór de oorlog, ziet de Schatkist haar ontvangsten op het vroeger peil blijven en de Belgische producent de steun verzwinden die hem door het douanerecht op de binnenlandse markt werd verleend tegenover zijn buitenlandse mededingers.

Om deze toestand, voortvloeiend uit de verhoging van de prijs van alle goederen, te herstellen, had de Regering aan het Parlement de bevoegdheid gevraagd om verhogingscoëfficiënten toe te passen op het bedrag der specifieke rechten. De Kamer heeft dit verzoek reeds ingewilligd door, op 6 Maart jl., artikel 21 goed te keuren van een wetsontwerp op de accijnzen en douanen (Parlementair stuk n° 14 van 13 November 1946).

Was ook de Senaat bij machte geweest dit wetsontwerp aan te nemen, en had de Regering de besluiten tot aanpassing van de specifieke rechten kunnen nemen voordat de Nederlands-Belgisch-Luxemburgse douane-overeenkomst aan het Parlement werd voorgelegd, dan ware de in de memorie van toelichting beschreven toestand omgekeerd geworden. De bedragen van het nieuw tarief zouden alsdan, over 't algemeen, een vermindering van de douanelasten hebben vertoond.

De begrotingsweerslagen van het nieuwe tarief.

Hoeveel zal de opbrengst van de douanerechten bedragen na de inwerkingtreding van de Overeenkomst en van het daarbij gevoegd tarief ?

Om die vraag te beantwoorden, moet rekening worden gehouden met verschillende bestanddelen :

- a) op de producten herkomstig uit Nederland wordt geen invoerrecht meer geheven;
- b) de producten herkomstig uit Belgisch Congo zullen automatisch geen volledige vrijstelling meer genieten;
- c) het nieuw tarief omvat bijna uitsluitend *ad valorem*-rechten waarvan de grondslag, zoals wij zo pas zegden, sterker is dan die van de niet aangepaste specifieke rechten van ons huidig tarief;
- d) de heffing van de rechten op sommige goederen zal nog gedurende enkele tijd geschorst blijven wegens de

son de la politique de baisse des prix poursuivie par notre gouvernement qui appliquera certainement l'article 2, littéra b du projet de loi afin de continuer à importer massivement dans le pays le plus de marchandises possible;

e) pour les marchandises dont les similaires indigènes sont soumises à l'accise (alcools, bières, sucres, etc.), les taux du nouveau tarif n'ont que le caractère d'une marge de protection; ils ne comprennent aucunement la charge équivalente à l'impôt intérieur. Cette charge équivalente sera perçue aux frontières sous forme de droit d'accise, en vertu d'une loi spéciale que le Parlement sera appelé à voter en même temps que la Convention douanière (voir projet de loi faisant l'objet du document parlementaire 280 — Chambre — du 24 avril 1947).

A la lumière de ces éléments et en tablant sur les recettes enregistrées au cours des derniers mois, il est permis d'estimer que le nouveau tarif donnera des rentrées annuelles de l'ordre de deux milliards et que, d'autre part, les recettes d'accise se verront accrues à concurrence d'environ un milliard.

La répartition des recettes.

Sous le régime de la Convention de 1921 établissant une Union économique entre la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg, le produit des droits d'entrée est considéré comme recette commune et est, en principe, réparti entre les parties contractantes proportionnellement à la population de leurs territoires.

La Convention avec les Pays-Bas ne prévoit pas de caisse commune. Il en résulte que chacune des deux parties (Union économique belgo-luxembourgeoise d'une part, et Pays-Bas, d'autre part) conservera l'intégralité des recettes douanières encaissées sur son territoire.

Toutefois, le Conseil administratif des douanes étudie la possibilité d'instaurer une caisse commune lors de la mise en vigueur de la seconde phase, c'est-à-dire lors de l'unification des droits d'accise et de la taxe de transmission.

Cette situation transitoire au cours de la première phase ne nous paraît pas sans danger. Il se pourrait, en effet, qu'à la faveur de certaines circonstances — notamment en matière de trafic maritime — des marchandises destinées à un territoire ne soient déclarées en consommation sur l'autre territoire et que le montant des droits de douane y afférents ne soit détourné de sa destination normale.

Nous croyons de notre devoir d'attirer la sérieuse attention de notre gouvernement et du Conseil compétent sur cet important problème.

La préférence coloniale.

Les marchandises originaires du Congo belge ou des territoires administrés par l'Etat belge en Afrique sont

prijssdalingspolitiek gevoerd door onze Regering, die volgens zeker artikel 2, lit. b), van het wetsontwerp zal toepassen om de massale invoer in het land te kunnen voortzetten van het meest goederen mogelijk;

e) voor de goederen waarvan de gelijkaardige inlands aan accijnsrecht zijn onderworpen (alcohol, bier, suiker enz.), hebben de bedragen van het nieuw tarief slechts het uitzicht van een beschermingsmarge; zij omvatten geenszins de last overeenstemmend met de inlands lasten. Deze gelijkwaardige last zal worden geïnd aan grenzen onder vorm van accijnsrecht, krachtens een bijzondere wet die het Parlement zal moeten stemmen ter zelfde tijd als de douane-overeenkomst (zie wetsontwerp dat voorwerp uitmaakt van het parlementair stuk n° 280 Kamer — van 24 April 1947).

In het licht van deze gegevens en rekenend op de tijds de jongste maanden geboekte ontvangsten, kan men verwachten, dat het nieuw tarief jaarlijkse inkomsten van circa twee milliard zal opleveren, en dat, anderzijds, de accijnsontvangsten met ongeveer een milliard zullen worden verhoogd.

Verdeling der ontvangsten.

Met het stelsel van de Overeenkomst van 1921 houdende instelling van een Economische Unie tussen België en het Groothertogdom Luxemburg, wordt de opbrengst der invoerrechten beschouwd als gemeenschappelijke ontvangst en wordt zij, in beginsel, verdeeld onder de verdragsluitende partijen, naar evenredigheid van de bevolking van beider grondgebied.

De overeenkomst met Nederland voorziet geen gemeenschappelijke kas. Daaruit vloeit voort, dat ieder van beide partijen (de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie ter ene zijde, en Nederland, ter andere zijde) de integraliteit zal behouden van de op haar grondgebied geïnde douane-ontvangsten.

De Administratieve Raad voor de Douane-regelgeving onderzoekt, evenwel, de mogelijkheid, een gemeenschappelijke kas in te richten bij de inwerkingtreding van het tweede stadium, m.a.w. bij de eenmaking van de accijnsrechten en van de overdrachtstaxe.

Die overgangstoestand, in de loop van het eerste stadium, lijkt ons niet zonder gevaar. Het zou, inderdaad, kunnen gebeuren dat, onder begunstiging van zekere omstandigheden — namelijk op gebied van het zeevervoer — de voor een grondgebied bestemde goederen niet voor het gebruik zouden worden aangegeven, en dat het bedrag van de daarop betrekking hebbende douane-rechten van zijn normale bestemming zou worden afgewend.

Wij achten het tot plicht, de bijzondere aandacht van onze Regering en van de bevoegde Raad op dit belangrijk vraagstuk te vestigen.

Voorrang van de Kolonie.

De goederen herkomstig uit Belgisch Congo of uit door de Belgische Staat in Afrika beheerde gebieden wor-

admisses librement en Belgique. Toutefois, les marchandises de la nature de celles qui sont soumises en Belgique à un droit d'accise ou de consommation sont évidemment assujetties à un traitement équivalent.

Cette disposition tend à favoriser l'entrée dans la métropole des produits de notre colonie.

Les Pays-Bas ne connaissent pas de disposition analogue en faveur des produits de leurs territoires d'outre-mer.

La Convention primitive, telle qu'elle avait été signée à Londres en septembre 1944, était muette quant aux futures relations du territoire combiné des deux métropoles avec le Congo et les Indes néerlandaises.

A première vue, deux solutions étaient à envisager dans le cadre d'une communauté douanière avec les Pays-Bas :

— ou bien l'abrogation pure et simple de cette faveur accordée par la Belgique à sa colonie, ce qui aurait eu pour effet de mettre les produits du Congo belge sur le même pied que les marchandises originaires ou en provenance de tous autres pays tiers ;

— ou bien l'extension de ce régime aux produits originaires des territoires néerlandais d'outre-mer.

La seconde solution risquait de comporter des conséquences absolument inadmissibles pour notre économie nationale. Dès que l'Indonésie aurait retrouvé sa capacité intérieure d'exportation, par exemple dans le domaine des abacs et des sucres, elle aurait pu, à la faveur d'une exemption des droits de douane, étouffer notre culture de abacs et notre culture de betteraves sucrières ; il en aurait été de même aux Pays-Bas pour la culture betteravière.

Remarquons d'ailleurs que la situation présente n'est pas sans danger pour notre marché intérieur. On peut concevoir qu'un jour le Congo serait en mesure d'exporter à destination de la Belgique du sucre, de la viande, voire des tissus, au point de mettre en péril notre propre production indigène. Cette politique ne nous paraît d'ailleurs pas heureuse pour le Congo lui-même, qui doit avoir ses débouchés propres. Sa structure économique ne peut être à la merci d'une modification de la politique douanière de la Métropole.

D'autre part, la première solution non seulement paraissait brutale, mais elle aurait pu acquérir un caractère irrévocable, puisque la Charte internationale sur le Commerce et l'Emploi — dont l'examen se poursuit en ce moment à Genève — interdit toutes préférences tarifaires — même entre métropole et colonies — dont l'existence n'aurait pas été reconnue à un moment donné.

Aussi bien, la formule transactionnelle qui fait l'objet du § 17 des Dispositions préliminaires du tarif paraît des plus heureuses.

Elle est ainsi libellée :

« 1) Les marchandises originaires du Congo Belge, des territoires administrés par l'Etat belge en Afrique ou des

den vrij in België toegelaten. Evenwel maken de goederen van dezelfde aard als die welke in België aan een accijns- of verbruiksrecht zijn onderworpen, natuurlijk het voorwerp uit van een gelijkwaardige behandeling.

Die bepaling strekt er toe, de invoer in het moederland van producten uit onze kolonie te begunstigen.

Nederland kent geen gelijkaardige bepaling ten voordele van de producten uit zijn overzeese gebieden.

De oorspronkelijke Overeenkomst, zoals zij te Londen in September 1944 werd getekend, maakte geen gewag van de toekomstige betrekkingen van het gecombineerd gebied van beide moederlanden met Congo en met Nederlandsch-Indië.

Op het eerste gezicht, konden twee oplossingen worden overwogen binnen het kader van een douanegemeenschap met Nederland :

— hetzij de eenvoudige afschaffing van dit voordeel dat deze door België aan zijn kolonie wordt verleend, wat ten gevolge zou hebben, de producten uit Belgisch Congo op gelijke voet te stellen als de goederen herkomstig of afkomstig uit alle andere derde staten ;

— hetzij de uitbreiding van deze regeling tot de producten herkomstig uit de overzeese Nederlandse gebieden.

De tweede oplossing had voor ons bedrijfsleven volstrekt onaannemelijke gevolgen kunnen hebben. Zoodra Indonesië zijn vroegere exportomvang zou hebben teruggevonden, bij voorbeeld op gebied van tabak en suiker, had het onder begunstiging van een vrijstelling van de douanerechten, onze tabaksteelt en onze suikerbietenteelt kunnen worden ; hetzelfde zou zich voor Nederland hebben voorgedaan, wat de suikerbietenteelt betreft.

Overigens dient opgemerkt, dat de huidige toestand niet zonder gevaar is voor onze binnenlandse markt. Men kan voorzien, dat, eens, Congo bij machte zou zijn, op zoo'n schaal suiker, vlees, zelfs weefstoffen, naar België uit te voeren, zodat onze eigen inlandse productie in gevaar zou worden gebracht. Die politiek lijkt ons trouwens niet gelukkig voor Congo zelf, dat zijn eigen afzetgebieden moet hebben. Zijn economische structuur mag niet afhangen van een willekeurige wijziging van de douanepolitiek van het Moederland.

Anderzijds, leek de eerste oplossing niet alleen te brutaal, maar zij had ook onherroepelijk kunnen worden, daar het Internationaal Handvest voor Handel en Werkgelegenheid — waarvan het onderzoek thans te Genève wordt voortgezet — alle preferentiële tarieven verbiedt -- zelfs tussen het moederland en de koloniën — waarvan het bestaan niet op een bepaald ogenblik erkend mocht zijn.

De transactionele formule die het voorwerp uitmaakt van § 17 van de Inleidende Bepalingen lijkt ons dan ook zeer welgekozen te zijn.

Zij luidt als volgt :

« 1) De goederen, herkomstig uit Belgisch Congo, uit de » door de Belgische Staat beheerde gebieden van Afrika

» territoires néerlandais d'outre-mer, sont admissibles en
 » exemption totale ou partielle des droits inscrits au tarif
 » des douanes.

» 2) Ne jouissent d'une telle exemption que celles des
 » marchandises qui sont désignées par les Ministres com-
 » pétents et qui satisfont aux conditions de spécification,
 » de délai, de limitation ou autres, déterminées par eux.
 » Ces désignations et conditions sont arrêtées sur la pro-
 » position du Conseil Administratif des Douanes. »

Cette formule a l'avantage de réserver l'avenir et nous
 ajouterons qu'elle a recueilli l'assentiment de notre Dé-
 partement des Colonies.

La désignation des marchandises qui pourront bénéfi-
 cier de l'exemption totale ou partielle des droits d'entrée
 n'a pas encore fait l'objet de propositions par le Conseil
 administratif des douanes.

La statistique commerciale.

Après la mise en vigueur du projet de loi qui nous oc-
 cupe, chacune des parties contractantes (Union écono-
 mique belgo-luxembourgeoise et Pays-Bas) continuera à
 établir séparément sa statistique du commerce extérieur.
 Il en sera encore de même après la seconde phase, c'est-
 à-dire après l'unification des droits d'accise, de la taxe de
 transmission et de la législation douanière. A ce moment,
 en effet, subsisteront toujours au passage de la frontière
 commune des obligations de licences, des réglementations
 d'ordre financier, sanitaire, etc... La circulation des mar-
 chandises devra, comme maintenant, être canalisée par
 certains points de pénétration, où il y aura des formalités
 à accomplir et des visites à subir. Les données nécessaires
 en vue d'une statistique pourront aisément être recueillies.

Mais lorsque, dans un avenir que l'on souhaite assez rap-
 proché, mais qui peut encore se faire attendre quelques
 années, toutes les entraves d'ordre financier, économique,
 politique et sanitaire (devises, licences, etc...) auront été
 levées entre les deux pays, il ne se justifiera plus d'impo-
 ser des sujétions au commerce pour recueillir les éléments
 de la statistique du trafic des Pays-Bas vers l'Union éco-
 nomique belgo-luxembourgeoise et vice-versa. A ce mo-
 ment, la statistique commune pourra et devra être réalisée.

Certains économistes ont exprimé dernièrement le regret
 que, dans l'Union économique existant actuellement entre
 la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg, il ne soit
 pas possible d'établir des statistiques séparées du Com-
 merce extérieur pour chacun des deux pays. Ils ont exprimé
 l'espoir qu'il en serait autrement lorsque serait réalisée
 l'Union Economique projetée avec les Pays-Bas.

Il nous paraît, pour les motifs que nous venons d'ex-

« of uit de Nederlandse Overzeese Gebiedsdelen, wor-
 » met gehele of gedeeltelijke vrijstelling van de in
 » tarief vermelde invoerrechten toegelaten;

» 2) Zodanige vrijstelling is op de genoemde goede-
 » slechts van toepassing, voor zover zij door de bevoe-
 » Ministers worden aangewezen en zij voldoen aan
 » door hen te stellen eisen van bijzondere specificatie, ti-
 » duur, beperking of andere. Deze aanwijzingen geschie-
 » en deze eisen worden vastgesteld op voorstel van
 » Administratieve Raad voor de Douane-regelingen.

Deze formule levert als voordeel op, de toekomst
 vrijwaren, en wij voegen er aan toe, dat zij de inste-
 ming bekwam van ons Departement van Koloniën.

De aanduiding van de goederen die de gehele of gede-
 telijke vrijstelling van de invoerrechten zullen kunnen
 nieten heeft nog niet het voorwerp uitgemaakt
 voorstellen vanwege de Administratieve Raad voor
 Douane-regelingen.

Handelsstatistiek.

Na de inwerkingtreding van het desbetreffend wet-
 werk, zal elke verdragsluitende partij (Belgisch-Luxe-
 burgse Economische Unie en Nederland) verder haar s-
 tistiek van de buitenlandse handel blijven opmaken.
 zal nog het geval zijn nadat het tweede stadium is berei-
 m.a.w., na de eenmaking van de accijnsrechten, van
 overdrachtstaxe en van de douanewetgeving. Op dat og-
 blik zullen nog steeds, bij de overschrijding van de
 meenschappelijke grens, vergunningsverplichtingen, reg-
 menteringen van financiële en sanitaire aard, enz... b-
 ven bestaan. Het goederenverkeer zal, zoals nu, moet
 worden gekanaliseerd langs sommige penetratie-punten
 waar formaliteiten zullen dienen vervuld en onderzoek
 ondergaan. De nodige gegevens voor het opmaken van e-
 statistiek zullen gemakkelijk kunnen worden verzameld.

Maar wanneer, in een toekomst die men wel
 tamelijk nabij te zijn, maar die nog gedurende enkele
 jaren op zich kan laten wachten, alle belemmeringen v-
 financiële, economische, politieke en sanitaire aard
 (deviezen, vergunningen, enz...) tussen beide landen
 de weg zullen zijn geruimd, zal er geen reden meer
 staan om aan de handel verplichtingen op te leggen vo-
 het inzamelen van de gegevens voor de statistiek van
 vervoer uit Nederland naar de Belgisch-Luxemburg
 Economische Unie, en omgekeerd. Op dat ogenblik, z-
 de gemeenschappelijke statistiek kunnen en moeten we-
 den verwezenlijkt.

Sommige economen hebben omlangs betreurd, c-
 het, in de Economische Unie die thans bestaat tuss-
 België en het Groothertogdom Luxemburg, niet mogeli-
 is afzonderlijke statistieken op te maken van de buite-
 landse handel voor elk van beide landen. Zij hebben
 hoop uitgesproken, dat het anders zou zijn, eens dat
 met Nederland ontworpen Economische Unie tot stand
 gekomen.

Om de redenen die wij zo pas uiteenzetten, lijkt het o-

poser, qu'il serait difficile — voire impossible — de tenir compte de leur souhait.

Commentaire des articles III et IV du protocole de La Haye en date du 14 mars 1947.

Ces deux articles ne nous semblent pas faciles à comprendre à la simple lecture, tout au moins pour ceux qui ne sont pas des techniciens. C'est pourquoi, nous croyons bon de donner quelques mots d'explication.

Le second alinéa de chacun des articles 1 et 2 de la Convention douanière néerland-belgo-luxembourgeoise autorise la perception — d'une part aux frontières extérieures de la Communauté, d'autre part à la frontière belgo-néerlandaise — de droits d'accise (y compris des droits d'entrée équivalents aux droits d'accise) ainsi que de toutes autres taxes, suivant le régime en vigueur sur le territoire respectif des deux parties contractantes. Toutefois, la phase finale permet aux parties de modifier le taux de ces droits et taxes.

Le Point III du Protocole précise ces dispositions dans ce sens qu'il interdit aux Parties de percevoir aux dites frontières d'autres droits et taxes que ceux qui sont normalement désignés ou qui existeraient au moment de la conclusion de la convention. Il ajoute que parmi les droits et taxes existants sont compris ceux qui ont été suspendus pendant l'occupation ennemie.

Le même point III fait la réserve que cette interdiction ne s'étend pas à l'établissement de nouvelles rétributions qui auraient simplement le caractère d'une redevance pour prestations réelles. Citons, à titre d'exemples, la visite sanitaire d'animaux, les examens phytopathologiques, etc.

Le point IV vise la perception éventuelle par les Pays-Bas d'un droit spécial (dénommé «*bijzonder invoerrecht*» dans la législation néerlandaise) sur les importations de café, de pétrole et de certains hydrocarbures de benzol. Il s'agit, en fait, de droits d'accise perçus à l'importation, mais qui, pour des raisons techniques propres aux Pays-Bas, portent une appellation particulière. C'est pourquoi, il a paru bon de la préciser dans le texte du protocole. De toute façon, ces droits cesseront d'être perçus lors de l'unification des régimes d'accise, c'est-à-dire à la seconde phase.

..

DEUXIEME ETAPE: Unification des systèmes d'accise, de la taxe de transmission et de la législation douanière.

On peut se demander si cette manière de procéder par étapes est bien logique et s'il n'aurait pas mieux valu attendre l'unification des systèmes d'accise et de la taxe de transmission avant d'adopter un tarif douanier commun.

C'est d'ailleurs la remarque que faisait un Commissaire au cours de la discussion: «*Ne serait-il pas plus sage, disait-il, d'attendre pour ratifier la Convention que les*

moelijk — zonet onmogelijk — om rekening te houden met hun wens.

Toelichting op artikelen III en IV van het Protocol van 's Gravenhage van 14 Maart 1947.

Beide artikelen lijken ons bij een gewone lezing moeilijk begrijpelijk, ten minste voor diegenen die geen vakmensen zijn. Daarom menen wij goed te doen, enkele woorden uitleg te verschaffen.

De tweede alinea van ieder van artikelen 1 en 2 van de Nederlands-Belgisch-Luxemburgse douaneovereenkomst machtigt het heffen — enerzijds aan de buitengrenzen van de Gemeenschap; anderzijds, aan de Belgisch-Nederlandse grens — van accijsrechten (met inbegrip van de invoerrechten, gelijkwaardig als de accijsrechten), alsook van alle andere taxes, volgens de regeling welke van kracht is op het respectief gebied van beide verdragsluitende partijen. De slotzin machtigt, evenwel, partijen, het bedrag van die rechten en heffingen te wijzigen.

Punt III van het Protocol licht die bepalingen in die voege toe, dat het aan Partijen verboden is aan vermeldde grenzen andere rechten en heffingen te innen dan die welke uitdrukkelijk zijn genoemd of die welke te tijde van het sluiten van de overeenkomst reeds bestonden. Het voegt er aan toe, dat onder de bestaande rechten en heffingen diegene zijn begrepen welke tijdens de vijandelijke bezetting werden geschorst.

Hetzelfde punt III stelt als voorbehoud, dat dit verbod zich niet uitstrekt tot de instelling van nieuwe retributies die eenvoudig het kenmerk zouden hebben van een vergoeding voor werkelijk verleende diensten. Als voorbeelden halen wij aan, het gezondheidsonderzoek van dieren en de phytopathologische onderzoeken, enz...

Punt IV beoogt de eventuele heffing door Nederland van een bijzonder recht («*bijzonder invoerrecht*» genoemd in de Nederlandse wetgeving) op de invoer van koffie, petroleum en zekere benzolkoolwaterstoffen. In feite, geldt het bij de invoer geheven accijsrechten, welke echter, om technische redenen eigen aan Nederland, een bijzondere benaming hebben. Daarom leek het goed, zo in de tekst van het protocol nader te bepalen. In elk geval zullen die rechten niet meer worden geheven bij de eenmaking van de accijsregelingen, m. a. w., in het tweede stadium.

..

TWEEDE STADIUM: Eénmaking van de stelsels van de accijnzen, van de overdrachtstaxe en van de tolwetgeving.

Men mag zich afvragen of deze trapsgewijze methode wel logisch is en of het niet beter geweest ware de éénmaking van de stelsels van de accijnzen en de overdrachtstaxe af te wachten vooraleer een gemeenschappelijk douanetarief aan te nemen.

Deze opmerking werd, overigens, gemaakt door een lid van de Commissie, tijdens de bespreking: «*Zou het niet verstandiger zijn, vroeg hij, te wachten om de Overeen-*

accords ultérieurs à intervenir entre les trois pays soient plus avancés afin de les mettre simultanément en vigueur ? »

Nous pensons que nos Gouvernements avaient de bonnes raisons d'agir comme ils l'ont fait.

Les deux premières raisons sont, selon nous, d'ordre historique. Nos gouvernements en exil n'avaient pas sous la main la documentation voulue pour affronter le double travail de l'unification du tarif douanier et également de l'unification des systèmes d'accise et de la taxe de transmission. Tout naturellement, ils se sont attachés à celle de ces deux tâches qui leur paraissait la plus aisée et nous avons déjà dit que faute d'éléments techniques à leur disposition, ce premier travail avait été forcément imparfait.

Ensuite, lorsque nos gouvernements ont repris le contact, il leur a semblé, à juste titre, que si l'on voulait vraiment réaliser l'union économique, il ne fallait plus tergiverser mais qu'il convenait au contraire d'entrer au plus vite dans la voie des réalisations. Le premier travail accompli à Londres pouvait facilement être revu, corrigé et amélioré; il n'en était pas de même du second, qui n'avait même pas encore été abordé.

Attendre la fin de ce second travail, c'était remettre à beaucoup plus tard l'entrée en vigueur de la Convention conclue à Londres et dont l'exécution avait été momentanément surpendue.

Nous faisons nôtre l'opinion qu'exprimait dans la « Flandre Libérale » du 28 août 1946, M. De Leener, professeur à l'Université de Bruxelles: « Dans le cas présent, il y aurait tout à gagner à passer rapidement aux réalisations effectives avant que ces oppositions ne grandissent. On aurait tort de compter, contrairement aux leçons d'une expérience fréquente, sur la lenteur des mises au point nécessaires, sous le prétexte qu'il faut laisser le temps faire son œuvre. Dans l'état des conjonctures de l'immédiat après-guerre, les positions de multiples intérêts ne sont pas encore fixées; de nouvelles orientations doivent être choisies et des ajustements doivent s'opérer; lorsque toutes les positions seront forcément prises, lorsque des orientations seront chose faite, les difficultés seront bien plus grandes pour amener tous les intéressés à s'accommoder du nouveau climat qui sera celui de l'Union économique ».

Enfin, la troisième raison est, nous semble-t-il, d'ordre pratique. Nos pays ne possèdent pas assez de techniciens pour s'attacher en même temps à une œuvre aussi importante; droits de douane, droits d'accise et taxe de transmission sont choses mouvantes et il était à craindre que la première étude étant terminée, elle doive être à nouveau complètement remaniée lors de l'achèvement de l'étude du deuxième problème, et cela à la suite de modifications intervenues entre temps dans les tarifs douaniers des deux parties contractantes.

Tandis qu'aujourd'hui, pendant que se réalise le second travail, il appartiendra au Conseil d'administration des douanes ou à la Commission des Litiges douaniers d'amé-

komat te bekrachtigen totdat de latere akkoorden die tusse de drie landen dienen gesloten meer gevorderd zijn, te einde ze tegelijk in werking te doen treden ? »

O. i. hadden onze Regeringen grondige redenen om te handelen zoals zij hebben gedaan.

De eerste twee redenen zijn, naar onze mening, van historische aard. Onze uitgeweken regeringen beschikten niet over de gewenste documentatie om tegelijk het hoofd te bieden aan het werk van de éénmaking van het toltarief en van de eenmaking van de stelsels van de accijnzen en de overdrachtstaxe. Zij hebben, geheel van zelsprekend de taak aangevat die hun het gemakkelijkst scheen en wij hebben reeds hoger gezegd dat dit eerste werk, bij gebrek van technische bestanddelen, onvermijdelijk onvolmaakt geweest was.

Daarna, toen onze regeringen opnieuw contact hadden genomen, scheen het hun, terecht, toe dat indien men de economische unie werkelijk wilde tot stand brengen, men niet meer mocht dralen maar dat men, integendeel, zo spoedig mogelijk de weg der verwezenlijkingen diende op te gaan. Het eerste werk dat te Londen werd verricht kon gemakkelijk worden herzien, verholpen en verbeterd; dit gold niet voor het tweede dat zelfs nog niet was aangevat.

Het einde van dit tweede werk afwachten, betekende te veel later de inwerkingtreding uitstellen van de te Londen gesloten overeenkomst, waarvan de toepassing tijdelijk werd geschorst.

Wij delen de mening, die in « La Flandre Libérale » van 28 Augustus 1946 werd uitgesproken door de heer De Leener, professor aan de Universiteit te Brussel: « In dit geval zou men er alles bij winnen spoedig tot de werkelijke verwezenlijkingen over te gaan vooraleer dit verzet aangroeit. Men zou ongelijk hebben, in tegenspraak met de lessen van een herhaalde ondervinding, te rekenen op de traagheid van de nodige verbeteringen, onder voorwendsel dat men de tijd zijn werk moet laten verrichten. In de stand van de conjunctuur onmiddellijk na de oorlog, zijn de stellingen van talrijke belangen nog niet gevestigd; nieuwe richtingen dienen te worden gekozen en verbeteringen aangebracht; wanneer alle stellingen noodzakelijkerwijze zullen ingenomen zijn, wanneer richtingen zullen gekozen zijn, zullen de moeilijkheden heel wat groter zijn om alle belanghebbenden er toe te brengen zich aan te passen aan het nieuwe klimaat van de Economische Unie. »

De derde reden, ten slotte, schijnt ons van praktische aard. Ons land bezit niet genoeg technici om tegelijk zoo een belangrijk werk aan te vatten; douanerechten, accijnzrechten en overdrachtstaxe zijn veranderlijke dingen en er mocht gevreesd worden, dat de eerste studie, na haar beëindiging, opnieuw volledig zou moeten omgewerkt worden bij het afhandelen van de studie van het tweede vraagstuk, ten gevolge van wijzigingen die zich intussen zouden voorgedaan hebben in de douanetarieven van beide verdragsluitende partijen.

Daarentegen zal thans, terwijl het tweede werk wordt tot stand gebracht, de Administratieve Raad voor de Douaneregelingen of de Commissie voor Douanegeschillen

nager le présent tarif douanier au jour le jour et dans la mesure des nécessités.

D'ailleurs, les événements internationaux semblent donner raison à nos Gouvernements, puisque l'achèvement du nouveau tarif nous permet de négocier ensemble des accords internationaux qui peuvent avoir pour le commerce mondial futur une importance considérable.

..

Si l'établissement d'un tarif douanier commun fut une œuvre importante, l'unification des systèmes d'accise et de la taxe de transmission ne sera pas une moindre tâche.

Pour démontrer l'importance du problème qu'il nous faut résoudre, nous croyons bien faire en donnant connaissance de ses principaux éléments.

Nous nous référons pour cette partie de notre exposé à l'étude très complète sur « La Convention douanière avec les Pays-Bas » publiée dans la revue « Questions commerciales et administratives », sous la signature de M. J. Pricken, Inspecteur Général du Ministère des Finances, et membre du Conseil d'Administration des Douanes de la Convention douanière néerland-belgo-luxembourgeoise.

Chez nous comme aux Pays-Bas, les alcools, les bières, les sucres, les tabacs sont soumis à l'accise. La Belgique et le Luxembourg imposent en outre les vinaigres, l'acide acétique et les allumettes. Un droit d'accise sur les eaux minérales et les limonades gazeuses est propre à la Belgique. Quant aux Pays-Bas, ils ont, en plus des quatre accises classiques, un droit sur le sel.

En ce qui concerne les alcools, la production d'alcool, dans l'Union Economique belgo-luxembourgeoise, est frappée d'un double droit : une accise à la production et une taxe de consommation à la sortie de la distillerie. La charge totale s'élève à 150 francs par litre d'alcool pur.

L'accise hollandaise est au taux de 91 francs par litre à 100°. Un relèvement de cette imposition ne paraît pas exclu, ce qui aurait pour effet de rapprocher les taux et, partant, de faciliter leur unification.

En ce qui concerne les bières, le taux aux Pays-Bas est de 5,60 florins (environ 92 francs) par hectolitre et par degré, et il pourra être ramené à 3,60 florins (fr. 59,50) lorsque les approvisionnements en matières premières permettront le retour aux bières fortes. En Belgique, où les bières ont retrouvé leur densité d'avant-guerre, le droit moyen ne dépasse pas 22 francs par hectolitre et par degré.

Mais c'est en matière de sucres que l'écart des taux est le plus accentué : 60 francs par 100 Kgs. en Belgique, par rapport à 480 francs aux Pays-Bas.

Ce dernier chiffre appelle cependant une rectification en raison des subsides importants que le Gouvernement néerlandais alloue à l'industrie sucrière. Si la charge fiscale nette se ramène à 15 florins (environ 250 francs), la différence de 250 francs à 60 francs n'en reste pas moins un sérieux obstacle à l'unification.

Les deux parties contractantes prélèvent sur les tabacs fabriqués (cigares, cigarettes, tabac à fumer) des droits

het huidige tarief van dag tot dag en voor zover het nodig blijkt, regelen.

Overigens, de internationale gebeurtenissen schijnen onze regeringen in 't gelijk te stellen, vermits de afwerking van het nieuwe tarief ons toelaat samen over internationale akkoorden te onderhandelen die voor de toekomstige wereldhandel van groot belang kunnen zijn.

..

Indien het vaststellen van een gemeenschappelijk douanetarief een belangrijk werk is, dan is de eenmaking van de stelsels van de accijnzen en de overdrachtstaxe h niet minder.

Ten einde het belang van het vraagstuk dat wij diene op te lossen aan te toonen, geloven wij dat het past kennis te geven van zij voornaamste bestanddelen.

Wij verwijzen voor dit deel van onze uiteenzetting naar de zeer volledige studie over « La Convention douanière avec les Pays-Bas », gepubliceerd in het tijdschrift « Questions économiques et administratives », van de hand van de heer J. Pricken, Inspecteur-Generaal in het Ministerie van Financiën en lid van de Administratieve Raad voor de Douaneregelingen van de Nederlands-Belgisch-Luxemburgse Douaneovereenkomst.

In ons land, evenals in Nederland, zijn alcohol, bier, suiker en tabak onderworpen aan accijnsrechten. België en Luxemburg belasten bovendien azijn, azijnzuur en lucifers. Een accijnsrecht op mineraalwater en gashoudende limonade is eigen aan België. Nederland heft, buiten de vier klassieke accijnsrechten, een recht op het zout.

Wat de alcohol betreft, is de productie van alcohol in de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie onderworpen aan een dubbel recht : een accijnsrecht bij de productie en een verbruikstaxe bij het verlaten van de stokerij. De gemiddelde last bedraagt 150 frank per liter zuivere alcohol.

Het Nederlandse accijnsrecht bedraagt 91 frank per liter van 100°. Een verhoging van die afhouding schijnt niet uitgesloten, waardoor de bedragen elkander zouden benaderen en, derhalve, gemakkelijker zouden een gemeenschappelijk worden.

Wat het bier betreft, bedraagt het tarief in Nederland 5,60 gulden (ongeveer 92 fr.) per hectoliter en per graad en het zal kunnen teruggebracht worden tot 3,60 gulden (fr. 59,50) wanneer de bevoorrading in grondstoffen en de terugkeer naar belegen bier zal mogelijk maken. In België, waar het bier zijn vóóroorlogsch gehalte heeft teruggekregen, is het gemiddelde recht niet hoger dan 22 frank per hectoliter.

In zake suiker, echter, is de afstand tussen de tarieven het grootst : 60 frank per 100 kgr. in België, tegenover 480 frank in Nederland.

Dit laatste cijfer vergt, nochtans, een verbetering wegen de belangrijke toelagen die de Nederlandse Regering aan de suikermijverheid verleent. Alhoewel de zuivere fiskale last teruggebracht wordt tot 15 gulden (ongeveer 250 fr.) blijft het verschil tussen 250 frank en 60 frank niettemin een ernstige hinderpaal voor de eenmaking.

Beide verdragsluitende partijen heffen op de gefabriceerde tabak (sigaren, cigarettes, rooktabak) ongeveer ge

sensiblement égaux, dont le paiement est contrôlé par l'apposition de bandelettes fiscales.

En ce qui concerne la taxe de transmission, en droit belge, toute transmission entre vifs, à titre onéreux, de biens meubles, avec livraison en Belgique, donne ouverture à une taxe de transmission dont le taux est en principe fixé à 4,5 %. Sont affranchies les ventes faites aux particuliers en vue de leur consommation personnelle. L'importation est réputée constituer une livraison en Belgique. Ce système se caractérise par la perception en cascade: la taxe est due autant de fois que la marchandise change de propriétaire. Le cumul de l'impôt, depuis le propriétaire en passant par tous les intermédiaires, jusqu'au consommateur, rapporte gros au Trésor, mais grève lourdement le prix de vente final.

Aux Pays-Bas, la taxe s'applique aux livraisons de biens meubles, même si elles se font gratuitement et, de plus, aux services rendus moyennant rémunération. Les transmissions de marchandises y sont frappées en cascade et aux taux suivants: chez le fabricant: 2 %, chez le grossiste: 0,5 %, chez le détaillant: 2 %.

En cas de livraison directe par le fabricant au consommateur, le taux de la taxe est porté à 4 %.

A l'importation, la taxe est perçue sous l'appellation d'impôt d'entrée aux taux exigibles dans le chef du fabricant, soit 2 % ou 4 % selon le cas.

Quant aux prestations, elles sont uniformément taxées à 2 %.

L'étude de l'unification pose donc de graves problèmes budgétaires. Car la taxe de transmission procure au Trésor belge des rentrées se montant à quelque douze ou treize milliards, soit près d'un tiers de l'ensemble des recettes fiscales. Mais, comme nous l'avons exposé, des difficultés semblables se sont présentées dans l'unification des tarifs douaniers et elles sont aujourd'hui résolues.

L'unification tarifaire étant réalisée, il reste encore à effectuer un travail de coordination de tout ce qui touche à la technique douanière: formalités, documents, entrepôts, régime de transit, répression de la fraude, etc...

La préparation des mesures à prendre en ce sens est confiée au Conseil administratif des Douanes et devra être terminée avant le 1^{er} janvier 1948.

On prévoit que l'unification des droits d'accise et de la taxe de transmission sera achevée avant le 1^{er} septembre 1948.

TROISIEME ETAPE: *L'Union Economique.*

La Convention de communauté douanière soumise à notre approbation ne parle pas de cette troisième étape, si ce n'est dans son article 8 où il est dit: « La Convention cessera en tous cas ses effets lors de l'entrée en vigueur de l'Union Economique à longue échéance que les parties contractantes se proposent de conclure ».

Lorsque cette troisième étape — qui est la plus impor-

lijke rechten, waarvan de betaling wordt gecontroleerd door het aanbrengen van fiskale bandjes.

Wat de overdrachtstaxe betreft, in het Belgisch recht geeft iedere overdracht onder levenden, ten bezwarende titel, van roerende goederen, met levering in België, aanleiding tot een overdrachtstaxe waarvan het bedrag in beginsel is vastgesteld op 4,5 %. De verkoop aan particulieren voor hun persoonlijk verbruik is vrij. De invoer wordt beschouwd als een levering in België. Dit stelsel wordt gekenmerkt door de trapsgewijze heffing: de taxe is verschuldigd telkens als de waar van eigenaar verandert. Het samenvoegen van de belasting, van de producent af, langs alle tussenpersonen, tot de verbruiker, brengt veel op voor de Schatkist, maar drukt zwaar op de uiteindelijke verkoopprijs.

In Nederland, vindt de taxe toepassing op de levering van roerende goederen, zelfs indien zij kosteloos geschieden en, bovendien, op de mits bezoldiging bewezen diensten. De overdrachten van waren worden trapsgewijze tegen de volgende aanslagen belast: bij de fabrikant: 2 % bij de groothandelaar: 0,5 %, bij de kleinhandelaar: 2 %.

In geval van rechtstreekse levering door de fabrikant aan de verbruiker, wordt het bedrag der taxe op 4 % gebracht.

Bij de invoer, wordt de taxe geheven onder de benaming invoerbelasting tegen de bedragen eischbaar in hoofde van de fabrikant, d.i. 2 % of 4 %, volgens het geval.

Wat de prestaties betreft, zij worden onderworpen aan een éénvormige taxe van 2 %.

De studie van de eenmaking stelt dus ernstige vragen stukken van budgetaire aard, want de overdrachtstaxe verschafft aan de Belgische Schatkist inkomsten die ongeveer twaalf of dertien milliard bedragen, d.i. bijna een derde van de globale fiskale inkomsten. Nochtans, zoals wij hebben uiteengezet, zijn bij de eenmaking der douanetarieven gelijkaardige moeilijkheden gerezen die thans opgelost zijn.

Nu de eenmaking der tarieven verwezenlijkt is, blijft er nog een samenordenend werk te verrichten in alles wat de douanetechniek betreft: formaliteiten, documenten, opslagplaatsen, doorvoerstelsel, beteugeling van bedrog, enz...

De voorbereiding van de in die zin te nemen maatregelen werd toevertrouwd aan de Administratieve Raad voor de Douaneregelingen en dient vóór 1 Januari 1948 geëindigd te zijn.

Men verwacht dat de eenmaking van de accijnsrechten en de overdrachtstaxe vóór 1 September 1948 zal voltrokken zijn.

DERDE STADIUM: *De Economische Unie.*

De Douaneovereenkomst die ons ter goedkeuring wordt voorgelegd handelt niet over dit derde stadium, behalve in haar artikel 8, waarin wordt gezegd: « De Overeenkomst zal in ieder geval ophouden te werken op het ogenblik dat de duurzame Economische Unie, welke de Verdragsluitende Partijen zich voorstellen te sluiten, in werking treedt. »

Wanneer dit derde stadium — het belangrijkste — zal

tante — pourra se réaliser, la Convention du 5 septembre 1944 cessera ses effets et il conviendra de conclure une nouvelle Convention pour réglementer l'Union économique. Ce n'est qu'à ce moment là qu'il sera possible de mettre fin aux contingentements, licences, contrôle des changes, etc.

Cette union ne peut évidemment s'effectuer en un jour et il faudra pendant longtemps encore accepter à notre frontière ces entraves d'ordre économique que constituent licences, contingentement et contrôle des changes.

Dans la période difficile et de pénurie que nous vivons aujourd'hui et que nous connaissons encore demain, chaque pays est parvenu — au moyen de grands efforts — à réaliser la complète liberté dans la distribution de tel ou tel autre produit; il est normal qu'il tienne à conserver un avantage si chèrement acquis et à ne pas le perdre en ouvrant toute grande une frontière commune.

Le contrôle des changes subsistera tant que la situation monétaire des deux pays ne sera pas équilibrée. Tout naturellement, la Belgique tient à conserver pour elle les devises appréciables dont elle dispose pour financer ses importations.

De même, des mesures de protection resteront nécessaires pendant le temps voulu pour sauvegarder tel secteur de l'économie et lui laisser le temps de s'adapter à la situation nouvelle.

Nous croyons ainsi répondre à l'observation d'un Commissaire qui s'inquiétait de la concurrence que pourraient faire les brasseries néerlandaises à l'industrie brassicole belge. Des mesures de contingentement devront être prises afin de permettre à ce secteur de notre économie de s'adapter.

..

La Convention a décidé la constitution de trois Conseils :

— *le Conseil d'Administration des douanes.*

C'est ce Conseil qui a établi le tarif douanier commun et c'est encore à lui qu'est dévolue, en collaboration avec le Conseil de l'Union Economique, la tâche d'établir l'unification des systèmes d'accise, de la taxe de transmission et de la législation douanière.

Il est assisté par une Commission des Litiges douaniers qui est appelée à statuer sur les différends qui pourraient naître de l'application de ce tarif.

— *le Conseil des accords commerciaux.*

Le Conseil des accords commerciaux assurera autant que possible la coordination des dispositions relatives aux relations conventionnelles avec les Etats tiers.

Pendant la période de reconstruction de l'économie de l'Union économique belgo-luxembourgeoise et des Pays-

kunnen verwezenlijkt worden, zal de Overeenkomst van 5 September 1944 ophouden te werken en er zal een nieuwe Overeenkomst dienen te worden gesloten om de Economische Unie te reglementeren. Alleen dan zal het mogelijk zijn een einde te maken aan de contingenteringen, vergunningen, de wisselcontrole, enz....

Deze unie kan natuurlijk niet op één dag tot stand komen en men zal nog lang aan onze grens die belemmeringen van economische aard moeten aanvaarden, die worden verwekt door vergunningen, contingenteringen en wisselcontrole.

In het moeilijk tijdperk van schaarste dat wij thans doormaken en dat wij morgen nog zullen beleven, is ieder land—door middel van een grote krachtsinspanning—er ingeslaagd de volledige vrijheid in de verdeling van een ander product te verwezenlijken; het is normaal, dat het er aan houdt een ten koste van zoveel moeite verworven voordeel te behouden en het niet te verliezen door een gemeenschappelijke grens wijd open te stellen.

De wisselcontrole zal blijven bestaan zolang de toestand van de valuta in beide landen niet in evenwicht is. Het is geheel vanzelfsprekend, dat België de kostbare deviezen wil behouden waarover het beschikt om zijn in voer te financieren.

Ook zullen beschermende maatregelen nodig blijven gedurende de vereiste tijd om de ene of andere sector van het bedrijfsleven te vrijwaren en hem de tijd te laten om zich aan de nieuwe toestand aan te passen.

Wij menen aldus de opmerking van een lid der Commissie te beantwoorden die zich ongerust maakte over de mededinging die de Nederlandse brouwerijen aan de Belgische brouwnijverheid zouden aandoen. Contingenteringsmaatregelen zullen moeten genomen worden om die sector van ons bedrijfsleven in staat te stellen zich aan te passen.

..

De Overeenkomst heeft besloten drie Raden op te richten :

— *De Administratieve Raad voor de Douaneregelingen.*

Deze Raad heeft het gemeenschappelijk douanetarief opgemaakt. Bovendien is hij in samenwerking met de Raad van de Economische Unie, gelast de eenmaking te stand te brengen van de stelsels van de accijnsrechten, de overdrachtstaxe en de douanewetgeving.

Hij wordt ter zijde gestaan door een Commissie voor Douanegeschillen welke uitspraak zal moeten doen over de geschillen die uit de toepassing van dit tarief mochten voortvloeien.

— *de Raad voor de Handelsakkoorden.*

De Raad voor de Handelsakkoorden verzekert zoveel mogelijk de overeenkomst tussen de bepalingen betreffende de betrekkingen overeengekomen met derde Staten.

Gedurende het tijdperk van wederopbouw van het bedrijfsleven van de Belgisch-Luxemburgse Economische

Bas, il a été nécessaire pour les deux entités de conclure séparément avec les pays tiers des accords d'échanges de marchandises et de paiements.

Ces accords ont eu pour but d'assurer aux pays de l'Union, pendant la période de pénurie, les produits essentiels au ravitaillement de la population et à l'approvisionnement de l'industrie en matières premières et en produits demi-finis. Ils permettent en outre le paiement des marchandises, des services, des revenus.

Tout en gardant leur indépendance dans la négociation et dans la conclusion des accords de cette espèce avec les pays tiers, les trois gouvernements maintiennent néanmoins, par le moyen du Conseil des accords commerciaux, une étroite collaboration.

En ce qui concerne la négociation et la conclusion d'accords plus importants pouvant avoir une influence à longue échéance entre les trois partenaires et les pays tiers, tels que les traités de commerce et les accords tarifaires, les négociations sont menées en commun par des délégations composées de fonctionnaires belges, luxembourgeois et néerlandais et les accords qui en résulteraient seront conclus au nom des trois pays de la future Union Douanière.

Lors de la réunion à Londres en octobre-novembre 1946, de la Commission Préparatoire à la Conférence Internationale du Commerce et de l'Emploi, une collaboration étroite a été maintenue entre la Délégation belgo-luxembourgeoise et la Délégation néerlandaise. Cette collaboration a donné d'ailleurs d'excellents résultats dans l'intérêt commun des trois pays et de la future Union.

Actuellement, des négociations sont en cours à Genève; elles auront, espérons-le, les résultats les plus heureux pour l'expansion du commerce mondial.

C'est donc sur la base du nouveau tarif douanier commun que les négociations sont menées par des délégations mixtes avec 16 pays dont les Etats-Unis, le Royaume Uni et la France, pour la conclusion d'un accord de commerce plurilatéral, comportant des réductions et des stabilisations tarifaires ainsi que l'élimination des préférences.

— le Conseil de l'Union économique,

Sa tâche essentielle est la préparation de l'Union projetée. Pour réaliser ce travail, il a constitué un certain nombre de commissions.

Il aurait été intéressant d'étudier la structure économique de l'Union belgo-luxembourgeoise et celle des Pays-Bas afin de voir dans quelle mesure était réalisable l'adaptation de ces deux économies, mais en raison du peu de temps qui nous a été imparti pour rédiger le présent rapport, semblable travail dépassait nos possibilités.

Aussi, nous sommes-nous contentés d'interroger les responsables belges de chacune des commissions afin de connaître l'état d'avancement des travaux :

Unie et van Nederland, was het voor beide eenheden noodzakelijk afzonderlijk met derde landen warenruil-betalingsakkoorden te sluiten.

Die akkoorden hebben ten doel aan de landen van de Unie, gedurende het tijdperk van schaarste, de essentiële producten voor de ravitailering van de bevolking en voor de bevoorrading van de nijverheid in grondstoffen en halffabrikaten te verzekeren. Zij maken, bovendien, betaling mogelijk van de waren, diensten en inkomsten.

Terwijl zij hun onafhankelijkheid behouden in het onderhandelen over en het sluiten van dergelijke akkoorden met derde landen, blijven de drie regeringen, niettemin door middel van de Raad voor de Handelsakkoorden, in nauw samenwerken.

Wat het onderhandelen over en het sluiten van meer belangrijke akkoorden betreft, die een invloed op lang termijn kunnen hebben tussen de drie leden van de Unie en derde landen, zooals de handels- en de tariefakkoorden, worden de onderhandelingen gemeenschappelijk gevoerd door afvaardigingen bestaande uit Belgische, Luxemburgse en Nederlandse ambtenaren en de akkoorden die daaruit mochten voortvloeien worden gesloten namens de drie landen der toekomstige Tolunie.

Tijdens de vergadering te Londen, in October-November 1946, van de Voorbereidende Commissie van de Internationale Conferentie voor Handel en Werkgelegenheid werd een nauwe samenwerking bewaard tussen de Belgisch-Luxemburgse Afvaardiging en de Nederlandse Afvaardiging. Die samenwerking heeft, overigens, geleid tot uitstekende resultaten in het gemeenschappelijk belang van de drie landen en van de toekomstige Unie.

Thans zijn onderhandelingen aan de gang te Genève; laten wij hopen, dat zij zeer gelukkige uitslagen zullen boeken voor de expansie van de wereldhandel.

Het is dus op grond van het nieuw gemeenschappelijk tarief dat onderhandelingen worden gevoerd met de gemengde afvaardigingen van 16 landen, waaronder de Verenigde Staten, het Verenigd Koninkrijk en Frankrijk met het oog op het sluiten van een meerledig handelsakkoord, dat verminderingen en stabilisaties van de tarieven evenals de uitschakeling van de rechten van voorrang, worden omvatten.

— De Raad van de Economische Unie.

Zijn opdracht ligt hoofdzakelijk in de voorbereiding van de ontworpen Unie. Om dit werk te verwezenlijken, heeft hij een zeker aantal commissies samengesteld.

Het zou belangwekkend geweest zijn, de economische structuur van de Belgisch-Luxemburgse Unie en deze van Nederland te bestuderen, ten einde na te gaan in welke mate de aanpassing van die twee economieën te verwezenlijken valt. Daar ons echter, voor het opmaken van dit verslag, weinig tijd werd toegemeten, overtrof dergelijk werk onze mogelijkheden.

Wij hebben er ons dan ook mede tevreden gesteld de Belgische personaliteiten te ondervragen die voor elke commissie instaan, ten einde de stand der werkzaamheden te kennen.

1. — *La Commission de Développement industriel.*

Le Protocole, signé à l'issue des conversations qui ont eu lieu les 17-18 et 19 avril 1946 entre les divers ministres compétents, déclare « qu'il est nécessaire de coordonner et d'adapter, notamment avec le concours du Conseil de l'Union Economique, la politique agricole et industrielle des trois pays, en fonction de leurs intérêts communs et qu'il convient que les trois gouvernements disposent des moyens nécessaires à cet effet ».

Il y est dit, également, qu'en vue d'éviter d'affecter les courants commerciaux traditionnels, les gouvernements respectifs se consulteront au sujet de l'établissement et du développement d'activités économiques susceptibles de faire concurrence aux activités économiques similaires de l'autre Partie.

Au cours d'une réunion des Présidents des Conseils de la Convention Douanière le 6 mai 1946, il fut décidé que la commission du développement industriel devait promouvoir les contacts entre industriels des deux pays.

Pratiquement, l'exécution de ces diverses décisions a rencontré de grandes difficultés du fait que les gouvernements ne disposaient pas des « moyens nécessaires à cet effet ».

Le Gouvernement des Pays-Bas dispose d'une loi subordonnant à l'autorisation préalable la création d'industries nouvelles ou l'extension d'industries existantes. Cette législation permet au gouvernement néerlandais d'abord, de connaître les projets de création et d'extension, et ensuite, de les accepter ou de les rejeter.

En Belgique, la création d'entreprises nouvelles n'est pas soumise à une telle réglementation; elle échappe par conséquent à l'intervention directe de l'Etat.

Cette situation pèse lourdement sur les négociations.

En effet, les délégués des Pays-Bas désirent que, dans le cas où les deux gouvernements tomberaient d'accord de limiter la capacité de production existante d'une branche industrielle déterminée, le Gouvernement belge soit en mesure de faire respecter cette décision par les particuliers. Or, dans l'état de la législation actuelle, notre Gouvernement est dans l'impossibilité de prendre cet engagement. Certaines réglementations spéciales en matière de *commodo* et *incommodo*, d'urbanisme, de reconstruction, de répartition de matières premières etc... permettent une intervention indirecte. Mais il est douteux que cette réglementation puisse être utilisée dans le sens d'une réglementation industrielle, ainsi que celle-ci existe aux Pays-Bas.

L'Arrêté Royal du 13 janvier 1935 permet également la réglementation de la production mais seulement à l'initiative de la majorité indiscutable d'une branche industrielle déterminée. (Réglementation existant actuellement dans les secteurs suivants: caoutchouc — bouteille — acide carbonique — boulonnerie — flaconnerie — tréfilerie — clouterie — verre.)

1. — *De Commissie voor de Industriële ontwikkeling.*

Het Protocol, getekend na afloop van de besprekingen die op 17, 18 en 19 April 1946 plaats vonden tussen de verschillende bevoegde ministers, verklaart « dat het nodig is de landbouw- en nijverheidspolitiek van de drie landen, o.m. met medewerking van de Raad van de Economische Unie, samen te ordenen en aan te passen, in functie van hun gemeenschappelijke belangen en dat de drie regeringen te dien einde over de nodige middelen dienen te beschikken ».

Er wordt eveneens erin verklaard, dat de respectieve regeringen, ten einde de traditionele handelsstromen niet te benadelen, overleg zullen plegen betreffende de oprichting en de ontwikkeling van economische bedrijvigheden die van dien aard zijn dat ze aan de gelijkaardige economische bedrijvigheden van de andere Partij concurrentie aandoen.

Tijdens een vergadering van de Voorzitters van de Raden van de Douaneovereenkomst, op 6 Mei 1946, werd besloten dat de commissie voor de industriële ontwikkeling de contacten tussen nijveraars van beide landen zou bevorderen.

Practisch, stuitte de uitvoering van die verschillende beslissingen op grote moeilijkheden, wegens het feit dat de regeringen niet « te dien einde over de nodige middelen » beschikten.

De Regering van Nederland beschikt over een wet, waarbij de vestiging van nieuwe nijverheden of de uitbreiding van bestaande nijverheden aan voorafgaande toelating wordt onderworpen. Deze wetgeving stelt de Nederlandse Regering, in de eerste plaats, in staat de ontwerpen tot vestiging en uitbreiding te kennen en, vervolgens, te aanvaarden of te verwerpen.

In België, is de oprichting van nieuwe ondernemingen niet onderworpen aan een dergelijke reglementering; bijgevolg ontsnapt zij aan de rechtstreekse tussenkomst van de Staat.

Die toestand drukt zwaar op de onderhandelingen.

Inderdaad, de afgevaardigden van Nederland wensen dat de Belgische Regering, in het geval dat beide regeringen het zouden eens worden om de bestaande productiecapaciteit van een bepaalde nijverheidstak te beperken, zou in staat zijn om die maatregel door de particulieren te doen naleven. Welnu, in de huidige stand van de wetgeving, verkeert onze regering in de onmogelijkheid om die verbintenis aan te gaan. Zekere bijzondere reglementeringen in zake *commodo* et *incommodo*, stedenbouw, wederopbouw, verdeling van grondstoffen, enz..., laten een rechtstreekse tussenkomst toe. Het valt echter te betwijfelen of deze reglementering kan worden aangewend in de zin van een nijverheidsreglementering, zoals zij in Nederland bestaat.

Het Koninklijk besluit van 13 Januari 1935 laat eveneens de reglementering van de productie toe, maar alleen op initiatief van de onbetwistbare meerderheid van een bepaalde nijverheidstak. (Die reglementering bestaat thans in volgende sectoren: rubber — flessen — koolzuur — klinkbouts — stopflessen — draad — nagels — glas).

Une autre difficulté consiste dans le fait que les industriels préfèrent souvent se consulter en l'absence de fonctionnaires. Ces contacts directs présentent un danger, car des firmes dissidentes de certains groupements professionnels ne sont pas consultées. De plus, il est à craindre que, sans les représentants de l'Etat, les conversations s'engagent dans des voies contraires à l'intérêt général.

Des contacts fructueux ont eu lieu cependant dans plusieurs branches d'industries: sidérurgie, fabrications métalliques, verre à vitres, pneus auto, carton paille, papier, industries chimiques, brasserie, tabac, tannerie, textile, confections, bois, etc.. Mais plusieurs industries ne semblent pas conscientes de la réalité future de l'Union; il faut espérer que la publication du tarif douanier les incitera à s'intéresser davantage aux problèmes que pose l'Union Economique.

Ces inconvénients ont incité nos gouvernements à demander au Conseil de l'Union Economique d'établir avant le 1^{er} juillet prochain une liste d'industries au sujet desquelles la procédure de consultation préalable serait obligatoire. Pour les autres industries, les gouvernements s'informeront des projets dont ils auront connaissance.

Le Conseil de l'Union doit soumettre également à l'avis des gouvernements avant le 1^{er} juillet 1947, une méthode organisant systématiquement la collaboration à ses travaux des milieux industriels et économiques des trois pays.

Il n'est évidemment pas possible d'étudier ici dans le détail pour chaque secteur industriel les avantages et les inconvénients que représente l'Union projetée.

Si certaines industries ont pu se développer artificiellement sur notre sol, grâce à la protection que leur conféraient les droits de douane contre la concurrence des produits néerlandais, elles seront évidemment condamnées à disparaître avec toutes les conséquences fâcheuses économiques et sociales que cela comporte.

Certaines de nos industries d'exportation ne rencontreront que peu ou pas de concurrence: c'est le cas de nos industries métallurgiques, des textiles naturels, des verreries, qui employaient avant-guerre environ un tiers de la main-d'œuvre occupée par l'industrie de notre pays. Elles trouveront donc dans l'Union un grand avantage, car le nouveau marché néerlandais présente des garanties de stabilité que ne peuvent leur offrir des marchés plus lointains et séparés par des frontières douanières.

Mais encore faudra-t-il que nos prix de revient soient inférieurs à ceux de la concurrence étrangère, compte tenu des droits de douane que les produits étrangers auront à payer à l'entrée de la frontière de l'Union Economique. Comme le nouveau tarif est relativement modéré, il se pourrait que cette marge de protection, que représentent les droits de douane frappant les produits étrangers, ne constituent qu'un écart peu important.

Quant aux industries qui sont communes à nos deux pays, la concurrence néerlandaise nous obligera, dans bien des cas, à parfaire notre organisation, à améliorer notre technique et à perfectionner notre outillage.

Een andere moeilijkheid ligt in het feit, dat de nijveraars er vaak de voorkeur aan geven overleg te plegen afwezigheid van ambtenaren. In die rechtstreekse contacten schuilt een gevaar, want afgescheiden firma's van zekere bedrijfsgroeperingen worden niet geraadpleegd. Bovendien, valt er te vrezen dat de besprekingen, zonder de vertegenwoordigers van de Staat, wegen opgaan die strijd zijn met het algemeen belang.

Er grepen, nochtans, vruchtbare contacten plaats verscheidene nijverheidstakken: ijzernijverheid, metaalverwerkende nijverheid, vensterglas, autobanden, strakarton, papier, chemische nijverheden, brouwerijen, bak, leerlooierijen, textielnijverheid, confectie, hout, en. Verscheidene industriële schijnen zich echter niet bewust te zijn van de komende verwezenlijking van de Unie; men dient te hopen dat de bekendmaking van het douanetarief hen er zal toe aanzetten meer belang te stellen in de vraagstukken die door de Economische Unie worden gesteld.

Die bezwaren hebben onze regeringen er toe bewogen de Raad van de Economische Unie te verzoeken vóór 1 Juli e.k. een lijst op te maken van nijverheden waarvoor de procedure van voorafgaande raadpleging zou verplicht zijn. Voor de overige nijverheden, zullen de regeringen ontwerpen nagaan die hun ter kennis werden gebracht.

De Raad van de Unie dient, eveneens, vóór 1 Juli 1947 aan het advies van de regeringen een methode voor te leggen, waarbij de industriële en economische kringen van de drie landen systematisch bij zijn werkzaamheden zouden betrokken worden.

Het is natuurlijk onmogelijk hier in bijzonderheden voor iedere nijverheidssector de voor- en nadelen van de ontworpen Unie te bestuderen.

Het spreekt van zelf dat sommige nijverheden, alhoewel zij zich op kunstmatige wijze op ons grondgebied ontwikkelen, dank zij de bescherming die de douanerechten hun verleenden tegen de mededinging der Nederlandse producten, veroordeeld zijn om te verdwijnen, met al de schadelijke economische en sociale gevolgen die daaruit voortvloeien.

Sommige van onze uitvoernijverheden zullen weinig of geen concurrentie ontmoeten; dit is het geval met onze metaalnijverheid, de natuurlijke textielstoffen, de glasnijverheid die vóór de oorlog ongeveer 1/3 van de door ons lands nijverheid gebruikte werkkrachten te werk stelden. Zij zullen dus in de Unie een groot voordeel vinden, want de nieuwe Nederlandse markt vertoont waarborgen van vastheid die verder afgelegen afzetgebieden, afgescheiden door douanegrenzen, hun niet kunnen bieden.

In dat geval, echter, zouden onze kostprijzen lager moeten zijn dan deze van de vreemde concurrentie, rekening houdend met de douanerechten die op de buitenlandse producten dienen betaald bij het overschrijden van de grens van de Economische Unie. Daar het nieuwe tarief tamelijk laag is, zou deze beschermingsmarge die door de douanerechten op de buitenlandse producten wordt gevormd, slechts een gering verschil kunnen uitmaken.

Wat de nijverheden betreft die onze beide landen gemeen hebben, zal de Nederlandse concurrentie ons in vele gevallen verplichten onze organisatie, onze techniek en onze uitrusting te verbeteren.

Dans d'autres cas, ce sont les facteurs naturels qui nous seront défavorables, et alors il sera beaucoup plus difficile d'y remédier.

Tel est le cas, par exemple, de nos charbonnages. Aux Pays-Bas, les couches ont de 1 m. 20 à 1 m. 50 d'épaisseur; en Belgique, l'épaisseur moyenne est de 0,70 m. dans le bassin du Sud et de 1,04 m. en Campine. C'est ainsi qu'en 1938, le rendement par homme et par jour était, aux Pays-Bas, de 1.645 Kgs. et en Belgique de 699 Kgs. dans le bassin du Sud et de 1.035 Kgs. dans le bassin de Campine (1).

Il y aura donc — il ne faut pas se le dissimuler — des adaptations parfois pénibles.

2. — *La Commission de l'Agriculture, du Ravitaillement et de la Pêche.*

La réalisation de l'Union douanière néerland-belgo-luxembourgeoise pose, dans le domaine de l'agriculture, des problèmes d'un intérêt capital pour l'avenir de la paysannerie belge.

Cette situation est due avant tout à la différence de structure des économies agricoles belge et hollandaise.

Il y a lieu, en effet, de rappeler que le cultivateur belge ne produit, en majeure partie, que pour le marché intérieur.

Aux Pays-Bas, par contre, l'exportation constituait — avant 1940 — une partie intégrante de l'agriculture nationale.

En temps normal, la Belgique est importatrice de céréales panifiables, de céréales fourragères, de tourteaux et de fromages; elle exporte des chevaux, des œufs, des cossettes de chicorées, certains légumes et à des périodes déterminées quelques fruits. La production nationale de viande et de beurre satisfait presque les besoins intérieurs.

Aux Pays-Bas, la situation est fort différente. Ils étaient, avant la guerre 1940-45, gros exportateurs de tous produits importants de l'élevage, tels que beurre, lait condensé, fromages, œufs et bacon. Dans le domaine des produits végétaux, ils avaient des excédents importants de pommes de terre et de légumes.

Par contre, ils étaient importateurs de fruits frais, sauf de raisins. Quant aux céréales et aliments pour le bétail, ils achetaient — comme la Belgique — la majeure partie à l'étranger.

Avant la guerre, l'Allemagne et l'Angleterre étaient les principaux clients pour les produits de l'élevage et de l'horticulture hollandaises. Actuellement, l'Allemagne ne peut plus constituer un débouché important pour les excédents agricoles des Pays-Bas. Il en est de même de l'Angleterre, qui contingente sévèrement toutes les importations.

Tenant compte de ces faits, il est à craindre que les Pays-Bas ne veuillent trouver dans l'Union Douanière avec la Belgique une compensation à la perte qu'ils viennent de subir. Ceci peut constituer un grave danger pour la subsistance de notre propre agriculture, ainsi que celle du

In andere gevallen, zijn het natuurlijke factoren die nadelig voor ons zijn en die veel moeilijker zullen te verhelpen zijn.

Dit is, b.v., het geval met onze steenkolenmijnen. In Nederland, hebben de lagen een dikte van 1 m. 20 tot 1 m. 50; in België, bedraagt de gemiddelde dikte 0,70 m. in het Zuiderbekken en 1,04 m. in de Kempen. Zo belieft het rendement per arbeider en per dag in 1938, in Nederland 1.645 Kg., in België 699 Kg. in het Zuiderbekken en 1.035 Kg. in het Kempisch bekken (1).

Men mag zich derhalve niet ontveinen, dat er soms pijnlijke aanpassingen zullen zijn.

2. — *De Commissie voor de Landbouw, de Ravitaillement en de Visvangst.*

De verwezenlijking van de Nederlands-Belgisch-Luxemburgse Unie stelt, op landbouwgebied, problemen van overwegend belang voor de toekomst van de Belgische boerenstand.

Die toestand is vóór alles te wijten aan het verschil in structuur van het Belgisch en Nederlands landbouwbedrijf.

Met dient er, inderdaad, aan te herinneren, dat de Belgische landbouwer grotendeels alleen voor de binnenlandse markt werkt.

In Nederland, daarentegen, maakte de uitvoer — vóór 1940 — integrerend deel uit van 's lands landbouw.

In normale tijd, voert België brood- en voedergraan, koeken voor diervoeder en kaas in; het voert paarden, eieren, witloof, sommige groenten en, in bepaalde perioden, enige vruchten uit. 's Lands productie van vlees en boter dekt bijna de binnenlandse behoeften.

In Nederland is de toestand geheel anders. Dit land voerde, vóór de oorlog van 1940-1945, een grote hoeveelheid van alle producten van de veeteelt uit, zoals boter, verduurzaamde melk, kaas, eieren en bacon. Op het gebied der plantaardige producten, had het belangrijke overschotten aan aardappelen en groenten.

Daarentegen, voerde het verse vruchten in, behalve druiven. In zake graan en veevoeder, kocht het — evenals België — het grootste deel er van in het buitenland.

Vóór de oorlog, waren Duitsland en Engeland de voornaamste afnemers van de Nederlandse producten van veeteelt en landbouw. Thans, kan Duitsland geen belangrijk afzetgebied meer vormen voor de landbouwoverschotten van Nederland. Hetzelfde geldt voor Engeland dat zijn gehele invoer streng contingenteert.

Rekening houdend met deze feiten, valt er te vrezen dat Nederland in de Tolunie met België een compensatie zou willen vinden voor het verlies dat het onlangs heeft geleden. Daarin kan een ernstig gevaar schuilen voor het be-

(1) Max Nokin: « La signification de l'Union douanière entre la Hollande, la Belgique et le Luxembourg pour l'industrie belge. »

(1) Max Nokin: « La signification de l'Union douanière entre la Hollande, la Belgique et le Luxembourg pour l'industrie belge. »

Grand-Duché, dont les intérêts sont identiques aux nôtres.

L'attention doit, en outre, être attirée sur l'existence aux Pays-Bas du système des monopoles. Cette organisation extrêmement compliquée qui intervient à l'importation, chez le producteur, sur le marché intérieur et à l'exportation, assure à l'agriculture hollandaise une protection efficace et complète.

La Belgique ne dispose, par contre, pour la défense de son agriculture, que de mesures de caractère douanier, tels que taxes de licence, droits de douane et contingentements et exceptionnellement de primes et de subventions à la production.

Les divers problèmes soulevés par la réalisation de l'Union douanière néerland-belge furent étudiés par cinq sous-commissions créées dans le cadre de la Commission « Agriculture, Ravitaillement et Pêche ». Ces sous-commissions examinèrent les secteurs suivants: agriculture, élevage, produits laitiers, horticulture, pêche.

Elles furent notamment chargées du soin de rechercher les moyens susceptibles d'éviter une concurrence ruineuse entre les productions belges, néerlandaises et luxembourgeoises. Il leur incombait également de déterminer les produits auxquels un régime de libre-échange pourrait être appliqué.

Les conclusions des travaux de ces sous-commissions ont été transmises à la Commission « Agriculture, Ravitaillement et Pêche » où elles font l'objet d'échanges de vues prolongés.

Au cours d'une réunion tenue à Bruxelles le 9 mai dernier, les Ministres belge, hollandais et luxembourgeois de l'Agriculture se sont mis d'accord sur un règlement des relations commerciales agricoles qui assure la protection des intérêts essentiels de l'agriculture des pays intéressés.

Ils ont reconnu unanimement la nécessité pour chacun des pays de baser sa politique agricole sur la garantie d'assurer aux producteurs des prix minima pour les produits agricoles comprenant, outre le prix de revient, une marge bénéficiaire convenable. Ces prix de revient seront l'objet de discussions préalables mais leur détermination est réservée à chacun des trois pays.

En vue de garantir le prix minimum aux cultivateurs, chacun des trois pays est autorisé à prendre toutes mesures de valorisation à l'intérieur de son propre pays et à sauvegarder son marché intérieur vis-à-vis des pays tiers et des partenaires.

Il pourra notamment maintenir sous régime de licence les importations, même quand les prix du marché sont supérieurs aux prix minima, étant entendu que le régime préférentiel trouvera son application ici, et que les modalités d'octroi de licences ne constitueront pas une entrave aux transactions.

Quand l'état d'approvisionnement du marché met en

staar van onze eigen landbouw, evenals vóór deze van het Groothertogdom, waarvan de belangen met de onze overeenstemmen.

De aandacht dient, bovendien, gevestigd op het bestaan in Nederland van een monopolienstelsel. Die uiterst ingewikkelde organisatie, die bij de invoer, bij de producent op de binnenlandse markt en bij de uitvoer tussenheid komt, verzekert aan de Nederlandse landbouw een doeltreffende en volledige bescherming.

België beschikt, daarentegen, voor de bescherming van zijn landbouw, alleen over douanemaatregelen, zoals vergoedingstaxen, douanerechten, contingenteringen en, bij uitzondering, premieën en toelagen bij de productie.

De verschillende vraagstukken die bij de verwezenlijking van de Nederlands-Belgische Unie oprijzen, werden bestudeerd door vijf sub-commissies, opgericht in het kader van de Commissie voor de « Landbouw, de Ravitailering en de Visvangst. » Die sub-commissies onderzochten volgende sectoren: landbouw, veeteelt, zuivelproducten, tuinbouw en visvangst.

Zij werden o.m. gelast de geschikte middelen na te gaan om een schadelijke concurrentie tussen de Belgische, Nederlandse en Luxemburgse producties te vermijden. Zij hadden eveneens tot opdracht de producten te bepalen waarop een stelsel van vrijhandel zou kunnen worden toegepast.

De besluiten van de werkzaamheden van die sub-commissies werden overgemaakt aan de Commissie voor de « Landbouw, de Ravitailering en de Visvangst », waar zij het voorwerp zullen uitmaken van lange gedachtenwisselingen.

Tijdens een vergadering die op 9 Mei i.l. te Brussel werd gehouden, werden de Belgische, Nederlandse en Luxemburgse Ministers van Landbouw het eens over een regeling van de handelsbetrekkingen die de bescherming van de essentiële landbouwbelangen der betrokken landen verzekert.

Zij erkenden eenparig de noodzaak voor ieder der landen om zijn landbouwpolitiek te steunen op de waarborg dat aan de producenten voor de landbouwproducten minima-prijzen zouden verzekerd worden die, buiten de kostprijs, een behoorlijke winstmarge zouden omvatten. Die kostprijzen zullen het voorwerp uitmaken van voorafgaande besprekingen, maar de vaststelling er van wordt overgelaten aan ieder van de drie landen.

Ten einde de minimum-prijs aan de landbouwers te waarborgen, is ieder van de drie landen gemachtigd op zijn eigen grondgebied alle valorisatiemaatregelen te nemen en zijn binnenlandse markt te vrijwaren ten overstaan van derde landen en van de andere leden der Unie.

Het mag, nochtans, de invoer onder het stelsel der vergoedingen behouden, zelfs wanneer de marktprijzen hoger zijn dan de minima-prijzen, met dien verstande dat een voorkeurstelsel in dat geval toegepast wordt en dat de modaliteiten van toekenning van de vergoedingen geen belemmering uitmaken voor de zaken.

Wanneer de stand van de bevoorrading van de markt

danger le prix minimum, ce fait étant de notoriété publique, chacun des trois pays est autorisé à prendre les mesures nécessaires pour assurer la sauvegarde des prix minima.

Au cours de ses prochaines séances, la Commission « Agriculture, Ravitaillement et Pêche » étudiera l'application des principes admis par la conférence des ministres de l'Agriculture.

3. — La Commission des Réparations et Priorités.

L'objectif assigné à la Commission des Répartitions et des Priorités portait sur deux points bien distincts :

- 1° l'étude des modalités de délivrance des licences d'importation et d'exportation dans les trois pays de l'Union ;
- 2° l'étude des systèmes de distribution contrôlée des produits industriels, agricoles, ou alimentaires chez les trois partenaires.

Il y avait lieu d'examiner d'abord comment ces questions étaient en fait résolues dans chacun des pays ;

Ensuite, s'il était possible d'unifier les deux genres de procédures ou d'arriver tout au moins à une unification suffisante ;

Enfin, comment et suivant quelle évolution l'Union pourrait se réaliser quant à ces deux aspects des licences et de la distribution contrôlée.

Les licences d'importation et d'exportation.

De la comparaison des réglementations en vigueur dans les trois pays, il appert que les buts poursuivis, lors de l'instauration du système de licences, sont semblables ; il y a toutefois des différences à signaler ; les principales d'entre elles ont trait :

— au contrôle des prix : aux Pays-Bas, celui-ci est confié aux Rijksbureaux, associations professionnelles et autres instances compétentes, alors que dans l'U. E. B. L., ce contrôle incombe aux Offices de licences.

— à l'exécution des licences qui, aux Pays-Bas, est en principe réalisée par des organismes secondaires.

— aux autorisations de paiement qui, aux Pays-Bas, rentrent dans la compétence directe du Centrale-Dienst voor Contingenten en Vergunningen (C. D. I. U.), alors que dans l'U. E. B. L., elles sont accordées par des agents de l'Institut Belgo-Luxembourgeois du Change ; et la même différence se retrouve au moment du contrôle de l'utilisation des licences délivrées.

— à l'existence, dans l'U. E. B. L., d'un système de contrôle à posteriori, réalisé sous l'appellation de « déclaration tenant lieu de licence » ; rien de semblable n'existe aux Pays-Bas, mais on estime qu'avec le temps l'application d'un système similaire pourrait y être envisagée.

de minimum-prix en danger brengt—wanneer dit algemeen bekend is — is ieder van de drie landen gemachtigd nodige maatregelen te nemen om de minima-prijzen vrijwaren.

In de loop van zijn e.k. vergaderingen, zal de Commissie voor de « Landbouw, de Ravitaillering en de Vvangst » te toepassing bestuderen van de door de conferentie van de Ministers van Landbouw aangenomen besluiten.

3. — De Commissie voor de Verdelingen en Prioriteiten

Het doel van de Commissie voor de Verdelingen en Prioriteiten sloeg op twee verschillende punten :

- 1° de studie van de afleveringsmodaliteiten van de in- en uitvoervergunningen in de drie landen van de Unie ;
- 2° de studie van de stelsels van de gecontroleerde verdeling van de nijverheids-, landbouw- of voedingsproducten in de drie landen van de Unie.

Men diende, in de eerste plaats, na te gaan hoe de kwesties in feite werden opgelost in ieder van de landen.

Vervolgens, of het mogelijk was de twee soorten van procedures te verenigen of ten minste een voldoende eenmaking er van te bereiken.

Ten slotte, hoe en volgens welke ontwikkeling de Unie zou kunnen verwezenlijkt worden in verband met die twee aspecten van de vergunningen en van de gecontroleerde verdeling.

De in- en uitvoervergunningen.

Uit de vergelijking van de in de drie landen bestaande regelingen blijkt dat de bij de instelling van het stelsel der vergunningen nagestreefde doeleinden overeenstemmen ; er vallen, nochtans, verschillen aan te stippen ; de voornaamste er van hebben betrekking :

— op de controle der prijzen : in Nederland wordt zover toevertrouwd aan de Rijksbureau's, beroepsverenigingen en andere openbare instanties, terwijl die controle in de B. L. E. U. wordt uitgeoefend door de Diensten der vergunningen.

— op de uitvoering der vergunningen die, in Nederland in beginsel, wordt verwezenlijkt door organismen van tweede rang.

— op de betaalvergunningen die, in Nederland, tot de rechtstreekse bevoegdheid behoren van de Centrale Dienst voor Contingenten en Vergunningen (C. D. C. V.), terwijl zij in de B. L. E. U. worden toegekend door agenten van het Belgisch-Luxemburgs Instituut voor de Wissel ; men vindt hetzelfde verschil terug bij de controle op de aanwending der afgeleverde vergunningen.

— op het bestaan, in de B. L. E. U. van een stelsel van controle à posteriori, verwezenlijkt onder de benaming « aangifte geldend als vergunning » ; iets dergelijks bestaat in Nederland niet, maar men is van mening dat de toepassing van een gelijkaardig stelsel met de tijd zou kunnen overwogen worden.

Aucune de ces différences n'est de telle nature qu'elle puisse empêcher la réalisation ni d'une Union économique complète, ni, a fortiori, d'une Union douanière restreinte. Mais le passage de l'état actuel, complète séparation, à un état d'union économique ne pourrait néanmoins se faire que progressivement.

Les répartitions contrôlées des produits industriels alimentaires et agricoles.

Ici, des divergences parfois fort importantes apparaissent dans les réglementations en vigueur dans les trois pays; les principales différences concernant les espèces du produit, l'importance des rations allouées tant aux particuliers qu'aux industriels, et la manière dont la répartition contrôlée est réalisée.

Ces différences sont sans effet en cas de réalisation d'union douanière; chaque pays continue à former une entité économique, parfaitement étanche au point de vue qui nous occupe. Mais il n'en est plus de même en cas d'Union économique: toute frontière économique venant à disparaître, la moindre différence dans la répartition, soit de produits finis, soit de produits mi-finis ou en matières premières, en espèce, importance ou procédure, donnera naissance — en raison du principe des vases communicants — à des trafics irréguliers dont les conséquences varieront considérablement du simple « marché noir » de consommateur à consommateur à une véritable inégalité en faveur de telle ou telle industrie au détriment de sa concurrente des pays partenaires; l'Union Economique postule donc une égalité parfaite d'approvisionnement du consommateur ou de l'industriel.

Pour arriver à un tel résultat, il y aura lieu dans le pays dont la réglementation pour un produit donné est la plus poussée de mettre tout en œuvre pour réaliser chez lui une réglementation aussi libérale que chez l'autre; à ce point de vue, l'U. E. B. L. est en nette avance sur les Pays-Bas; aussi, on envisage dès la conclusion de la Convention douanière et dans le cadre de l'accord commercial, de pousser l'échange des produits réglementés. Si la nécessité s'en fait sentir, un système de bons d'approvisionnement valables dans l'un ou l'autre pays sera mis en vigueur.

4. La Commission des Prix, Salaires et Problèmes monétaires.

Cette Commission est chargée d'examiner:

1°) l'incidence que la réalisation de l'Union douanière d'abord, et de l'Union Economique ensuite, ne manqueront pas d'avoir sur le système des prix et salaires, ainsi que sur la position monétaire de chacun des trois pays;

2°) les mesures à prendre éventuellement en ces domaines en vue de faciliter la réalisation de l'Union.

Geen enkel van die verschillen is van zulke aard dat zij de verwezenlijking van een volledige economische Unie noch, a fortiori, van een beperkte Tolunie zou kunnen verhinderen. Nochtans, zou de overgang van de huidige toestand van volledige scheiding naar een staat van economisch unie slechts trapsgewijze kunnen gebeuren.

De gecontroleerde verdelingen van de nijverheids-, voedings- en landbouwproducten.

Hier vertonen de in de drie landen bestaande regelingen soms belangrijke verschillen; de voornaamste er van betreffen de soorten van het product, het belang van de verleende rantsoenen, zowel aan de particulieren als aan de nijveraars, en de wijze waarop de gecontroleerde verdeling geschiedt.

Die verschillen oefenen geen invloed uit in geval een tolunie wordt tot stand gebracht; ieder land vormt verder een economische eenheid, die volledig gesloten is in het opzicht in kwestie. Dit geldt echter niet in het geval van een economische Unie: daar iedere economische grens verdwijnt, zal het geringste verschil in de verdeling, hetzij van fabrikaten, hetzij van halffabrikaten, in de grondstoffen, de soort, het belang of de procedure — wegens het beginsel der communicerende vaten — aanleiding geven tot onrechtmatige handel waarvan de gevolgen op aanzienlijke wijze zullen schommelen van de eenvoudige « zwarte markt », van de ene tot de andere verbruiker, tot een echte ongelijkheid ten voordele van de ene of andere nijverheid en ten nadele van haar concurrente bij de andere Partijen: de Economische Unie eist dus een volledige gelijkheid, in de bevoorrading van de verbruiker of van de nijveraar.

Om dit resultaat te bereiken, dient in het land waarvan de reglementering voor een bepaald product het verst gedreven is alles in het werk te worden gesteld om een reglementering tot stand te brengen die zoo vrij is als in het andere land; in dit opzicht heeft de B. L. E. U. een grote voorsprong op Nederland; derhalve, neemt men zich voor, zodra de Douaneovereenkomst is gesloten en in het kader van het handelsakkoord, de uitwisseling der gereglementeerde producten uit te breiden. Indien de noodzaak daartoe zich doet gevoelen, zal een stelsel van bevoorradingsbons, geldig in het ene of het andere land, worden ingevoerd.

4. — De Commissie voor de Prijzen, de Lonen en de Valutavraagstukken.

Deze Commissie is belast met het onderzoek:

1°) van de invloed die de verwezenlijking van de Tolunie in de eerste en van de Economische Unie, in de tweede plaats, ontgetwijfeld zullen uitoefenen op het stelsel van prijzen en lonen, evenals op de muntpositie van ieder der drie landen;

2°) van de eventueel op deze gebieden te nemen maatregelen ten einde de verwezenlijking van de Unie te vergemakkelijken.

A cet égard, deux aspects doivent être pris en considération.

En premier lieu, il faut comparer l'évolution subie depuis la guerre par les prix et la rémunération du travail dans chacun des trois pays. En d'autres termes, il s'agit d'établir et de comparer les indices : des prix de gros, des prix de détail, des salaires et des traitements.

Cette tâche est assez difficile en raison du caractère peu sûr de certaines statistiques (notamment en matière de salaires), et de divergences considérables dans la confection de ces indices.

Mais ce qui est essentiel lorsque l'on considère les prix et les salaires sous l'angle de l'Union Economique, c'est de comparer non seulement les indices mais aussi et surtout les niveaux absolus. En effet, le jour où l'Union sera réalisée et où les trois pays formeront un seul marché intérieur, une tendance naturelle à l'égalisation des prix et des salaires se fera jour, et ce mouvement pourrait, dans certains cas, entraîner de graves perturbations. C'est pourquoi, le bon fonctionnement de l'Union exige qu'une égalité aussi parfaite que possible des niveaux des prix et des salaires soit réalisée dès avant sa conclusion.

Toutefois, cette égalité n'est pas aussi rigoureusement indispensable en ce qui concerne les prix de détail et les salaires; des divergences dans ce domaine subsistent d'ailleurs toujours à l'intérieur même d'une économie nationale sans entraîner de conséquences sérieuses : la ménagère de Bruxelles n'ira pas faire ses courses à La Haye, pas plus du reste qu'elle ne va à Ostende ou à Charleroi; de même, l'ouvrier d'Arlon n'ira pas, normalement, s'embaucher à Rotterdam, pas plus qu'il ne va à Anvers où cependant les salaires sont plus élevés qu'à Arlon. Ce n'est que dans les localités situées assez près de la frontière que des mouvements de ce genre pourront se produire, comme c'est actuellement le cas entre la Belgique et le Grand-Duché.

En revanche, l'égalité des niveaux acquiert une importance considérable pour les prix de gros, car ici la concurrence entre les diverses parties de l'Union peut jouer d'une manière presque parfaite.

La Commission s'est attachée à l'étude de ces problèmes. Voici les quelques conclusions provisoires auxquelles elle a abouti jusqu'à présent :

1°) En ce qui concerne le « panier à provisions », des études comparées sont actuellement entreprises aux Pays-Bas et en Belgique pour en établir le prix. Quant aux prix de détail en eux-mêmes, ils sont dans presque tous les secteurs plus élevés en Belgique qu'aux Pays-Bas (prix des articles entrant dans le calcul de l'index). La différence serait d'environ 15 à 20 %.

2°) De même, les salaires nominaux belges seraient de 10 à 15 % plus élevés que les salaires hollandais, alors

In dit opzicht, dienen twee aspecten in overweging worden genomen.

In de eerste plaats, dient men de ontwikkeling te vergelijken die de prijzen en de arbeidsbezoldiging sedert oorlog in ieder van de drie landen hebben doorgemaakt. M. a. w., het gaat er om, de indices van de groot- en kleinhandelsprijzen, van de lonen en wedden vast te stellen te vergelijken.

Deze taak is vrij moeilijk wegens de weinig zekere en van zekere statistieken (o. m. in zake lonen) en wegens aanzienlijke afwijkingen in het opmaken van die indicies.

Wat echter van overwegend belang is, wanneer men prijzen en lonen beschouwt van het standpunt uit van de Economische Unie, is niet alleen het vergelijken van indices maar eveneens en vooral van de absolute niveaus. Inderdaad, wanneer de Unie zal verwezenlijkt zijn en wanneer de drie landen één enkele binnenlandse markt zullen vormen, zal een natuurlijke neiging tot gelijkmaking van de prijzen en lonen ontstaan en die beweging zou, in sommige gevallen, ernstige storingen kunnen verwekken. Daarom eist de degelijke werking van de Unie dat een zo volledig mogelijke gelijkheid van de prijzen- en lonen niveau's zou worden verwezenlijkt, vooraleer de Unie wordt gesloten.

Nochtans, is die gelijkheid niet zo volstrekt onontbeerlijk wat de kleinhandelsprijzen en de lonen betreft; afwijkingen blijven overigens altijd bestaan, zelfs in een nationale economie, zonder aanleiding te geven tot ernstige gevolgen : een Brusselse huisvrouw zal haar boodschappen niet gaan doen naar 's Gravenhage, evenmin als zij zal naar Oostende of Charleroi begeeft; zo zal een arbeider te Aarlen, normaal gesproken, geen dienst gaan nemen te Rotterdam, evenmin als te Antwerpen waar de lonen nochtans hoger zijn dan te Aarlen. Alleen in plaatsen dicht bij de grens liggen kunnen dergelijke bewegingen zich voordoen, zoals thans het geval is tussen België en het Groothertogdom.

Daarentegen, is de gelijkheid van de niveau's van groot belang voor de groothandelsprijzen, want in dat geval kan de concurrentie tussen de verschillende partijen van de Unie op haast volmaakte wijze haar invloed doen gelden.

De Commissie heeft zich met de studie van die vraagstukken beziggehouden. Hieronder volgen enige voorlopige besluiten die zij tot nog toe heeft bereikt :

1°) Wat de « voorraadkorf » betreft worden thans in Nederland en België studiën ondernomen om de prijs van vast te stellen. Wat de kleinhandelsprijzen op zichzelve betreft, deze zijn in haast alle sectoren in België hoger dan in Nederland (prijzen van de artikelen die bij de berekening van de index tussenbeide komen). Het verschil zou ongeveer 15 à 20 % bedragen.

2°) Ook de nominale Belgische lonen zouden 10 tot 15 % hoger zijn dan de Nederlandse lonen, terwijl d

u'avant la guerre les salaires hollandais, en valeur absolue, étaient beaucoup plus élevés qu'en Belgique.

3°) Enfin, en ce qui concerne les prix de gros, l'on s'est aperçu qu'il était particulièrement difficile de confronter les données obtenues dans chacun des trois pays, ces données ne se rapportant que rarement aux mêmes articles de même qualité. L'on a pu cependant se mettre d'accord sur un certain nombre de produits de base identiques dont des experts étudient actuellement les prix. Il semble que ceux-ci soient également plus élevés en Belgique.

Rien ne permet cependant d'affirmer que le déséquilibre ainsi constaté doive être de longue durée. Les hausses déjà accomplies en Belgique se produiront encore dans bien des cas à leur tour aux Pays-Bas, où le contrôle des prix a été plus sévère et mieux respecté jusqu'à présent, mais où l'influence du mouvement ascendant des prix mondiaux finira également par se faire sentir.

En matière monétaire, s'il est exact de dire que la convertibilité parfaite du franc et du florin sera un facteur capital de l'Union, il n'en reste pas moins vrai que la véritable raison du maintien du contrôle actuel des changes réside dans les déficiences des économies en présence (impossibilité momentanée d'équilibrer la balance des paiements).

Quelles pourraient être, du point de vue monétaire, les étapes successives d'un acheminement vers la complète réalisation de l'Union Economique ?

Il semble qu'il y ait lieu d'en distinguer quatre, les deux premières, qui conditionnent la pleine efficacité de l'Union monétaire pouvant se réaliser dans le cadre de l'accord de paiement actuellement existant; les 3° et 4° impliquant, du point de vue monétaire, une modification des principes qui sont à la base de l'accord actuel, et devant conduire à la complète réalisation de l'Union économique.

1. — *La première phase*, qui est donc la phase actuelle, comporte le maintien en vigueur de l'accord monétaire avec, aux Pays-Bas, un contrôle préventif absolu en matière de change, et en Belgique, un système mixte de liberté (système de la déclaration-licence) et d'autorisation préalable (système des licences), dans le cadre de certaines limites fixées par le Comité des priorités.

2. — *La deuxième phase* comporterait le maintien en vigueur de l'accord monétaire actuel, avec ouverture de crédit réciproque limitée. Mais on abandonnerait progressivement le système des autorisations préalables en matière de devises.

Cet abandon serait progressif, en ce sens que, pour un nombre croissant de produits et au fur et à mesure que le niveau des prix et celui des approvisionnements le permettraient, le trafic des paiements serait rendu libre. Pour arriver là, il n'est pas requis que le trafic des paiements soit strictement en équilibre pour un produit donné, il suffirait qu'il n'existe pas un déséquilibre trop im-

Nederlandse lonen, in absolute waarde uitgedrukt, vóór de oorlog hoger waren dan in België.

3°) Ten slotte, wat de groothandelsprijzen betreft, heeft men ingezien dat het bijzonder moeilijk was de in ieder van de drie landen bekomen gegevens te vergelijken, daar deze slechts zelden slaan op dezelfde artikelen van dezelfde hoedanigheid. Men kon het, nochtans, eens worden over een zeker aantal gelijke basisproducten, waarvan de deskundigen thans de prijzen bestuderen. Het schijnt, dat deze eveneens hoger zijn in België.

Niets laat ons, evenwel, toe te beweren dat het aldus vastgestelde gebrek aan onevenwicht van lange duur zou zijn. De stijgingen die zich reeds in België voordeden zullen, in vele gevallen, op hun beurt in Nederland voorkomen, waar de controle van de prijzen tot nog toe strenger was en beter werd nageleefd, maar waar de invloed van de stijgende beweging van de internationale prijzen zich tenslotte ook zal doen gevoelen.

Op het gebied van de valuta, alhoewel het juist is dat de volkomen omzetbaarheid van de frank en van de gulden een zeer belangrijke factor van de Unie zal zijn, ligt de echte reden van het behoud van de huidige wisselcontrole niettemin in de tekortkomingen van de betrokken economieën (tijdelijke onmogelijkheid om de betalingsbalans in evenwicht te brengen).

Welke zouden, op het gebied van de valuta, de opeenvolgende stadia zijn om te komen tot de volledige verwezenlijking van de Economische Unie ?

Het schijnt, dat men vier stadia dient te onderscheiden, waarvan de eerste twee, die een voorwaarde uitmaken voor de volledige doelmatigheid van de *Tolunie*, kunnen verwezenlijkt worden binnen de perken van het huidige betalingsaccord, terwijl het 3^{de} en 4^{de}, op het gebied van de valuta, een wijziging omvatten van de beginselen die ten grondslag liggen aan het huidige accord en dienen te leiden naar de volledige verwezenlijking van de *Economische Unie*.

1. — *Het eerste stadium*, dat wij thans medemaken, omvat het in stand houden van het muntaccord met, in Nederland, een volstrekte preventieve controle in zake wissel en, in België, een gemengd stelsel van vrijheid (stelsel van de aangifte-vergunning) en van voorafgaande toelating (stelsel der vergunningen), binnen de perken van de door het Comité der prioriteiten vastgestelde grenzen.

2. — *Het tweede stadium* zou het in stand houden van het huidige muntaccord omvatten, met beperkte opening van wederzijds krediet. Men zou, nochtans, het stelsel van de voorafgaande vergunningen in zake deviezen trapsgewijze laten varen.

Dit opgeven zou trapsgewijze gebeuren, in die zin dat het betalingsverkeer zou worden vrijgegeven voor een stijgend aantal producten en naargelang het peil van de prijzen en de bevoorrading het zouden toelaten. Om dit te bereiken, is het niet vereist, dat het betalingsverkeer volstrekt in evenwicht is voor een bepaald product. Het zou volstaan, dat er geen te groot verschil in evenwicht be-

portant pour chaque groupe de produits. Au surplus, un certain contrôle devrait être exercé de façon que les autorités puissent intervenir au cas où une tendance grave au déséquilibre viendrait à se manifester.

3. — *Troisième phase.* L'accord monétaire aurait disparu et il y aurait liberté du trafic des paiements mutuels, c'est-à-dire convertibilité réciproque du florin et du franc, les deux devises gardant cependant un régime distinct, et les réserves d'or et des devises demeurant séparées.

Cette troisième phase devrait, elle aussi, être réalisée progressivement, en ce sens que l'on commencerait par rendre la liberté aux paiements résultant du trafic des marchandises et des services, pour étendre ensuite cette liberté au mouvement des capitaux.

Il va de soi que des mesures appropriées devraient être prévues pour maintenir, dans le trafic mutuel des paiements, un équilibre raisonnable.

4. — *Dans la quatrième phase,* il y aurait unification du régime des devises et mise en commun des réserves d'or et de devises. Dans cette dernière phase, les trois pays constitueraient ainsi une unité, non pas seulement pour ce qui concerne le trafic des paiements entre eux, mais aussi pour ce qui concerne le trafic des paiements avec les pays étrangers.

Cette quatrième phase réalisée, et pour autant que des raisons politiques ne s'y opposent pas, on pourrait envisager l'établissement d'un système monétaire commun. L'établissement d'un tel système ne constitue pas une condition *sine qua non* de la réalisation de l'Union Economique.

La principale fonction de la Commission « Prix, Salaires et Problèmes monétaires » consiste donc actuellement à suivre de très près l'évolution économique des trois pays, afin d'indiquer au Conseil et aux Gouvernements intéressés les mesures de « libération » qui s'imposent au fur et à mesure que la situation s'améliorera.

5. — *La Commission des Transports et Questions portuaires.*

Du point de vue des transports, les relations entre la Belgique et les Pays-Bas sont dominées par les problèmes de la concurrence portuaire et particulièrement par le caractère de cette concurrence. La Commission s'efforce de créer un climat de concurrence saine et loyale. Pour pouvoir le réaliser, la Belgique est convaincue que certaines questions devraient trouver une solution.

On sait quelles sont dans ce domaine les principales revendications que l'on fait valoir du côté belge. Elles s'inscrivent dans le programme de révision de certaines dispositions du Traité néerlandais-belge du 19 avril 1839 et des Conventions subséquentes d'application et d'exécution.

Il importe que le réseau des voies navigables qui couvre

stond voor iedere groep producten. Bovendien, zou zekere controle dienen te worden uitgeoefend op de overheid zou kunnen tussenbeide komen in geval zich ernstige neiging tot evenwicht mocht voordoen.

3. — *Het derde stadium.* Het muntaccord zou verva- en het verkeer der wederzijdse betalingen zou vrij d.w.z. wederkerige omzetbaarheid van de gulden en de frank, waarbij beide deviezen een afzonderlijk ste zouden behouden en de goud- en deviezenreserven scheiden zouden blijven.

Dit derde stadium zou eveneens trapsgewijze dienen stand te komen, in die zin dat men, om te beginnen, betalingen zou vrijlaten die uit het verkeer van goede en diensten voortvloeien, om daarna die vrijheid uit breiden tot de omzet der kapitalen.

Het spreekt van zelf, dat geschikte maatregelen zouden moeten worden genomen om, in de wederzijdse omzet betalingen, een redelijk evenwicht te behouden.

4. — *Tijdens het vierde stadium,* zou worden over gaan tot de eenmaking van het deviezenstelsel en tot bijeenvoeging van de goud- en deviezenvoorraad. In laatste stadium, zouden de drie landen een eenheid v men, niet alleen betreffende de omzet der betaling onderling, maar ook voor de omzet der betalingen n vreemde landen.

Nadat dit vierde stadium verwezenlijkt is en voor zo politieke redenen zich niet er tegen verzetten, zou men instelling van een gemeenschappelijk muntstelsel kunn overwegen. Het invoeren van een dergelijk stelsel maa nochtans, geen *conditio sine qua non* uit voor de verweze lijking van de Economische Unie.

De voornaamste functie van de Commissie « Prijze Lonen en Valutavraagstukken » bestaat dus thans in l van zeer nabij volgen van de economische ontwi keling van de drie landen, ten einde aan de Raad en a de belanghebbende regeringen de « vrijlatingsmaatreg len » aan te duiden die zich zullen opdringen naar gelai de toestand betert.

5. — *Commissie voor Vervoer en Havenvraagstukke*

In het opzicht van het vervoer, worden de betrekki gen tussen België en Nederland beheerst door het vraa stuk van de havenconcurrentie en bijzonder door de aa van die mededinging. De Commissie legt er zich op to een atmosfeer van gezonde en loyale mededinging scheppen. Om dit te kunnen verwezenlijken, meent Be gië ten stelligste, dat voor zekere vraagstukken een o lossing zou moeten worden gevonden.

Het is bekend, welk op dit gebied de voornaamste eise zijn die men van Belgische zijde doet gelden. Zij vinde hun plaats in het programma tot herziening van sommig bepalingen van het Nederlands-Belgisch Verdrag ve 10 April 1839 en van de latere toepassings- en uitvoering overeenkomsten.

Het is nodig, dat het waterwegennet dat beide lande

les deux pays reçoive les aménagements requis en vue de pourvoir, non seulement aux nécessités nouvelles de l'après-guerre, mais encore répondre au mieux des intérêts de la communauté néerland-belge, aux grandes possibilités que réserve un avenir commun.

Le port de Gand doit pouvoir assurer ses positions et arriver à son développement normal par la construction d'une nouvelle écluse maritime à Terneuzen, l'élargissement et l'approfondissement du canal qui rejoint l'Escaut occidental.

Liège désire voir ouvrir largement au trafic fluvial les voies d'accès à son bassin industriel en amenant la suppression de cet étranglement que l'on est convenu d'appeler « le Bouchon de Lanaye ».

Une compétition à outrance a opposé plus particulièrement Anvers à Rotterdam qui, à côté de leur sphère d'influence propre, se disputent le trafic d'un hinterland commun.

Anvers n'entend nullement placer ses revendications sous le signe d'une vaine et inféconde concurrence portuaire sans frein et sans limites, mais elle réclame, avec l'aménagement du régime et de la gestion de l'Escaut, l'amélioration de sa voie de liaison Escaut-Rhin.

L'atmosphère était déjà meilleure avant-guerre. Un accord conclu en date du 3 avril 1939 avait pour but principal l'extension aux ports néerlandais du bénéfice de l'exonération des surtaxes d'entrepôt et d'origine pour les marchandises destinées à Strasbourg; la Belgique a fait preuve de compréhension. Dans ce même accord, les Pays-Bas ont reconnu, aux liaisons fluviales entre la Belgique et le Rhin, l'application du statut rhénan. Ils ont également reconnu et entériné les mesures que la Belgique avait dû prendre pour compenser plus ou moins les inconvénients résultant de l'état actuel de cette voie (remorquage gratuit — primes de compensation).

L'accord du 3 avril 1939 a institué une Commission Mixte Belgo-Néerlandaise chargée d'examiner la possibilité de fixer, de commun accord, les droits et taxes dans les ports d'Anvers, Gand, Rotterdam et Amsterdam.

Un premier rapport de cette Commission Mixte vient d'être remis au Gouvernement. Il consacre les deux principes de « self supporting » et d'équivalence des droits portuaires qui sont à la base de toute concurrence loyale. Il propose en outre, en attendant l'application intégrale de ces principes, un régime provisoire.

Au cours des pourparlers qui ont eu lieu il y a quelque temps avec la France, concernant une entente générale entre les ports de l'Europe Occidentale, une étroite collaboration entre la Belgique et les Pays-Bas a fourni des preuves incontestables de son efficacité.

Dans ce même ordre d'idées, un pas important a été fait par l'action commune menée pour la défense de nos ports et notre navigation rhénane contre les ports allemands de la mer du Nord favorisés actuellement par la politique des autorités d'occupation.

Au cours de démarches conjointes, les Gouvernements

bedient de vereiste aanpassingen bekomen, niet alleen om de nieuwe naoorlogse behoeften te voldoen doch ook om op de beste wijze te beantwoorden aan de belangen van de Nederlands-Belgische gemeenschap, aan de grote mogelijkheden die besloten liggen in een gemeenschappelijke toekomst.

De haven van Gent moet haar positie kunnen verzekeren en komen tot haar normale ontwikkeling door het bouwen van een nieuwe zeesluis te Terneuzen, de verbreding en uitdieping van het kanaal dat uitmondt in de Wester-Schelde.

Luik wenst dat de toegangswegen van haar nijverheidsbekken breed zouden worden opengesteld voor de binnenscheepvaart, dank zij het wegnemen van de vernauwing die men gewoonlijk « de Stop van Ternaaien » noemt.

Een tot 't uiterste opgedreven wedijver heeft meer in het bijzonder Antwerpen en Rotterdam tenover elkander gesteld, die naast hun eigen invloedssfeer, zich het vervoer met het gemeenschappelijk hinterland betwisten.

Antwerpen wil geenszins zijn eisen stellen in het teken van een vruchteloze en ijdele, ongebreidelde en onbegrensde havenconcurrentie, doch het vraagt, buiten de aanpassing van het régime en van het beheer van de Schelde, de verbetering van haar verbindingsweg Schelde-Rijn.

De atmosfeer was reeds gunstiger vóór de oorlog. Een overeenkomst, gesloten op 3 April 1939, had tot hoofddoel de uitbreiding tot de Nederlandse havens van het voordeel van de vrijstelling van opslag- en oorsprong-bijtaxes voor de goederen ter bestemming van Straatsburg; België heeft blijk gegeven van goed begrip. In dezelfde overeenkomst heeft Nederland voor de tussenwateren tussen België en de Rijn de toepassing van het Rijnstatuut erkend. Het heeft insgelijk de maatregelen erkend en bekrachtigd die België heeft moeten nemen om enigszins de bezwaren te compenseren voortspruitend uit de huidige toestand van die weg (kosteloze sleepdienst — compensatie-premiën).

De overeenkomst van 3 April 1939 behelsde de oprichting van een Gemengde Belgisch-Nederlandse Commissie belast met het onderzoek van de mogelijkheid, in gemeer overleg, de rechten en heffingen in de havens van Antwerpen, Gent, Rotterdam en Amsterdam vast te stellen.

Een eerste verslag van die Gemengde Commissie werd zo pas de Regering ter hand gesteld. Het huldigt de twee beginselen van « self supporting » en van gelijkwaardigheid van de havenrechten, die ten grondslag liggen van elke loyale mededinging. Het stelt daarenboven, in het vooruitzicht van de algehele toepassing van deze beginselen, een voorlopig regiem voor.

Bij de besprekingen die vóór enige tijd met Frankrijk werden gevoerd betreffende een algemene verstandhouding tussen de West-Europese havens, heeft een nauwe samenwerking tussen België en Nederland onbetwistbare bewijzen van haar doeltreffendheid geleverd.

In dezelfde zin, werd een belangrijke stap gedaan dank zij de gemeenschappelijke actie voor de verdediging van deze havens en van onze Rijnvaart tegen de Duitse Noordzeehavens, thans begunstigd door de politiek van de bezettingsautoriteiten.

Bij gelegenheid van gezamenlijke stappen, hebben de

belge et néerlandais ont introduit auprès des Gouvernements du Royaume-Uni et des Etats-Unis des propositions communes qui, par le fait même que la Belgique et les Pays-Bas prennent une attitude identique, ont sensiblement plus de force. Il en est de même de l'exposé commun belgo-néerlandais présenté à Londres et à Washington, ayant trait à la navigation et au trafic sur le Rhin où les intérêts des zones d'occupation et de nos deux pays sont en opposition.

Ce même esprit d'équipe s'est fait jour dans les organisations internationales s'occupant des problèmes portuaires et rhénans, particulièrement au sein de la Commission Centrale du Rhin et du Comité de Duisbourg.

En dehors de ces questions qui concernent strictement la concurrence portuaire, la Commission des Transports et des Questions Portuaires a passé en revue et mis à l'étude toute une série de problèmes dont il ne faut pas sous-estimer l'importance et pour lesquels une base d'entente devrait être trouvée.

Signalons, par exemple, les problèmes maritimes, l'action commune dans les conférences de fret et l'entente entre les lignes régulières, l'entr'aide dans le cas de manque de tonnage et de remorquage, le pilotage de l'Escaut, la coordination de la politique en matière de circulation routière, la coordination des services ferroviaires, la recherche d'une formule d'entente entre les intérêts belges et néerlandais en matière d'aviation civile et, en général l'alignement de notre attitude au sein des différentes organisations internationales en matière de communications et de transport.

6. — *La Commission des Territoires d'outre-mer.*

Cette commission n'est pas encore constituée, mais elle pourrait entrer en fonctions dans un avenir rapproché.

7. — *La Commission de la Coordination des Statistiques.*

La Commission de Coordination des Statistiques a été créée au mois de décembre 1946.

Son programme de travail a été fixé comme suit :

1. Comparer les terrains sur lesquels s'étendent les statistiques de chacun des pays de l'Union.
2. Comparer les méthodes statistiques employées dans les différents pays de l'Union.
3. Assurer la comparabilité des statistiques dans les trois pays au moment où ceci est considéré comme nécessaire.
4. Adapter les statistiques aux buts de l'Union et aux circonstances qui résulteront de la création de l'Union.
5. Assurer la consultation préalable au sujet de nouvelles statistiques qui seront élaborées par un des pays de l'Union.

Belgische en Nederlandse Regeringen bij de Regering van het Verenigd Koninkrijk en van de Verenigde Staten gemeenschappelijke voorstellen gedaan die, door het zelf, dat België en Nederland een gelijkaardige houding aannemen, werkelijk meer kracht bezitten. Hetzelfde geldt voor de Belgisch-Nederlandse gemeenschappelijke uitzetting, te Londen en te Washington, gedaan met betrekking tot de scheepvaart en het verkeer op de Rijn, waar de belangen van de bezettingsgebieden en van onze beide landen tegenover elkander staan.

Dezelfde ploeggeest is tot uiting gekomen in de internationale organisaties die zich met de haven- en Rijnvaartstukken bezighouden, bijzonder in de Centrale Rijncommissie en in het Comité voor Duisburg.

Buiten deze aangelegenheden, die streng beperkt blijven tot de havenconcurrentie, heeft de Commissie voor Vervoer en voor de Havenaangelegenheden een gehele reeks vraagstukken onder het oog genomen en ter studie gelegd, waarvan de belangrijkheid niet moet worden onderschat en waarvoor een grondslag tot overeenkomst zou moeten worden gevonden.

Zo kunnen wij, b.v., aanstippen : de zeevaartvraagstukken, de gemeenschappelijke actie in de vrachtconferenties en de verstandhouding tussen de regelmatige lijnen, onderlinge hulpverlening bij ontoereikende tonnemaat, sleepdienst, de loodsdiens op de Schelde, de samenwerking van de politiek op gebied van het vervoer per spoor, de samenordering van de spoorwegdiensten, het opsporen van een formule tot verstandhouding tussen de Belgische en Nederlandse belangen op gebied van burgerlijke luchtvaart, en, over 't algemeen, het accoord voor onze houding inschoot van de verschillende internationale organisaties inzake verkeer en vervoer.

6. — *De Commissie voor de Overzeese gebieden.*

Deze Commissie werd nog niet samengesteld, doch zou over korten tijd in functie kunnen treden.

7. — *De Commissie voor de Samenordering van de Statistieken.*

De Commissie voor de Samenordering van de Statistieken werd in December 1946 opgericht.

Haar arbeidsprogramma werd als volgt vastgesteld :

1. Vergelijking van de gebieden waarop de statistieken van ieder van de landen der Unie zich uitstrekken.
2. Vergelijking van de statistische methoden gebezigd in de verschillende landen der Unie.
3. Verzekeren van de vergelijkbaarheid van de statistieken in de drie landen, op het ogenblik dat dit als nodig wordt beschouwd.
4. Aanpassing van de statistieken aan de doeleinden van de Unie en aan de omstandigheden die zullen voortvloeien uit de oprichting van de Unie.
5. Verzekering van de voorafgaande raadpleging van de nieuwe statistieken die in één van de landen der Unie zullen worden opgemaakt.

6. Elaborer des publications statistiques communes concernant l'Union.

La Commission s'est occupée en premier lieu de la statistique du Commerce Extérieur. A cette fin, la statistique existant actuellement dans l'Union belgo-luxembourgeoise d'une part et aux Pays-Bas d'autre part fut examinée dans tous ses détails. La Commission a émis plusieurs vœux qui seront soumis au Conseil de l'Union, tendant à introduire certaines modifications de façon à assurer une parfaite comparabilité de ces statistiques.

Avec le concours de techniciens des Administrations des douanes, une nomenclature statistique commune des marchandises fut élaborée; elle sera soumise aux instances compétentes avant sa mise en vigueur; chaque pays restera cependant libre de développer certaines rubriques pour les besoins de son économie.

Ce premier travail de coordination sera achevé pour le début de juin prochain.

La Commission a entamé l'étude des différents indices des prix élaborés dans les deux pays; l'unification en la matière sera mise au point en juillet. Lors de sa réunion de juillet, elle entamera la question de l'indice des salaires et les statistiques des transports, notamment les statistiques portuaires.

Toutes les statistiques seront l'une après l'autre examinées ainsi que certains autres points connexes tels ceux qui concernent le calcul du revenu national et celui de la balance des comptes.

..

Nous nous permettons d'insister auprès du gouvernement pour qu'il prenne soin d'inviter aux travaux des Commissions les représentants qualifiés des organismes les plus représentatifs de la vie économique de notre pays. Nous connaissons la compétence de nos fonctionnaires et nous leur faisons toute confiance. Mais trop souvent nous avons entendu dans divers milieux critiquer certains accords commerciaux récents pour la conclusion desquels le Gouvernement ne semble pas avoir suffisamment fait appel aux milieux professionnels intéressés et compétents.

Il convient que les organisations professionnelles soient entièrement informées non seulement des aspects belges et luxembourgeois des différents problèmes, mais aussi et surtout de leurs aspects néerlandais. Il appartient donc au gouvernement de les documenter, de leur donner connaissance de ses dossiers, de leur fournir les études, les procès-verbaux et les autres documents qui sont en sa possession.

..

6. Opmaken van gemeenschappelijke statistische publicaties betreffende de Unie.

De Commissie heeft zich in de eerste plaats beziggehouden met de statistiek over de Buitenlandse Handel. T dien einde, werd de thans in de Belgisch-Luxemburgs Unie, enerzijds, en in Nederland, anderzijds, bestaande statistiek in al haar bijzonderheden onderzocht. De Commissie heeft verschillende wensen uitgebracht die aan de Raad der Unie zullen worden voorgelegd en die strekken tot het invoeren van sommige wijzigingen, derwijze dat die statistieken volkomen vergelijkbaar worden.

Met de medewerking van technici van het Bestuur der douanes, werd een gemeenschappelijke statistische nomenclatuur der goederen aangelegd; zij zal vóór haar invoering aan de bevoegde instanties worden voorgelegd; elk land mag, evenwel, naar goeddunken, sommige rubrieken verder blijven uitbreiden voor de behoeften van zijn bedrijfsleven.

Dit eerste samenorderingswerk zal tegen begin Juni e. k. klaar zijn.

De Commissie heeft de studie aangevat van de verschillende prijsindices opgemaakt in beide landen; de eenmaking op dit gebied zal in Juli voltrokken zijn. Op haar samenkomst in Juli, zal zij het vraagstuk aansnijden van de loonindices en de vervoerstatistieken, inzonderheid de havenstatistieken.

Al die statistieken zullen achtereenvolgens worden onderzocht, evenals enige daarmede verband houdende punten, zoals dit betreffende de berekening van het nationaal inkomen en dit aangaande de betalingsbalans.

..

Wij zijn zo vrij bij de Regering aan te dringen opdat zij een uitnodiging tot deelname aan de werkzaamheden van de Commissie zou sturen aan de bevoegde vertegenwoordigers die 's lands economisch leven het meest vertegenwoordigen. Wij kennen de bevoegdheid van onze ambtenaars en hebben ten volle vertrouwen in hen. Maar al te vaak hebben wij in verschillende kringen kritiek horen uitbrengen over sommige onlangs gesloten handelsovereenkomsten voor het afsluiten waarvan de Regering niet voldoende beroep schijnt te hebben gedaan op de belanghebbende en bevoegde bedrijfskringen.

Het is nodig, dat de beroepsorganisaties volledig zouden worden ingelicht, niet alleen over de Belgische en Luxemburgse uitzichten van de verschillende problemen, doch ook en vooral over hun Nederlandse uitzichten. Het is dus de taak van de Regering ze van documentatie te voorzien, hun inzage te geven van de dossiers, hun de studies te bezorgen, alsook de verslagen en andere stukken waarvoor zij beschikt.

..

— III —

**La Convention de Communauté douanière
située dans le cadre de la politique internationale belge.**

L'idée d'une union douanière et économique entre les Pays-Bas, le Grand-Duché de Luxembourg et la Belgique n'est pas une idée nouvelle. Il serait étonnant d'ailleurs qu'en en fût autrement. Nos trois pays sont baignés par trois grands fleuves : le Rhin, l'Escaut et la Meuse; ils ont vécu, au cours des siècles, une belle histoire qui leur est longtemps commune; ils ont connu les mêmes influences, les mêmes épreuves, les mêmes heures de gloire.

En 1815, la reconstitution des Pays-Bas fut considérée par les diplomates réunis à Vienne comme le chef-d'œuvre du Congrès, non seulement parce qu'elle faisait revivre le bel Etat des Dix-Sept provinces de Charles-Quint, mais encore parce que l'union d'une Belgique industrielle et agricole à une Hollande commerciale, maritime et coloniale représentait, à leurs yeux, un ensemble économique vraiment harmonieux. Ces diplomates n'avaient pas tort, puisque notre vie économique fut particulièrement brillante pendant ces quinze années de vie en commun.

Si, après les événements de 1830, à la Conférence de Londres, la Grande-Bretagne apporta à la cause de la Belgique un bienveillant appui, il est certain qu'une des principales raisons qui dicta son attitude fut le désir de mettre fin à la trop grande puissance commerciale des Pays-Bas qui devenait gênante pour son propre commerce.

Il y eut même dans notre pays des Belges qui regrettèrent la séparation : ce n'était pas seulement quelques aristocrates qui maintenaient leur fidélité à la couronne des Orange-Nassau, mais aussi des industriels et des hommes d'affaires qui craignaient pour l'avenir économique de notre pays; en effet, au début du règne de Léopold I^{er}, la Belgique devait traverser une période critique au point de vue matériel.

Déjà avant 1870, il fut question d'un rapprochement entre les Pays-Bas et la Belgique et plus particulièrement en 1851 et 1869.

En 1875, le Roi des Pays-Bas fut saisi d'une pétition réclamant l'union douanière avec la Belgique; la Chambre belge reçut des pétitions dans le même sens.

C'est en 1878, sous le grand ministère Frère-Orban, que le problème fut sérieusement mis à l'étude par le Gouvernement belge, mais l'unification des droits de douane et d'accises, la concurrence entre nos deux ports de Rotterdam et d'Anvers posaient des problèmes si délicats et si difficiles à résoudre que l'étude poursuivie pendant quelques années fut finalement abandonnée, à la retraite du gouvernement Frère-Orban, et cela sans aboutir à aucun résultat pratique.

Les négociations furent reprises au début de ce siècle; le 4 novembre 1907 se réunissait à Bruxelles, pour la première fois, une assemblée plénière composée de 58 mem-

— III —

**Plaats van de Douane-Overeenkomst
in het kader van de Belgische internationale politiek.**

Het denkbeeld van een economische en tolunie tussen Nederland, het Groothertogdom Luxemburg en België is niet nieuw. Het tegenovergestelde zou overigens verwonderlijk zijn. Onze drie landen worden bespoeld door drie grote stromen : de Rijn, de Schelde en de Maas; in de loop der eeuwen beleefden zij gedurende lange tijd een luisterrijk gemeenschappelijke geschiedenis; zij ondergingen dezelfde invloeden en dezelfde beproevingen, en kenden dezelfde ogenblikken van roem.

In 1815, werd de wedersamenstelling van de Nederlanden door de te Wenen verenigde diplomaten beschouwd als het meesterwerk van het Congres, niet alleen omdat zij de schone staat der Zeventien Provinciën van Keizer Kareel deed herleven, maar ook omdat in hun ogen een unie tussen België, een nijverheids- en landbouwstaat, en Nederland, een handels-, een zee- en een koloniale macht, een waarlijk harmonisch economisch geheel vormde. Die diplomaten hadden geen ongelijk, vermits, tijdens die vijftien jaar van gemeenschappelijk leven, ons economisch leven bijzonder schitterend was.

Zo, na de gebeurtenissen van 1830, op de Conferentie van Londen, Groot-Brittannië een welwillende steun verleende aan de Belgische zaak, dan dient een van de bijzondere oorzaken van die houding gezocht in het verlangen om een einde te maken aan de te grote handelsmacht der Nederlanden die hinderlijk werd voor de eigen handel.

Er waren zelfs in ons land Belgen die de scheiding bevestigden : niet alleen enkele aristocraten die trouw bleven aan de kroon van Oranje-Nassau, maar ook industriëlen en handelaars die bevreesd waren voor de economische toekomst van ons land; bij het begin van de regering van Leopold I maakte België, inderdaad, van stoffelijk standpunt uit, een critische periode door.

Reeds vóór 1870 was er sprake van een toenadering tussen de Nederlanden en België, en meer in 't bijzonder in 1851 en in 1869.

In 1875 werd bij de Koning der Nederlanden een verzoekschrift ingediend waarbij de tolunie met België werd gevraagd; de Belgische Kamer ontving verzoekschriften in dezelfde zin.

Het is in 1878 dat, onder het bekende ministerie Frère-Orban, het vraagstuk door de Belgische regering ernstig werd in studie genomen, maar het eenvormig maken van de douane- en accijnsrechten, de mededinging tussen de twee havens van Rotterdam en van Antwerpen, deden zo kiese en moeilijke vraagstukken oprijzen, dat men de studie, die gedurende enkele jaren was doorgezet, tenslotte, bij het aftreden van de regering Frère-Orban, liet varen zonder dat men enig practisch resultaat had bereikt.

Bij het begin dezer eeuw werden de onderhandelingen hervat. Op 4 November 1907 vergaderde voor de eerste maal te Brussel een vergadering in pleno, bestaande uit

bres appartenant par moitié à chaque nationalité, et qui se proposait de rechercher les mesures d'ordre législatif et administratif qui pouvaient être proposées aux deux gouvernements, ainsi que la solution des problèmes économiques sur lesquels une entente était nécessaire.

Les travaux de cette conférence furent un incontestable succès, car ils aboutirent à un programme de réformes pratiques dont la réalisation ne paraissait pas douteuse.

Mais l'Allemagne veillait.

Elle ne voulait à aucun prix permettre la constitution à ses frontières d'une puissante force économique qui serait peut-être tentée de réaliser également une entente militaire, ce qui aurait rendu impossible l'exécution du plan von Schlieffen, adopté en 1904 par le grand état-major allemand et réalisé contre le Luxembourg et la Belgique en 1914 (1).

Ce fut la situation politique internationale qui mit le point final à cette négociation.

Après la guerre de 1914-1918, le premier grand pas fut accompli par le Pacte de collaboration, conclu en 1921 entre le Grand-Duché de Luxembourg et la Belgique. Il stipulait la suppression des droits de douane à la frontière commune, l'établissement d'un tarif douanier commun aux frontières extérieures, et il envisageait certaines dispositions relatives aux droits d'accises et à l'administration des douanes. Un accord complémentaire intervint en 1935.

En septembre 1929, lors de la 10^e assemblée de la Société des Nations, le Gouvernement belge prit l'initiative de proposer une trêve douanière. La France et l'Angleterre l'appuyèrent et on convoqua une nouvelle conférence au début de 1930. L'idée de trêve douanière s'étant révélée difficilement réalisable, on conserva cependant un certain nombre de principes qui furent consignés dans la Convention Commerciale de Genève du 24 mars 1930.

Faute de ratification, cet accord ne put entrer en vigueur.

Cinq pays : l'Union Economique belgo-luxembourgeoise, le Danemark, la Suède, la Norvège et les Pays-Bas voulurent alors sauver le principe de la Convention et signèrent le 22 décembre 1930 la Convention dite d'Oslo. Par celle-ci, les Etats signataires s'engageaient à se notifier réciproquement toute majoration du tarif douanier et s'obligeaient, en cas de désaccord, à accepter l'ouverture de négociations avant de passer à une action quelconque.

Cet accord était ouvert à tout autre pays-tiers; la Finlande y adhéra le 20 décembre 1933.

Mais la crise économique persistante faisait sentir le besoin d'une réalisation plus concrète. Aussi, la Belgique, les Pays-Bas et le Grand-Duché de Luxembourg signèrent,

58 leden, voor de helft behorende tot elk van beide nationaliteiten, en die ten doel had de maatregelen van wetgevende en administratieve aard op te sporen die aan beide regeringen konden worden voorgesteld, alsmede een oplossing voor de economische problemen voor dewelke verstandhouding zich opdrong.

De werkzaamheden van die conferentie kenden een onbetwistbaar succes, want zij leidden tot het opmaken van een programma van praktische herzieningen waarvan de verwezenlijking geen twijfel scheen te lijden.

Maar Duitsland waakte.

Het wilde te genen prijze de oprichting aan zijn grenzen toelaten van een sterke economische macht die wellicht zou geneigd zijn eveneens een militaire verstandhouding te verwezenlijken, hetgeen de uitvoering zou onmogelijk gemaakt hebben van het plan von Schlieffen, in 1904 aangenomen door de Duitse general staf en in 1914 uitgevoerd tegen Luxemburg en België (1).

Het was de internationale politieke toestand die voor goed een einde maakte aan die onderhandelingen.

Na de oorlog van 1914-1918, werd de eerste grote stap gedaan door het Pact tot samenwerking, gesloten in 1921 tussen het Groothertogdom Luxemburg en België. Het omvatte de afschaffing van de douanerechten aan de gemeenschappelijke grens, het opmaken van een gemeenschappelijk douanetarief aan de buitenlandse grenzen en voorzag zekere bepalingen betreffende de accijnsrechten en het bestuur der douanen. Een aanvullend akkoord kwam tot stand in 1935.

In September 1929, tijdens de 10^e vergadering van de Volkenbond, nam de Belgische Regering het initiatief een tolbestand voor te stellen. Frankrijk en Engeland steunden dit voorstel en een nieuwe conferentie werd begin 1930 bijeengeroepen. Toen het bleek, dat het denkbeeld van een tolbestand moeilijk te verwezenlijken viel, handhaafde men nochtans een zeker aantal beginselen die werden opgenomen in de Handelsovereenkomst van Genève van 24 Maart 1930.

Bij gebreke van bekrachtiging, kon dit akkoord niet in werking treden.

Vijf landen : de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie, Denemarken, Zweden, Noorwegen en Nederland wilden toen het beginsel van de Overeenkomst redden en tekenden op 22 December 1930 de zgn. Overeenkomst van Oslo. Krachtens deze Overeenkomst, gingen de Staten ondertekenaars de verbintenis aan elkander wederzijds op de hoogte te stellen van iedere wijziging in het douanetarief en gingen ze de verbintenis aan, in geval van onenigheid, het openen van onderhandelingen te aanvaarden vooraleer tot enige actie over te gaan.

Dit akkoord stond open voor elk derde land; Finland trad toe op 20 December 1933.

Nochtans, deed de voortdurende economische crisis de behoefte aan een concreter verwezenlijking gevoelen. Derhalve, tekenden België, Nederland en het Groothertogdom

(1) Professeur de Leener : « L'Union Economique hollando-belgo-luxembourgeoise ».

(1) Professor de Leener : « L'Union Economique hollando-belgo-luxembourgeoise ».

le 18 juillet 1932, la Convention d'Ouchy. Cette convention comportait :

1) une réduction progressive des droits de douane jusqu'à un minimum jugé normal et ce en cinq ans par rabattements successifs de 10 %;

2) aucune nouvelle restriction ou prohibition à l'exportation et à l'importation sauf dans des cas tout à fait exceptionnels.

Mais malheureusement une controverse s'engagea sur le point de savoir si cette Convention portait ou non atteinte à la clause de la nation la plus favorisée.

A la suite de ces difficultés, la Convention ne put entrer en vigueur.

En 1937, un nouvel essai fut tenté à l'initiative de la Hollande. Une réunion d'experts se tint à La Haye au début de mars, puis à Bruxelles du 12 au 15 avril; après une série d'échanges de vues, un accord plus concret fut réalisé le 28 mai 1937. Il garantissait la liberté du trafic de certains produits, ce qui signifiait la suppression de contingents et de droits de douane. Mais un an après, par la déclaration commune du 11 mai 1938, les signataires devaient reconnaître à nouveau l'impossibilité de maintenir cet accord en raison de la conjoncture mondiale; ils réaffirmaient toutefois leur désir de collaboration économique et se proposaient de reprendre les pourparlers aussitôt que les circonstances le permettraient.

Cette période d'avant-guerre est caractérisée par un accroissement du protectionnisme dont les Pays-Bas, le Luxembourg et la Belgique essayèrent en vain de se débarrasser en se débarrassant progressivement des obstacles artistiques des droits de douane.

Heureusement, aujourd'hui, l'atmosphère internationale semble s'être modifiée (1).

C'est le 14 août 1941, à bord du « Prince of Wales », que le Président Roosevelt signait avec le Premier Ministre britannique, M. Churchill, la célèbre Charte de l'Atlantique, dont les articles 4 et 5 indiquent quel est, au point de vue économique, l'esprit du programme des Alliés pour reconstruire le monde après la victoire.

Article 4: Tout en tenant compte de leurs obligations existantes, ils (les pays signataires) s'efforceront de favoriser la jouissance par tous les Etats, grands et petits, vainqueurs et vaincus, de l'accès au commerce et aux matières premières du monde dont ils ont besoin pour leur prospérité économique.

Article 5: Ils désirent la collaboration la plus entière entre les Nations dans le domaine économique, en vue d'assurer pour tous des conditions de travail améliorées, de progrès économique et de sécurité sociale.

Les Alliés ne se sont pas contentés de cette déclaration

Luxemburg op 18 Juli 1932 de Overeenkomst von Ouchy. Deze overeenkomst omvatte :

1) een progressieve vermindering van de douanerecht tot een normaal geacht minimum, en wel in vijf jaar met achtereenvolgende verminderingen van 10 %;

2) geen enkele nieuwe beperking of verbod in zake of uitvoer, behalve in volstrekt uitzonderlijke gevallen

Jammer genoeg, ontstond er betwisting over de vraag of deze Overeenkomst al dan niet afbreuk deed aan het ding der meest begunstigde natie.

Ingevolge die moeilijkheden, kon de Overeenkomst niet van kracht worden.

In 1937 werd een nieuwe poging gewaagd, op initiatief van Nederland. Een vergadering van deskundigen werd gehouden te 's Gravenhage, begin Maart, daarna te Brussel, van 12 tot 15 April; na een reeks gedachtenwisselingen, werd een concreter akkoord bereikt op 28 Mei 1937. Het waarborgde de handelsvrijheid voor zekere producten hetgeen neerkwam op de afschaffing van de contingenten en douanerechten. Een jaar later, echter, door de gemeenschappelijke verklaring van 11 Mei 1938, diende de ondertekenaars opnieuw de onmogelijkheid te erkennen om dit akkoord te handhaven, wegens de wereldconjunctuur; zij bevestigden, nochtans, hun wens tot economische samenwerking en namen zich voor de onderhandelingszaken te hervatten zodra de omstandigheden het zouden toelaten.

Deze vóóroorlogsche periode wordt gekenmerkt door een uitbreiding van het protectionisme waaraan Nederland, Luxemburg en België tevergeefs trachten te ontkomen door de kunstmatige hinderpalen van de tolrechten geleidelijk uit de weg te ruimen.

Gelukkig, schijnt de internationale atmosfeer thans gewijzigd te zijn (1).

Op 14 Augustus 1941, aan boord van de « Prince of Wales », ondertekende President Roosevelt met de Britse Eerste-Minister, de heer Churchill, de beroemde Atlantische Keure, waarvan artikelen 4 en 5 bepalen welk het economisch standpunt uit, de geest is van het programma der Geallieerden om de wereld na de overwinning weer op te bouwen.

Artikel 4: Rekening houdende met hun bestaande verplichtingen, spannen zij (de landen ondertekenaars) zich in om het genot door alle Staten, grote en kleine, overwinnaars en overwonnenen te bevorderen van de toegang tot de handel en de grondstoffen van de wereld, die zij voor hun economische welvaart nodig hebben.

Artikel 5: Zij wensen de volledige samenwerking op economisch gebied tussen de Naties, ten einde voor alle betere arbeidsvoorwaarden, economische vooruitgang en maatschappelijke zekerheid te verzekeren.

De Geallieerden hebben het bij deze beginselverklaring

(1) Max Suetens : « Bulletin de l'Office Commercial de l'Etat ».

(1) Max Suetens : « Bulletin de l'Office Commercial de l'Etat ».

le principe, puisque une série de conférences internationales se sont réunies pour réaliser des accords sur des objets précis.

La Conférence de Hot Springs envisage l'amélioration de l'alimentation, le relèvement du niveau de vie et le développement de la production agricole.

La Conférence d'Atlantic City amène la création de l'U. N. R. R. A.

La Conférence de Bretton Woods crée un Fonds Monétaire International et un Fonds pour la Reconstruction.

La Conférence de Dumbarton Oaks et de San-Francisco constitue la Charte des Nations Unies qui comporte entre autres le principe d'une coopération économique et sociale internationale et la création d'un Conseil Economique et Social.

Aujourd'hui, la Conférence de Genève s'occupe de l'abaissement des barrières douanières, de la suppression des entraves au commerce et de la politique de plein emploi.

On pourrait en déduire que si telles sont les intentions des grandes puissances, il n'est dès lors pas besoin de nous presser et que, plutôt que de constituer cette union économique restreinte, il vaudrait mieux attendre la réalisation d'ententes économiques beaucoup plus larges.

Nous ne le croyons pas.

Les accords internationaux peuvent définir des principes généraux, mais c'est le jour où il faut les mettre en application que naissent les difficultés. Mieux vaut dès lors nous mettre au travail tout de suite et réaliser le rapprochement économique le plus facile; c'est incontestablement celui de nos trois pays qui sont si proches l'un de l'autre, qui ont tant d'affinités politiques et économiques et qui ont, devant les grands problèmes mondiaux, des intérêts semblables sinon communs.

Cette œuvre réalisée ensemble ne devrait être qu'un premier pas vers une union beaucoup plus large: celle que souhaitait la Charte de l'Atlantique « en vue d'assurer pour nous, grands et petits, vainqueurs et vaincus, des conditions de travail améliorées, de progrès économique et de sécurité sociale ».

Lorsque les Parlementaires anglais ont récemment visité la Belgique, l'Agence Belga nous rapporte qu'un d'eux a posé à notre gouvernement la question que voici: « Que penserait la Belgique d'une union douanière avec la Grande-Bretagne dans la même mesure qu'avec les Pays-Bas et le Luxembourg? » Notre Premier Ministre et notre Ministre des Affaires Etrangères ont répondu: « Elle l'accueillerait avec joie ».

Nul doute que semblable réponse serait faite par nos gouvernements à quelque parlementaire français s'il posait la même question.

Notre union n'est dirigée contre personne; elle n'est qu'une première pierre que nous apportons à un édifice international que nous espérons voir bientôt bâti sur des bases solides.

niet gelaten, vermits een reeks internationale conferenties vergaderde ten einde overeenkomsten over wel bepaalde voorwerpen tot stand te brengen.

De Conferentie van Hot Springs beoogde de verbetering van de voeding, de verhoging van de levensstandaard en de uitbreiding van de landbouwproductie.

De Conferentie van Atlantic City leidde tot de oprichting van de U. N. R. R. A.

De Conferentie van Bretton Woods richtte een Internationaal Valutafonds en een Fonds voor de Wederopbouw op.

De Conferenties van Dumbarton Oaks en van San-Francisco stelden het Handvest der Verenigde Naties op, dat o.m. het beginsel van een internationale economische en sociale samenwerking en de oprichting van een Economische en Sociale Raad omvat.

Thans, houdt de Conferentie van Genève zich bezig met de opheffing van de douanegrenzen, de afschaffing van de belemmeringen van de handel en de politiek van werkgelegenheid voor een ieder.

Men zou daaruit kunnen afleiden dat, indien de grote mogendheden dergelijke plannen koesteren, wij ons niet dienen te haasten en dat het, veeleer dan deze beperkte economische unie tot stand te brengen, beter ware de verwezenlijking af te wachten van veel ruimere economische verstandhoudingen.

Wij geloven het niet.

De internationale overeenkomsten kunnen zeer algemene beginselen vaststellen, maar wanneer zij moeten toegepast worden rijzen de moeilijkheden op. Bijgevolg, is het verkieslijk ons onmiddellijk aan het werk te zetten en de gemakkelijkste economische toenadering tot stand te brengen; dit is onbetwistbaar het geval voor onze drie landen die zo dicht bij elkander liggen, op politiek en economisch gebied zo nauw verwant zijn en, ten overstaan van de grote wereldproblemen, gelijke zonniet gemeenschappelijke belangen hebben.

Dit samen tot stand gebrachte werk zou slechts een eerste stap moeten zijn naar een veel ruimere unie: deze die de Atlantische Keure wenst « ten einde voor allen, groten en kleinen, overwinnaars en overwonnenen, betere arbeidsvoorwaarden, economische vooruitgang en maatschappelijke zekerheid te verzekeren ».

Toen de Engelse parlementsleden onlangs België bezochten, heeft een hunner, volgens het Agentschap Belga, aan onze regering volgende vraag gesteld: « Wat zou België denken over een tolunie met Groot-Brittannië, in dezelfde mate als met Nederland en Luxemburg? ». Onze Eerste-Minister en onze Minister van Buitenlandse Zaken antwoordden: « Het zou dit met vreugde begroeten ».

Het lijkt geen twijfel dat een dergelijk antwoord door onze regeringen zou gegeven worden aan een Frans parlements lid, indien hij dezelfde vraag stelde.

Onze unie is tegen niemand gericht; zij is slechts een eerste steen die wij aanbrengen voor een internationaal gebouw waarvan wij hopen dat het weldra op stevige grondvesten zal berusten.

Si nous croyons bon d'insister sur ce point qui, maintes fois déjà, a été précisé par les hommes d'Etat de nos trois pays, c'est pour répondre aux préoccupations d'un Commissaire qui exprimait la crainte que cette Union économique ne serve de noyau à un bloc occidental.

Si nous venons de citer la Grande-Bretagne et la France parmi les pays avec lesquels l'Union économique pourrait s'élargir, c'est tout simplement parce qu'ils sont nos voisins; une union douanière, voire économique, s'envisage d'abord avec les pays qui possèdent avec nous une frontière commune.

Dans un interview accordé au journal « Le Monde » à l'occasion de la Conférence de Paris, au mois d'octobre 1946, M. Spaak disait: « Chez nous, certains l'ont combattue (l'union douanière) sous prétexte qu'elle serait le prélude d'une union occidentale. Nous repoussons de toute notre énergie de telles critiques. Une union orientale existe, c'est incontestable; tous les peuples de l'Est de l'Europe sont solidement groupés autour de l'U. R. S. S. par des liens économiques très étroits. Pourquoi ce qui est permis aux uns serait-il interdit aux autres? Jamais l'idée d'une hostilité, d'une opposition quelconque à la Russie ne nous viendrait à l'esprit. Nous n'avons rien à objecter à ce groupement des nations de l'Est, mais si elles croient en s'unissant agir dans leur intérêt, nous estimons que les nations occidentales peuvent faire de même. Elles ont aussi de nombreux intérêts communs. »

L'accord qui nous est soumis et l'union économique projetée répondent chez nous à des préoccupations qui sont avant tout d'ordre économique. Les intentions pacifiques de nos trois pays sont garanties que nous ne désirons pas donner à nos accords une tout autre portée: nous avons suffisamment souffert de la guerre pour faire tout ce qui est en notre pouvoir afin d'en éviter une nouvelle.

Nous ferons donc l'impossible pour empêcher que l'Europe ne se divise en deux grands camps entre lesquels devrait presque nécessairement s'allumer une guerre, bientôt mondiale.

Il nous a été donné d'assister récemment à une conférence d'un jeune député anglais appartenant au « Labour Party », et qui exposait les moyens — bien utopiques d'ailleurs — qu'il fallait employer pour constituer au plus tôt un gouvernement mondial, seul capable, selon lui, d'éviter toute nouvelle guerre. Comme après la conférence un auditeur lui posait la question que voici: « Qu'arriverait-il si une grande puissance, les Etats-Unis ou l'U. R. S. S., se refusait à faire partie de cette fédération des Etats? », il ne put que répondre: « Dans ce cas, nous aurions abouti à un échec. »

Si, par impossible, l'Union Economique projetée devait devenir le noyau d'un bloc occidental, constituant lui-même un danger pour la paix de l'Europe et du monde, le résultat de nos efforts ne serait certainement pas conforme à nos intentions et, dans ce cas, nous aussi nous aurions abouti à un échec.

Wij menen goed te doen, den nadruk te leggen op punt dat, reeds herhaaldelijk, werd verduidelijkt door Staatslieden van onze drie landen, ten einde te voldaan aan de bezorgdheid van een lid der Commissie die de uitspraak dat die Economische Unie zou dienen als de kern van een westelijk blok.

Wij hebben zopas Groot-Brittannië en Frankrijk, onder de landen tot dewelke de Economische Unie zich zou kunnen uitbreiden, aangehaald eenvoudig omdat zij onze burens zijn; een tolunie, en zelfs een economische unie wordt in de eerste plaats voorzien met de landen waarmee wij een gemeenschappelijke grens hebben.

In een interview, toegestaan aan het blad « Le Monde » naar aanleiding van de Conferentie van Parijs, in de maand October 1946, verklaarde de heer Spaak: « In ons land hebben sommigen de Tolunie bestreden onder het voorwendsel dat zij een eerste stap zou zijn naar een westelijke unie. Wij wijzen dergelijke kritiek krachtadig van de hand. Het is onbetwistbaar dat er een oostelijke unie bestaat; alle volkeren van Oost-Europa zijn door economische banden zeer nauw met de U. S. S. R. verbonden. Waarom zou aan de enen verboden zijn hetgeen aan de anderen is toegelaten? Nooit zou het denkbeeld van vijandigheid van enige oppositie ten overstaan van Rusland in opkomen. Wij hebben geen bezwaren tegen die groepering van die Oosterlijke naties, maar indien zij geloven in het belang te handelen door zich te verenigen, dan kunnen de Westelijke naties o.i. hetzelfde doen. Zij hebben eveneens talrijke gemeenschappelijke belangen. »

Het accoord dat ons wordt voorgelegd en de ontworpen economische unie beantwoorden bij ons aan overwegingen die vooral van economische aard zijn. De vredelievende bedoelingen van onze drie landen staan er borg voor dat wij aan onze accoorden een geheel andere draagwijdte willen geven: wij hebben onder de oorlog genoeg geleden om alles te doen wat in ons vermogen ligt om een nieuw oorlog te vermijden.

Wij zullen dus het onmogelijke doen om te verhinderen dat Europa zou verdeeld worden in twee grote kampen tussen dewelke bijna onvermijdelijk een oorlog, die weldra een wereldoorlog zou worden, zou losbarsten.

Wij hadden de gelegenheid onlangs een lezing bij te wonen van een jong Engels volksvertegenwoordiger, behorend tot de Labour Party, die de — overigens heel utopische — middelen uiteenzette die zouden dienen aangewend om ten spoedigste een wereldregering samen te stellen die, volgens hem, alleen in staat zou zijn om iederen nieuwe oorlog te vermijden. Toen een toehoorder hem na de voordracht volgende vraag stelde: « Wat zou er gebeuren indien een grote mogendheid, zoals de Verenigde Staten of de U. S. S. R., weigerde deel uit te maken van de wereldverbond der Staten? », kon hij slechts antwoorden: « In dat geval, zou het opzet mislukt zijn. »

Indien, hetgeen onmogelijk is, de ontworpen Economische Unie de kern zou worden van een westelijk blok, dat zelf een gevaar voor de vrede in Europa en in de wereld zou vormen, zou de uitslag van onze pogingen zeker niet overeenstemmen met onze bedoelingen, in dat geval zou ook ons opzet mislukt zijn.

Mais est-ce vraiment une raison valable pour ne pas tenter l'aventure ?

Ce Commissaire s'est également fait l'écho des craintes existant dans certains milieux wallons. Un membre de la Chambre des Représentants en a d'ailleurs parlé récemment à la tribune : « Il (le Ministre des Affaires Etrangères) nous a dit qu'il fallait commencer par le commencement, car plus le pays avec lequel on veut traiter est grand, et plus il est difficile d'arriver à un accord. Aussi, agrandir le pays avec lequel la France traitera demain, c'est évidemment rendre l'accord avec elle plus difficile. »

L'Union Economique ne doit pas inquiéter la Wallonie. D'ailleurs, comme le faisait très justement remarquer M. Spaak à la Chambre, le 11 février dernier, c'est à la partie flamande du pays que cet accord pourrait porter préjudice, en raison de la concurrence que Rotterdam peut faire à Anvers et l'agriculture des Pays-Bas à la nôtre. Comme la Wallonie est plus industrielle, sa structure économique est dès lors davantage complémentaire de celle des Pays-Bas. Nul doute que l'Union ne soit particulièrement favorable aux usines métallurgiques, verreries, glaceries, usines de constructions métalliques, qui sont pour la plupart fixées dans la partie wallonne de notre pays.

Nous ne croyons pas non plus qu'une Union Economique avec la France soit plus difficile demain qu'elle ne l'est aujourd'hui; bien au contraire.

Sur la base de 1938, le commerce extérieur des Pays-Bas et de l'Union Economique belgo-luxembourgeoise représente 913 millions de \$ U. S. A. pour les importations et 767 millions de \$ U. S. A. pour les exportations. Pour la même année, la France a importé pour 782 millions de \$ américains et exporté pour 516 millions de \$ américains.

Si l'Union Economique néerlando-belgo-luxembourgeoise doit traiter demain avec la France, ce sera donc avec l'immense avantage de négocier à parité de puissance.

— IV —

Inconvénients et avantages de l'Union Economique.

Les inconvénients.

Nous venons de parler des inquiétudes qui règnent dans certains milieux en raison des conséquences que pourrait avoir l'Union Economique sur la politique internationale de la Belgique mais beaucoup de personnes appréhendent également cette Union en raison des inconvénients certains qu'elle comporte.

Il est bien évident que nous abandonnons une partie de notre souveraineté; chaque fois qu'il nous faudra prendre une mesure d'ordre financier, économique ou social, il faudra tenir compte de son incidence, non seulement sur la structure économique de notre pays, mais également sur celle de l'Union Economique tout entière.

Toutefois, faisons remarquer que toute convention internationale est une aliénation partielle de souveraineté.

Is dit echter een geldige reden om het avontuur niet te wagen ?

Dit Lid van de Commissie vertolkte eveneens de vrees die in zekere Waalse kringen heerst. Een lid van de Kamer der Volksvertegenwoordigers heeft er, overigens, onlangs op het spreekgestoelte over gehandeld : « Hij (de Minister van Buitenlandse Zaken) heeft ons gezegd dat men moet beginnen bij het begin, want hoe groter het land is met hetwelk men wenst te onderhandelen, des te moeilijker het is een accoord tot stand te brengen. Bijgevolg, zou het vergroten van het land waarmee Frankrijk zal onderhandelen, natuurlijk het accoord met dit land bemoeilijken.

De Economische Unie dient Wallonië niet te verontnemen. Zoals de heer Spaak, op 11 Februari jl., in de Kamer terecht opmerkte, zou dit accoord aan het Vlaams landsgedeelte schade kunnen berokkenen, wegens de concurrentie die Rotterdam Antwerpen en de Nederlandse landbouw de onze kan aandoen. Daar Wallonië meer geïndustrialiseerd is, vult zijn economische structuur deze van Nederland veel meer aan. Het lijkt geen twijfel dat de Unie bijzonder voordelig is voor de metaal-, glas-, spiegel- en metaalverwerkende fabrieken die merendeels in het Waalse landsgedeelte gevestigd zijn.

Wij geloven evenmin dat een Economische Unie met Frankrijk in de toekomst moeilijker zou zijn dan thans integendeel.

Op de basis van 1938, vertegenwoordigt de buitenlandse handel van Nederland en van de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie 913 miljoen U. S. A. dollar voor de invoer en 767 miljoen U. S. A. dollar voor de uitvoer. Voor hetzelfde jaar, voerde Frankrijk voor 782 miljoen U. S. A. dollar in en voerde voor 516 U. S. A. dollar uit.

Indien de Nederlands-Belgisch-Luxemburgse Economische Unie in de toekomst met Frankrijk zou onderhandelen, dan zou zij, derhalve, het grote voordeel hebben op gelijke voet te staan.

— IV —

Voor- en nadelen van de Economische Unie.

Nadelen.

Wij spraken zoeven over de onrust die in sommige middelen heerst wegens de gevolgen die de Economische Unie zou kunnen hebben op de internationale politiek van België, maar talrijke personen vrezen eveneens die Unie wegens de zekere nadelen die zij met zich brengt.

Het is duidelijk dat wij een deel van onze soevereiniteit prijsgeven; telkens wij een maatregel van financiële, economische of maatschappelijke aard zullen moeten nemen, zullen wij dienen rekening te houden met zijn invloed, niet alleen op de economische structuur van ons land, maar tevens op die van geheel de Economische Unie.

Merken wij evenwel op, dat elke internationale overeenkomst een gedeeltelijke vervreemding van de soevereiniteit

L'évolution économique du monde rend les petites puissances beaucoup plus dépendantes quand elles sont isolées que quand elles sont unies.

Les caractères de nos peuples sont bien particuliers : le Nord est plus discipliné, et le Sud l'est beaucoup moins. Aux Pays-Bas, on accepte davantage le dirigisme et une réglementation dans la vie professionnelle, tandis qu'en Belgique, on est davantage partisan de la liberté.

Nos économies ne sont plus complémentaires. Elles l'étaient peut-être en 1815, mais plus d'un siècle a passé, pendant lequel nos deux pays se sont développés sans se soucier de l'évolution économique de son voisin. Même, depuis l'accord conclu à Londres le 5 septembre 1944, nos deux économies ont encore évolué très différemment.

Nous avons déjà signalé dans le domaine agricole la concurrence certaine que feront aux produits belges les produits hollandais. Mais le gouvernement des Pays-Bas poursuit actuellement une politique d'industrialisation du pays, qui lui est dictée par les circonstances : nécessité de créer une activité durable pour une population sans cesse croissante, cessation des importations de produits industriels venant d'Allemagne, perte du marché allemand pour l'exportation de ses produits agricoles.

Les Pays-Bas, aujourd'hui agricoles, pourraient donc devenir demain une puissance davantage industrielle.

Ces inquiétudes sont donc fondées, mais nous ne pensons pas qu'il faille y attacher une trop grande importance.

Si nous voulons surmonter toutes ces difficultés, nous y parviendrons : « Waar een wil is, is een weg » — « Là où il y a une volonté, il y a un chemin ».

Des droits de douane entre nos deux territoires pourraient peut-être conserver la vie de quelques industries qui se sont développées artificiellement sur notre sol, grâce à cette protection douanière.

Mais pour les produits agricoles, comme le faisait très bien remarquer le journal « De Boer », organe du Boerenbond, dans son numéro de mai 1946 : « Si cette concurrence vient à jouer sur nos marchés, ce ne serait pas la faute de l'Union douanière ; cette concurrence existerait aussi sans l'union douanière ». Si les Pays-Bas, à défaut de marché allemand, voulaient placer à tout prix leur production agricole sur d'autres marchés, il serait bien difficile par le seul moyen d'une protection douanière d'empêcher que leurs produits ne concurrencent les nôtres.

De même, s'ils veulent s'industrialiser, il n'est pas en notre pouvoir de le leur interdire.

Au lieu que cette industrialisation se fasse contre nous, ne vaut-il pas mieux qu'elle se fasse avec nous ?

Quand l'Union économique sera réalisée, on étudiera en commun s'il y a lieu ou non d'établir une nouvelle industrie, et dans l'affirmative, à quel endroit. Actuellement, chaque pays se le demande séparément, alors qu'il

met zich brengt. De economische ontwikkeling van de wereld maakt de kleine mogendheden veel meer afhankelijk wanneer zij alleen staan dan wanneer zij verenigd zijn.

Onze beide volken hebben hun eigen bijzondere aarde. Het Noorden is meer aan orde en tucht gewend, het Zuiden veel minder. In Nederland aanvaardt men gemakkelijk het dirigisme en een regeling van het bedrijfsleven, terwijl men in België eerder voorstander is van de vrijheid.

Onze economieën vullen elkaar niet meer aan. Dit was misschien het geval in 1815, maar sedert dien is meer dan een eeuw voorbijgegaan, gedurende dewelke onze beide landen zich hebben ontwikkeld zonder rekening te houden met de economische evolutie van zijn nabuur. Zelfs na de ondertekening van de overeenkomst van Londen op 5 September 1944, hebben onze economieën zich in een zeer verschillende richting ontwikkeld.

Op landbouwgebied hebben wij reeds gewezen op de gewisse mededinging die de Belgische en Nederlandse producten elkander zullen aandoen. Thans echter voert de Nederlandse regering een politiek van industrialisering van het land die haar door de omstandigheden wordt opgelegd : noodzakelijkheid een blijvende nijverheid op te richten voor een steeds toenemende bevolking, stopzetten van de invoer van nijverheidsproducten uit Duitsland, verlies van de Duitse markt voor de uitvoer van zijn landbouwproducten.

Nederland, dat thans een landbouwstaat is, zou dus morgen meer een nijverheidstaat kunnen worden.

Die vrees is dus gegrond, maar wij geloven niet dat men er een te groot belang moet aan hechten.

Indien wij werkelijk die moeilijkheden willen overwinnen, zal ons dit gelukken : « Waar een wil is, is een weg » — « Là où il y a une volonté, il y a un chemin ».

Douanerechten tussen onze beide grondgebieden zouden misschien het leven van enkele nijverheden, die zich kunstmatig op ons grondgebied hebben ontwikkeld, dank zij dit protectionisme redden.

Wat b. v. de landbouwproducten betreft, merkte het blad « De Boer », orgaan van de Boerenbond, in zijn nummer van Mei 1946, heel terecht op : « Zo die mededinging op onze markten zou tot uiting komen, zou dit niet de schuld zijn van de tolunie ; die mededinging zou ook zonder tolunie bestaan. Indien Nederland, bij gebreke van de Duitse markt, zijn landbouwproducten tot elke prijs op andere markten wilde aan de man brengen, dan zou het zeer moeilijk zijn alleen door een protectionisme inzake douanerechten te beletten dat hun producten met de onze zouden concurreren.

Evenzo, indien zij zich willen industrialiseren, kunnen wij hun dit niet verbieden.

Is het niet beter dat die industrialisatie met ons gebeure, in de plaats van tegen ons ?

Wanneer de Economische Unie zal verwezenlijkt zijn, zullen wij gemeenschappelijk onderzoeken of er, ja dan neen, een nieuwe nijverheid dient opgericht en, zo ja, waar. Thans vraagt elk land dat afzonderlijk zich af, terwijl het toch

vaudrait évidemment beaucoup mieux que cette question soit étudiée ensemble, et qu'une décision intervienne en connaissance de cause.

Une période d'adaptation sera donc nécessaire, et c'est pourquoi nos gouvernements ont agi sagement en procédant par étapes, car pour permettre cette adaptation, le régime des contingentements, licences, qui sépare la troisième étape de la seconde, s'imposera pendant un certain temps encore.

M. Spaak, parlant à la Tribune de la Chambre des Représentants, le 11 février dernier, s'exprimait fort judicieusement ainsi :

« Il faut que ceux qui parlent de solidarité internationale se rendent compte que cette dernière n'est pas une espèce de miracle, de panacée universelle, qui fera que ceux qui la pratiqueront auront non seulement tous les avantages qu'ils avaient auparavant, mais encore un certain nombre d'avantages supplémentaires. S'il en était ainsi, tous les pays pratiqueraient cette solidarité internationale depuis bien longtemps.

Etre solidaire, internationalement, c'est commercer par accorder quelque chose aux autres.

Je sais très bien que dans une œuvre de solidarité internationale et même dans une expérience relativement aussi réduite que celle dont je parle pour le moment — l'union douanière hollando-belge — il y aura d'immenses difficultés à vaincre. Je veux d'ailleurs vous mettre en présence de vos responsabilités. Et j'avoue que je crois que dans une telle union douanière il y a peut-être à certain moment certains intérêts qui sont lésés. Mais ce qu'il faut, c'est se demander si l'ensemble de l'économie nationale en tirera profit ou pas ».

Les avantages.

Les avantages de la future union économique ont été maintes fois décrits. Ils se trouvent à nouveau précisés dans l'exposé des motifs qui précède le projet de loi déposé sur les bureaux des Chambres néerlandaises.

I. — L'Union économique constituera un bloc de 17 millions et demi d'habitants, dont l'importance de population ne sera dépassée en Europe que par l'U.R.S.S., l'Angleterre, la France, l'Italie, l'Allemagne et l'Espagne. La suppression de toute frontière douanière engagera évidemment les Pays-Bas à augmenter ses achats dans notre pays. Or, déjà avant-guerre, le commerce entre les deux pays était très développé. Sur base de l'année 1937, le pourcentage des importations aux Pays-Bas s'établit comme suit :

Importations d'Allemagne...	21,1 %
Importations de Belgique...	11,6 %
Importations d'Angleterre...	8,3 %

Si l'on tient compte de la population respective de chacun des trois pays, la place que tenait la Belgique dans

veel beter zou zijn dit vraagstuk samen te bestuderen en een beslissing te nemen met kennis van zaken.

Er zal dus een periode van aanpassing noodzakelijk zijn en onze regeringen hebben dan ook wijs gehandeld do trapsgewijze te werk te gaan, want, om die aanpassing mogelijk te maken, zal het stelsel van de contingentering en vergunningen, dat het derde stadium van het tweescheidt, nog gedurende enige tijd geboden zijn.

In de rede die de heer Spaak, op 11 Februari ll., de Kamer der Volksvertegenwoordigers hield, drukte hij zich heel terecht als volgt uit :

« Zij die over internationale solidariteit spreken, dienen er zich rekenschap van te geven dat deze laatste niet een soort mirakel, een algemeen geneesmiddel is, dat aan hen die ze beoefenen niet alleen alle voordelen verschaft die zij vroeger hadden, maar tevens een zeker aantal bijkomende voordelen. Indien dit zo was, zouden alle landen sinds lang die internationale solidariteit beoefenen.

Solidaire zijn op internationaal gebied, dit is beginnen met aan de anderen iets toe te geven.

Ik weet zeer goed dat in elk werk van internationale solidariteit en zelfs in een betrekkelijk beperkte proefneming als die waarvan ik thans spreek — de Nederlandse Belgische tolunie —, ontzaglijke moeilijkheden zullen dienen overwonnen. Ik wil u overigens voor uw verantwoordelijkheid stellen. Ik geef toe dat in een dergelijke tolunie op een gegeven ogenblik sommige belangen kunnen geschaad worden. Maar wat men zich dient af te vragen is of 's lands economie in haar geheel er voordeel van uit halen of niet. »

Voordelen.

De voordelen van de aanstaande economische unie werden vaak beschreven. Zij worden nogmaals omschreven in de memorie van toelichting op het bij de bureau's van de Nederlandse Kamers ingediende wetsontwerp.

I. — De Economische Unie zal een blok vormen van 17,5 miljoen inwoners; dit bevolkingscijfer zal in Europa alleen worden overtroffen door de U. S. S. R., Engeland, Frankrijk, Italië, Duitsland en Spanje. Het wegvallen van elke tolgrens zal Nederland er natuurlijk toe aanzetten de omvang van zijn aankopen in ons land te verhogen. Welnu, reeds voor de oorlog had de handel tussen de beide landen zich reeds zeer ontwikkeld. Aan de hand van de gegevens voor het jaar 1937 kan het percentage van de invoer in Nederland als volgt worden vastgesteld :

Invoer uit Duitsland...	21,1 %
Invoer uit België...	11,6 %
Invoer uit Engeland...	8,3 %

Indien men rekening houdt met de respectieve bevolking van elk der drie landen, dan was de plaats die Belg

les importations aux Pays-Bas était particulièrement importante. Elle peut l'être demain trois fois plus, si nous prenons la place de l'Allemagne.

Quant aux exportations, la Hollande livrait au cours de la même année à l'Allemagne 15,4 % du montant global de ses exportations, 11 % à la Belgique et 21,7 % à l'Angleterre.

Nous citons les chiffres de 1937, mais ce qui est plus intéressant encore, c'est la stabilité de ces relations commerciales.

Au cours de la période 1930 à 1938, les importations aux Pays-Bas de produits belges sont chaque année d'environ 11 %; et il en est de même pour le chiffre des exportations à destination de notre pays.

II. — Un marché de 17 millions et demi d'habitants permettra de développer nos industries et même d'en créer de nouvelles. Certaines industries ne peuvent prendre naissance dans un pays que si elles sont assurées d'un certain minimum d'écoulement de leurs marchandises sur le marché intérieur. Tel a été le cas par exemple en Belgique de l'industrie du cinéma.

Toutefois, il y a lieu ici d'attirer l'attention des milieux industriels belges sur la nécessité d'établir des contacts étroits avec les milieux industriels néerlandais. Il ne faut pas croire que le fait d'adjointre au marché intérieur une nouvelle couche de consommateurs de 8.500.000 habitants constitue une possibilité de doubler purement et simplement le chiffre d'affaires, car dans de nombreux cas il existera aux Pays-Bas une industrie similaire dont il faudra tenir compte. Il ne faudrait pas que les deux industries concurrentes se contentent par un accord tacite de se réserver leurs marchés respectifs. Il faut, au contraire, qu'elles s'entendent pour alimenter le marché agrandi de la future union, des meilleurs produits pour lesquels chacune est le mieux équipée.

III. — La suppression des barrières douanières entre les Pays-Bas et l'Union économique belgo-luxembourgeoise ne peut avoir que des effets favorables sur le développement de l'économie des deux entités, tant par l'émulation que par les accords réciproques qui se feront dans le domaine culturel, scientifique et technique.

La Belgique a certainement beaucoup à apprendre des Hollandais qui sont parmi les meilleurs commerçants du monde et aussi d'excellents exportateurs et de remarquables marins. De notre côté, nous avons une expérience technique industrielle qui pourrait leur être précieuse. Nous avons tout avantage à cette coordination de nos efforts. Il n'y a qu'à songer au tort que fait à nos deux pays la concurrence entre Anvers et Rotterdam pour se rendre compte des bienfaits de semblable union, si ce conflit pouvait trouver une solution satisfaisante.

Si nos industries acceptent de se spécialiser comme il convient, nous pourrions augmenter notre production, diminuer nos prix de revient, et dès lors nos prix de vente,

op het gebied van invoer in Nederland innam. he belangrijk. Zo wij de plaats van Duitsland innemen, kan zij morgen driemaal belangrijker zijn.

Wat de uitvoer betreft, leverde Nederland tijdens hetzelfde jaar aan Duitsland 15,4 % van het globaal bedrag van zijn uitvoer, 11 % aan België en 21,7 % aan Engeland.

Wij halen de cijfers van 1937 aan, maar wat nog belangrijker is; dat is de vastheid van die handelsbetrekkingen.

Tijdens de periode van 1930 tot 1938, beliep de invoer van Belgische producten in Nederland elk jaar ongeveer 11 %; het is evenzo gesteld met het cijfer van de uitvoer met bestemming naar ons land.

II. — Een markt van 17,5 miljoen inwoners zal ons toelaten onze nijverheden te ontwikkelen en zelfs nieuw op te richten. Het ontstaan van sommige nijverheden in een land is slechts mogelijk, zo zij op een minimum afzet van hun waren op de binnenlandse markt kunnen rekenen. Dit was in België bij voorbeeld het geval met de Filmindustrie.

Hier dient evenwel de aandacht van de Belgische nijverheidsmiddelen gevestigd op de noodzakelijkheid nauw contact te nemen met de Nederlandse nijverheidskringen. Men moet niet denken dat het feit dat een nieuwe schijf van 8.500.000 verbruikers aan de binnenlandse markt wordt toegevoegd, het zonder meer zal mogelijk maken het zakencijfer te verdubbelen, want in veel gevallen zal in Nederland een gelijksoortige nijverheid bestaan waarmede zal dienen rekening gehouden. Het mag niet gebeuren dat de twee concurrerende nijverheden er zich mede tevreden stellen door een stilzwijgend accoord zich hun respectieve markten voor te behouden. Het is integendeel noodzakelijk dat zij overleg plegen om de uitgebreide markt van de toekomstige Unie te voorzien van de beste producten voor dewelke elk van hen het best is uitgerust.

III. — Het wegvallen van de tolgrenzen tussen Nederland en de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie kan slechts gunstige gevolgen hebben voor de ontwikkeling van de economie van de twee partijen, zowel door de wedijver als door de wederzijdse overeenkomsten op gebied van cultuur, wetenschap en techniek.

België kan ongetwijfeld veel leren van de Nederlanders, die gerekend worden onder de beste handelaars ter wereld, en tevens uitstekende uitvoerders en merkwaardige zeehelden zijn. Van onze kant beschikken wij op het gebied van de nijverheid over een technische ondervinding die hun zeer nuttig zou kunnen zijn. Wij hebben alle voordeel bij die coördinatie van onze pogingen. Men hoeft slechts te denken aan het nadeel dat de mededinging tussen Antwerpen en Rotterdam aan onze beide landen berokkent, om zich rekenschap te geven van de weldaden van een dergelijke unie, zo voor dit conflict een bevredigende oplossing kon worden gevonden.

Zo onze nijverheden aanvaarden om zich te specialiseren zoals dit geboden is, dan zullen wij onze voortbrengst kunnen verhogen, onze kostprijzen en dus ook verkoopprijzen

et assurer ainsi un meilleur niveau de vie à notre population.

IV. — Nous occuperons au point de vue économique la troisième place dans le monde, immédiatement après les Etats-Unis, le Royaume Uni, la place de l'Allemagne avant-guerre, avant la France, le Japon et le Canada.

Cela aussi est important car dans les rapports avec les autres puissances nous obtiendrons de meilleures conditions si nous agissons unis que si nous traitions séparément. Notre rôle international sera plus important car nous ne serons plus une puissance économique de second plan. Nous aurons dès lors le droit de réclamer une place dans les conseils qui dirigent les grands organismes internationaux.

Ainsi, dans le Fonds Monétaire International, nous occupons actuellement les huitième et neuvième places. Les Etats-Unis viennent les premiers avec une participation financière de 2.750 millions de \$; puis viennent la Grande-Bretagne avec 1.300, l'U.R.S.S. avec 1.200, la Chine avec 550, la France avec 450, les Indes avec 400, le Canada avec 300, les Pays-Bas avec 275 et la Belgique avec 225. Ce seul exemple nous montre que lorsque nos deux participations seront réunies, nous passerons à la cinquième place, ce qui nous permettra de jouer un rôle beaucoup plus important.

V. — Enfin, certains observateurs étrangers estiment qu'une des principales raisons qui est à la base de notre union, c'est la perte du marché allemand.

Telle est la thèse de l'hebdomadaire anglais *Economist*.

M. Vos, Ministre hollandais des Transports, disait à juste titre : « La disparition de l'Allemagne du commerce international a affecté sérieusement les Pays-Bas, car l'existence d'une nation à niveau de vie très bas à proximité de nos frontières doit avoir une influence extrêmement débilite pour notre vie économique ».

S'il est vrai que le commerce allemand représentait pour les Pays-Bas environ 15 à 21 %, il était aussi pour la Belgique de 11 à 12 %. La prospérité de nos grands ports dépendait en grande partie du trafic rhénan. L'Allemagne occupait avant-guerre la deuxième place dans nos importations et la quatrième dans nos exportations.

En 1946, nos importations venant d'Allemagne se sont élevées à 3.500.000 tonnes, contre 6.000.000 en 1936-38, soit 58 % seulement. Et encore, il faut tenir compte que dans ces importations se trouve en grande partie du charbon, produit très pondéreux. Nos exportations en 1936-38 s'élevaient à 3.250.000 tonnes et en 1946 à 80.000 tonnes seulement.

L'Union économique va donc, de part et d'autre, nous permettre de trouver des débouchés qui compenseront ceux que nous avons perdus.

..

prijzen verminderen, en aldus aan onze bevolking een hogere levensstandaard waarborgen.

IV. — Wij zullen op economisch gebied de derde plaats in de wereld bekleden, onmiddellijk na de Vereenigde Staten, het Verenigd Koninkrijk, de vóóroorlogse plaats van Duitsland en vóór Frankrijk, Japan en Canada.

Ook dit is belangrijk, want in de betrekkingen met de andere mogendheden zullen wij betere voorwaarden bekommen indien wij verenigd optreden, dan wanneer wij afzonderlijk handelen. Onze internationale rol zal belangrijke zijn, want wij zullen geen economische mogendheid van tweede rang meer zijn. Wij zullen, darhalvé, het recht hebben een plaats op te eisen in de raden die de grote internationale organismen leiden.

Zo bekleden wij thans, in het Internationaal Valuta fonds, de achtste en negende plaats. De Verenigde Staten staan aan het hoofd, met een financiële bijdrage van 2.750 miljoen \$; daarna volgen Groot-Brittannië met 1.300 de U.S.S.R. met 1.200, China met 550, Frankrijk met 450, Indië met 400, Canada met 300, Nederland met 275 en België met 225 miljoen \$. Dit voorbeeld alleen bewijst dat, wanneer onze twee bijdragen zullen samengevoegd zijn, wij naar de vijfde plaats zullen overgaan, waardoor wij een veel belangrijker rol zullen kunnen vervullen.

V. — Tenslotte, zijn sommige buitenlandse waarnemers van mening dat een der hoofdrekenen die ten grondslag ligt van onze unie, berust op het verlies van de Duitse markt.

Dat is de stelling van het Engelse weekblad « *Economist* ».

De heer Vos, Nederlands Minister van Verkeerswezen verklaarde terecht : « De verdwijning van Duitsland uit de internationale handel heeft Nederland zwaar getroffen, want het bestaan van een natie met zeer lage levensstandaard in de nabijheid van onze grenzen moet een uiterst verzwakkende invloed uitoefenen op ons bedrijfsleven ».

Weliswaar bedroeg de Duitse handel voor Nederland ongeveer 15 tot 21 %, maar ook voor België 11 tot 12 %. De welvaart van onze grote havens was grotendeels afhankelijk van het Rijnverkeer. Duitsland bekleedde vóór de oorlog de tweede plaats in onze invoer en de vierde plaats in onze uitvoer.

In 1946 bedroeg onze invoer uit Duitsland 3.500.000 ton, tegenover 6.000.000 in 1936-38; d.i. slechts 58 %. Daarenboven, dient men rekening te houden met het feit dat die invoer grotendeels bestaat uit steenkolen, een zeer zwaarwegend product. Onze uitvoer bedroeg 3.250.000 ton in 1936-38 en slechts 80.000 ton in 1946.

De Economische Unie zal ons dus, beiderzijds, in staat stellen afzetgebieden te vinden tot compensatie van deze die wij verloren hebben.

..

L'œuvre que nous avons entreprise est vraiment grande; elle est considérée avec intérêt, sympathie, et même admiration par les autres puissances.

Mais, pour la mener à bien, il nous faudra beaucoup de courage et de ténacité; ce sont les qualités dominantes de nos peuples.

Guillaume d'Orange, appelé Le Taciturne, disait :

« Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer ».

Nos premiers succès sont garants de nos espoirs.

..*

— V —

La discussion en Commission.

Par souci de complète objectivité, nous tenons à rapporter ci-après en détail les principales observations qui ont été présentées au cours de la discussion qui a eu lieu lors de la réunion simultanée de la Commission des Finances et du Budget et de la Commission des Affaires Etrangères et du Commerce Extérieur le mercredi 7 mai 1947.

1) Un Commissaire expose : « L'idée de l'Union économique néerlando-belgo-luxembourgeoise n'est pas nouvelle. En 1815 on l'a réalisée, non seulement sur le plan économique, mais aussi dans le domaine politique. La révolution belge de 1830 y mit fin mais, peu avant la dernière guerre, en 1932, un accord fut réalisé, la Convention d'Ouchy, qui fut toutefois torpillé par la Grande-Bretagne.

» Il peut donc paraître étrange que ce nouveau projet d'unification économique entre les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg ait précisément été conçu à Londres par des gouvernements qui jouissaient de l'hospitalité britannique et qui n'étaient pas en état de se permettre des gestes « inamicaux » à l'égard de la Grande-Bretagne et ce à un moment (septembre 1944) où cette dernière reprenait sa politique de « préférence impériale ».

» Cela ne signifie pas que l'Union économique doive nécessairement former le noyau d'un « bloc occidental » ou servir de tête de pont anglo-saxonne sur le continent : en principe, une collaboration belgo-néerlando-luxembourgeoise peut tout aussi bien mener au renforcement de l'indépendance des trois pays. Néanmoins, la constellation politique de la Hollande et de la Belgique est telle qu'elle donne peu de garantie dans ce domaine. Au contraire, aussi bien chez nos voisins du Nord que chez nous, ce sont les catholiques qui donnent le ton au gouvernement. Ces partis, qui s'appuyaient d'abord sur la réaction britannique, évoluent maintenant fortement vers des positions pro-américaines. Nos réserves en devises ayant fort diminué, on s'oriente vers l'appel des crédits américains avec les conditions que cela comporte et qui pourraient amener

Het werk dat wij hebben ondernomen is werkelijk groots; het wordt met belangstelling, sympathie en zelfbewondering gadeslagen door de andere mogendheden.

Om het tot een goed einde te brengen, zullen wij echte veel moed en hardnekkigheid moeten hebben; het zijn de hoofdeigenschappen van onze volken.

Willem van Oranje, bijgenaamd de Zwijger, zegde :

Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer ».

Onze eerste successen staan borg voor onze verwachtingen.

..*

— V —

De bespreking in de Commissie.

Om volledig objectief te zijn, houden wij er aan hier in bijzonderheden de voornaamste opmerkingen weer te geven die werden gemaakt in de loop van de bespreking in de gelijktijdige vergadering van de Commissie voor de Financiën en de Begroting en van de Commissie voor de Buitenlandse Zaken en de Buitenlandse Handel op Woensdag 7 Mei 1947.

1) Een lid zet het volgende uiteen : « Het denkbeeld van de Nederlands-Belgisch-Luxemburgse economische Unie is niet nieuw. In 1815 werd het verwezenlijkt, niet alleen op economisch, maar ook op politiek gebied. De Belgische omwenteling van 1830 maakte er een einde aan maar, kort vóór de jongste oorlog, in 1932, werd een akkoord bereikt door de Overeenkomst van Ouchy, die echter door Groot-Brittannië werd gekelderd.

» Het kan, derhalve, vreemd schijnen dat dit nieuwe ontwerp tot economische eenmaking tussen Nederland, België en Luxemburg juist werd ontworpen te Londen, door regeringen die de Britse gastvrijheid genoten en niet in staat waren om zich « onvriendschappelijke » daden ten overstaan van Groot-Brittannië te veroorloven en wel op een ogenblik (September 1944) dat dit land op nieuw zijn politiek van « imperiale voorkeur » opnam.

» Dit betekent niet dat de economische Unie noodzakelijk de kern dient te vormen van een « westelijk blok » of tot Angelsaksisch bruggenhoofd op het vasteland moet dienen : principieel kan een Belgisch-Nederlands-Luxemburgse samenwerking even goed leiden tot de versteviging van de onafhankelijkheid der drie landen. Niettemin, is de politieke constellatie van Nederland en België van die aard dat zij op dit gebied weinig waarborgen oplevert. Integendeel, zowel bij onze Noordeburen als bij ons, geven de katholieken de toon aan in de Regering. Die partijen, die eerst op de Britse reactie steunden, hellen thans sterk over naar pro-Amerikaanse stellingen. Daar onze deviezenvoorraad erg geslonken is, is men geneigd beroep te doen op de Amerikaanse kredieten, onder de voorwaarden die daaruit voortvloeien en die de Belgisch-Nederlands-Luxemburgse

» l'Union économique belgo-hollando-luxembourgeoise dans le sillage de l'impérialisme américain.

» C'est pourquoi nous insistons pour que l'Union ne serve pas de noyau à la formation d'un « Bloc » quel qu'il soit, mais se place au contraire dans le cadre du renforcement des Nations Unies.

» L'aspect économique et social de la question n'est pas moins important.

» Dans le domaine social, il est notoire que les conditions sont — actuellement tout au moins — moins favorables pour les travailleurs en Hollande qu'en Belgique. L'écart entre prix et salaires y est encore plus grand que chez nous. La politique sociale de nos voisins du Nord est tout sauf progressiste et les milieux dirigeants néerlandais s'orientent vers une politique de bas salaires.

» Sur le plan économique, nous constatons que notre industrie est plus développée que celle de nos voisins du Nord. Par contre, l'industrie hollandaise est, en général, plus perfectionnée et mieux équipée. En d'autres mots, il y aurait un danger — si l'on prenait le *statu-quo* pour base — de maintenir nos industries à la fabrication de produits bruts ou demi-finis alors qu'il serait, au contraire, grand temps que nos provinces s'orientent vers la fabrication de produits de qualité.

» Les perspectives ne sont pas non plus sans soulever quelque inquiétude dans le domaine de l'agriculture, car les prix de revient de nos produits de laiterie et d'élevage sont nettement supérieurs aux prix hollandais. Notre retard technique dans ce domaine risque donc d'être lourd de conséquence pour nos producteurs.

» Si nous envisageons enfin l'Union dans le domaine linguistique, nous ne pouvons nous empêcher de nous demander s'il n'en résultera pas des conséquences fâcheuses pour les populations wallonnes francophones qui, ne représentant que 4 millions des 18 millions d'habitants de l'Union, risquent de ressentir péniblement le handicap que constituera pour eux l'ignorance de la langue néerlandaise.

» Nous ne pouvons donc pas approuver la hâte que le Gouvernement semble mettre à régler en un tour de main un problème d'une telle portée sur lequel le silence le plus complet avait été gardé depuis la signature de la Convention de 1944. Cette précipitation ne peut qu'éveiller la méfiance. Et quand nous voyons par ailleurs quel enthousiasme la perspective de l'Union économique éveille dans les milieux financiers hollandais, nous ne pouvons nous empêcher de nous demander si l'on ne veut pas nous faire faire un marché de dupes ».

2) Un autre Commissaire exprime son inquiétude au sujet du régime douanier de la Colonie. Il résultera de la Convention que désormais, sauf exception admise par les Pays-Bas, la franchise accordée aux produits coloniaux sera supprimée à partir du 1^{er} septembre. Il dépendra donc de la bonne volonté de nos amis hollandais qu'un régime nouveau soit brusquement imposé à nos importations du Congo. Ce membre demande que l'avis du Département

Unie in het zog van het Amerikaans imperialisme zouden leiden.

» Daarom dringen wij aan opdat de Unie niet tot ke zou dienen voor de oprichting van welk « Blok » ook maar integendeel zou worden geplaatst in het kader van de versteviging der Verenigde Naties.

» Het economisch en maatschappelijk aspect van de kwestie is niet minder belangrijk.

» Op maatschappelijk gebied, is het algemeen bekend dat de omstandigheden — ten minste thans — voor de arbeiders minder gunstig zijn in Nederland dan in België. De afstand tussen prijzen en lonen is er nog groter dan in ons land. De maatschappelijke politiek van onze Noorderburen is allesbehalve vooruitstrevend en de ledende Nederlandse kringen oriënteren zich naar een politiek der lage lonen.

» Op economisch plan stellen wij vast, dat onze nijverheid meer ontwikkeld is dan die van onze Noorderburen. De Nederlandse nijverheid integendeel is, over 't algemeen, meer geperfectionneerd en beter uitgerust. Met andere woorden, het zou gevaarlijk zijn — indien men het status quo als grondslag nam — in onze nijverheid de fabricage van ruwe of halfafgewerkte producten te behouden, terwijl het integendeel hoog tijd zou zijn dat onze provinciën zouden aansturen op de fabricage van kwaliteitsproducten.

» Ook op landbouwgebied baren de vooruitzichten wel enige onrust want de kostprijzen van onze melkerij- en veeteeltproducten zijn merkkelijk hoger dan de Nederlandse prijzen. Onze technische achterstand op dat gebied zou dus voor onze producenten ernstige gevolgen kunnen hebben.

» Zo wij tenslotte de Unie beschouwen van het standpunt van het taalgebied uit, kunnen wij niet nalaten om af te vragen of zij geen noodlottige gevolgen zal hebben voor de Franssprekende Waalse bevolking die, daar zij slechts 4 miljoen zal vertegenwoordigen op de 18 miljoen inwoners van de Unie, gevaar loopt de nadelige weerslag te ondervinden van de onvoldoende kennis van de Nederlandse taal.

» Wij kunnen dan ook niet instemmen met de spoede waarmee de regering een vraagstuk van een dergelijke betekenis, waarover sedert de ondertekening van de overeenkomst van 1944 het grootste stilzwijgen werd bewaard, in een ommezien schijnt te willen regelen. Die haast kan slechts wantrouwen wekken. En wanneer wij anderzijds de geestdrift zien welke het vooruitzicht van de Economische Unie in de Nederlandse financiële kringen wekt, kunnen wij niet nalaten ons af te vragen of men ons niet in de nek wil kijken. »

2) Een ander lid van de Commissie drukt zijn ongerustheid uit aangaande het toelstelsel van de Kolonie. Uit de overeenkomst volgt dat voortaan, behalve de door Nederland toegestane uitzonderingen, de vrijstelling die aan de koloniale producten werd verleend, van 1 September af zal worden afgeschaft. Het zal dus van de goede wil van onze Nederlandse vrienden afhangen of plotse-ling een nieuw stelsel voor onze invoer uit Congo zal die-

des Colonies soit pris sur les répercussions internes que peut avoir un tel état de choses. Il faut aussi songer aux répercussions sur l'économie belge. En tout ceci, le Gouvernement est seul à même de juger et de prendre ses responsabilités.

Ce Commissaire insiste aussi pour que des précautions soient prises afin qu'un accord de cadenas soit précisé et observé, en vue d'empêcher que les industries concurrentes des deux pays modifient le *statu-quo* relatif jusqu'à ce qu'un accord complet soit intervenu. Il rappelle que cette question avait été soulevée et résolue favorablement lors des premières négociations de La Haye en 1946. Il va de soi que des dérogations pourront être admises, permettant la création d'industries nouvelles ou le développement de celles existantes, mais alors moyennant assentiment des deux Gouvernements.

3) Un autre Commissaire pose la question de savoir s'il est opportun de ratifier l'accord dès maintenant, alors que les barrières entravant les échanges entre les deux pays sont maintenues.

La ratification de l'accord aura pour conséquence d'augmenter la charge des droits d'entrée. L'exposé des motifs constate, en effet, que le calcul des droits *ad valorem* constitue, en fait, un relèvement des charges douanières; l'autre part, les importations provenant de la colonie seront désormais soumises aux droits d'entrée. La ratification de la convention entraînera, en conséquence une charge pour la Belgique. Or, la contre-partie de cette charge, c'est-à-dire l'élargissement du marché, ne nous est pas acquise puisque la frontière économique avec les Pays-Bas n'est pas encore ouverte.

Dans ces conditions, ne serait-il pas plus sage d'attendre, pour ratifier la convention, que les accords ultérieurs interviennent entre les trois pays soient plus avancés, afin de les mettre simultanément en vigueur?

En supposant enfin, pour mettre les choses au pire, que la conclusion des accords ultérieurs s'avère impossible par suite de la résistance des milieux économiques intéressés, la ratification de l'accord actuel n'apparaîtra-t-elle pas comme un geste prématuré, voire imprudent?

4) Un autre Commissaire fait remarquer qu'il est assez difficile à la Commission et au Parlement de se prononcer toujours sur des projets fragmentaires qui préparent selon ses dires du Gouvernement une union économique qui ouvrira une population de 17 millions d'habitants et ouvrira ainsi un âge d'or.

Déjà à Londres, on a pressé le gouvernement belge de signer l'accord monétaire à un moment où l'on ne pouvait prévoir quelle serait la position financière des deux pays à la fin de la guerre.

nen ingevoerd. Dit lid vraagt dat het advies van het Departement van Koloniën zou worden ingewonnen over de mogelijke innerlijke terugslag van een dergelijke toestand. Er dient ook gedacht aan de terugslag op de Belgische economie. In dat alles kan alleen de Regering oordelen en haar verantwoordelijkheid opnemen.

Dit lid van de Commissie dringt ook aan opdat voor zorgen zouden worden genomen opdat een grensovereenkomst zou worden uitgewerkt en nageleefd, teneinde te beletten dat de concurrerende nijverheden van de twee landen het respectief status quo zouden wijzigen, totdat een volledige overeenkomst kan worden tot stand gebracht. Hij herinnert er aan dat dit vraagstuk werd opgeworpen en in gunstige zin opgelost bij de eerste onderhandelingen te 's Gravenhage 1946. Het spreekt vanzelf dat afwijkingen kunnen worden toegestaan, waarbij toelating wordt verleend tot de oprichting van nieuwe nijverheden of tot uitbreiding van de bestaande, maar dan natuurlijk mits toestemming van de twee Regeringen.

3) Een ander lid van de Commissie stelt de vraag of het raadzaam is de overeenkomst van nu af te bekrachtigen, terwijl de slagbomen die het ruilverkeer tussen beide landen belemmeren, behouden blijven.

De bekrachtiging van de overeenkomst zal de verhoging van de last der invoerrechten ten gevolge hebben. In de memorie van toelichting wordt er inderdaad op gewezen, dat de berekening der *ad valorem*-rechten in feite een verhoging van de douanerechten uitmaakt; anderzijds, zal de invoer uit de kolonie voortaan aan invoerrechten onderworpen worden. De bekrachtiging van de overeenkomst zou derhalve een last voor België ten gevolge hebben. Doch het tegendeel van die last, m.a.w. de verruiming van de markt, wordt niet verzekerd, daar de economische grens met Nederland nog niet is opengesteld.

Zou het onder die voorwaarden niet wijzer zijn, te wachten met de goedkeuring van de overeenkomst totdat de later onder de drie landen tot stand te komen overeenkomsten verder zouden zijn gevorderd, ten einde ze tegelijkertijd in werking te doen treden?

Zo men ten slotte onderstelt — om de zaken in hun ongunstigst daglicht te stellen — dat het sluiten van latere overeenkomsten onmogelijk lijkt ten gevolge van het verzet vanwege de betrokken economische middelen, zou de bekrachtiging van het huidig accoord er niet als een voorbarig, zelfs onvoorzichtig gebaar uitzien?

4) Een ander lid van de Commissie voerde aan, dat het tamelijk moeilijk valt aan de Commissie en aan het Parlement zich steeds uit te spreken over fragmentarische ontwerpen die, naar de gezegden van de Regering, een economische unie voorbereiden die een bevolking aanbelangt van 17 miljoen inwoners en aldus een gouden eeuw zal inluiden.

Reeds te Londen, heeft men bij de Belgische Regering aangedrongen op de ondertekening van de muntovereenkomst op een ogenblik dat niet kon worden voorzien welk de financiële toestand van beide landen zou zijn op het einde van de oorlog.

Les événements se sont déroulés de telle sorte que tout le profit est pour la Hollande. A l'heure actuelle, on nous presse de signer l'accord tarifaire, alors que nous ne sommes pas éclairés sur ce que sera l'économie des deux pays au moment où l'accord sera signé. La Hollande, non seulement reconstruit avec l'argent belge, mais encore suivant un plan conçu en fonction de son économie et non d'une économie commune aux deux pays.

Il serait souhaitable que le vote de la Convention se fit après que les membres du Parlement aient été éclairés sur les mesures qu'envisagent les deux Gouvernements pour rendre les industries des deux pays aussi complémentaires que possible. Au cas où il n'en serait pas ainsi, la Belgique jouerait à tout coup un jeu de dupe en votant l'une après l'autre des Conventions où elle est perdante.

Il reste d'ailleurs la question grave à savoir si notre politique coloniale ne devrait pas être intégrée davantage dans la nôtre, alors que les Conventions douanières et tarifaires vont nous obliger à considérer de plus en plus notre colonie comme un tiers n'ayant vis-à-vis de nous ni droit ni obligation économique.

Cette nouvelle situation de la Colonie vis-à-vis de la Belgique ne semble pas avoir été discutée.

Ce membre insiste pour que le Parlement soit plus et mieux éclairé.

5) Un autre Commissaire signale les doléances de l'industrie brassicole belge, qui redoute la concurrence que pourraient lui faire les brasseries néerlandaises.

Après la mise en vigueur de la Convention, les bières hollandaises seront exonérées du paiement du droit de douane. Pendant la durée de la première phase, ces bières n'acquitteront plus qu'un droit d'accise.

Les brasseurs belges font valoir que si leurs confrères néerlandais pourront écouler leurs marchandises chez nous, l'inverse ne sera pas vrai. Une réglementation sévère limite aux Pays-Bas le nombre de débits de boissons et y donne aux entreprises néerlandaises un véritable monopole de fait.

La Convention que le Gouvernement nous demande de voter risque donc de diminuer les chiffres d'exploitation de nos brasseurs sur le marché national, sans qu'ils aient la possibilité de trouver une compensation par l'envoi de leurs bières aux Pays-Bas.

6) Un Commissaire fait observer que le texte du paragraphe 17 relatif aux produits venant de la Colonie lui donne entièrement satisfaction. Il l'estime conforme au courant d'idées international actuellement en honneur et croit que la politique envisagée est conforme à l'intérêt sainement compris du Congo lui-même; celui-ci doit se créer des relations économiques normales ailleurs qu'en

De gebeurtenissen hebben zich derwijze ontwikkeld, al het voordeel voor Nederland is. Op dit uur, dringt bij ons aan op ondertekening van de tariefovereenkomst, ofschoon wij niet zijn ingelicht over hetgeen de economie in de beide landen zal zijn op het ogenblik dat het accoord zal worden ondertekend. Nederland zekert zijn heropbouw niet alléén met Belgisch geld, doch ook volgens een plan opgemaakt in functie van zijn economie, en niet een economie die gemeen is aan beide landen.

Het ware wenselijk, dat de goedkeuring van de Overeenkomst zou geschieden nadat de leden van het Parlement ingelicht zullen zijn over de maatregelen die door beide Regeringen worden beoogd om de nijverheden van de twee landen zo aanvullend als mogelijk te maken. Indien dit niet het geval moest zijn, dan zou België elke gelegenheid beetgenomen worden door de ene na de andere alle Overeenkomsten goed te keuren waarbij slechts verlies boekt.

Er blijft trouwens een ernstige aangelegenheid, namelijk de vraag of onze koloniale politiek niet in grotere mate zou dienen ingeschakeld in de onze, terwijl douane- en tariefovereenkomsten ons er toe nopen om onze kolonie des te langer hoe meer te beschouwen als een derde Staat die te onzen opzichte noch economisch noch economische verplichting heeft.

Die nieuwe toestand van de Kolonie ten opzichte van België lijkt niet het voorwerp van bespreking te zijn geweest.

Dit lid dringt aan opdat het Parlement meer en beter zou worden ingelicht.

5) Een ander lid van de Commissie wijst op de klachten van het Belgisch brouwerijbedrijf, dat vreest voor mededinging die haar door de Nederlandse brouwerij zou kunnen worden aangedaan.

Na het van kracht worden van de Overeenkomst, het Nederlands bier vrijgesteld zijn van douanerechten. Tijdens het eerste stadium, zullen die bieren nog slechts een accijnsrecht betalen.

De Belgische brouwers laten gelden, dat indien Nederlandse bedrijfsgenoten hun waar bij ons zullen kunnen afzetten, het tegenovergestelde niet zal gebeuren. De strenge reglementering beperkt in Nederland het aantal drankgelegenheden en verschaft er aan de Nederlandse ondernemingen een echt feitelijk monopolie.

De Overeenkomst waarvoor de Regering onze goedkeuring vraagt levert dus het gevaar op, de bedrijfsresultaten van onze brouwers op de nationale markt te verminderen, zonder dat zij de mogelijkheid hebben om compensatie te vinden in het verzenden van hun bier naar Nederland.

6) Een Commissielid wijst er op, dat de tekst van paragraaf 17 betreffende de producten herkomstig uit de kolonie hem volledige voldoening schenkt. Hij acht het in overeenstemming met de thans gevolgde internationale gedachtenstrooming en denkt dat de beoogde politiek strookt met het goed begrepen belang van Congo zelf; dit laat moet elders dan in België normale economische betrekkingen vinden.

Belgique et ne doit en aucune manière vivre grâce à une protection qui lui serait accordée dans ce domaine par la Métropole.

7) Un autre Commissaire approuvé la conduite réaliste et prudente du Gouvernement.

Il vaut mieux aller par étapes et ne point vouloir régler immédiatement par une convention unique toutes les importantes questions que soulève le problème d'une Union économique.

En procédant ainsi progressivement, les trois gouvernements intéressés pourront à chaque palier s'inspirer de l'expérience acquise au cours de l'étape antérieure. A cet égard, l'institution des Commissions permanentes prévues au projet constituera un apport précieux de nature à rendre de réels services. Au contact des réalités vécues, les Commissions pourront mieux juger des répercussions et conséquences de chaque arrangement intervenu sur l'économie industrielle et agricole des trois pays, et ainsi préparer en meilleure connaissance des difficultés, les bases des arrangements relatifs à l'étape suivante.

La Convention soumise au Parlement constitue une étape importante. Elle répond à une nécessité, si nous voulons un élargissement des aires économiques.

Aussi ce Commissaire convie-t-il la Commission à adopter le projet présenté par le gouvernement.

8) D'autres commissaires, enfin, expriment le vœu que la Belgique réalise dans le plus bref délai possible l'Union économique projetée et qu'elle envisage cette union avec d'autres pays et notamment avec la France.

..

Nous nous sommes efforcés dans le cadre du présent rapport de rencontrer les différentes objections et nous espérons y avoir réussi.

Toutefois, les Commissions ont exprimé le désir d'être plus complètement informées sur les taux du nouveau tarif douanier et que soit établi un tableau comparatif entre taux anciens et taux nouveaux, car elles craignent de voir la Belgique pratiquer une politique trop protectionniste, préjudiciable à l'abaissement du coût de la vie. Ce travail sera l'objet d'un rapport complémentaire.

Les Commissions compétentes ont approuvé le projet de loi par 17 voix contre 1 et 4 abstentions.

Le présent rapport a été adopté à l'unanimité.

Le Rapporteur,

Le Président,

R. SCHEYVEN.

F. VAN CAUWELAERT.

kingen aanknopen en dient in geen enkel opzicht te lever: dank zij een bescherming die het op dit gebied van het Moederland zou bekomen.

7) Een ander lid van de Commissie keurt het realistisch en voorzichtig beleid van de Regering goed.

Het is beter per stadium tewerk te gaan, en niet onmiddellijk door een enkele overeenkomst alle belangrijke kwesties te willen regelen, opgeworpen door het vraagstuk van een Economische Unie.

Door aldus trapsgewijze tewerk te gaan, zullen de drie betrokken regeringen zich bij elk stadium kunnen laten voorlichten door de ondervinding opgedaan tijdens het vorig stadium. In dit opzicht, zal de oprichting van de in het ontwerp voorzien vaste commissiën een kostbare bijdrage uitmaken, welke werkelijke diensten zal bewijzen. In voeling met de werkelijkheid, zullen de Commissiën beter de weerslag en de gevolgen kunnen beoordelen van elke getroffen regeling voor het nijverheids- en landbouwbedrijfsleven van de drie landen, en aldus, beter ingelicht zijnde over de moeilijkheden, de grondslagen kunnen voorbereiden in verband met het volgend stadium.

De aan het Parlement voorgelegde Overeenkomst geldt als een belangrijke stap. Zij beantwoordt aan een noodwendigheid, indien wij een verruiming willen van de economische gebieden.

Dit lid nodigt dan ook de Commissie uit tot de goedkeuring van het door de Regering voorgelegd ontwerp.

8) Andere leden van de Commissie spreken ten slotte de wens uit, dat België zo spoedig mogelijk de ontworpen Economische Unie zou verwezenlijken, en tevens de mogelijkheid van een dergelijke Unie met andere landen, inzonderheid met Frankrijk, zou onder 't oog zien.

..

Binnen het kader van dit verslag, hebben wij gepoogd alle aangevoerde bezwaren te weerleggen, en wij hopen daarin te zijn geslaagd.

De Commissiën hebben, evenwel, de wens te kennen gegeven vollediger te worden ingelicht over de bedragen van het nieuwe douanetarief, en dat een vergelijkende tabel van de nieuwe en oude tarieven zou worden opge maakt, want zij vrezen dat België een te sterk protectionistische politiek zou voeren die nadelig zou zijn voor de verlaging van de levensduurte. Dit werk zal het voorwerp uitmaken van een aanvullend verslag.

De bevoegde Commissiën keurden het ontwerp goed met 17 stemmen tegen 1 en 4 onthoudingen.

Dit verslag werd eenstemmig goedgekeurd.

De Verslaggever,

De Voorzitter,

R. SCHEYVEN.

F. VAN CAUWELAERT.

ERRATA.

Annexe II. — *Tarif des droits d'entrée.*

Les erreurs relevées sont les suivantes :

Page 57 : position 412, littéra *b* (texte néerlandais) : il ne faut pas de virgule entre les mots « dergelijke » et « matten ».

Page 79 : position 594 (textes français et néerlandais) : les taux des droits applicables (6 p. c., 18 p. c., 18 p. c. et 18 p. c.) doivent descendre d'une ligne.

Page 79 : position 595 (textes français et néerlandais) : même remarque en ce qui concerne les taux de 18 p. c. et 12 p. c.

Page 106 : position 823 *b* 2 (texte néerlandais) : le taux du droit applicable doit être de 8 p. c. au lieu de 6 p. c.

Page 115 : position 901 *b* 1 (texte français) : il ne faut pas de virgule entre les mots « principalement » et « en trafic ».

ERRATA.

Bijlage II. — *Tarief van invoerrechten.*

De volgende vergissingen zijn in de tekst ingeslopen

Bladzijde 57 : post 412 littera *b* (Nederlandse tekst) : de komma tussen de woorden « dergelijke » en « matten » moet worden weggelaten.

Bladzijde 79 : post 594 (Franse en Nederlandse tekst) : de tariefbedragen (6 t. h., 18 t. h., 18 t. h. en 18 t. h.) dienen een regel lager te komen.

Bladzijde 79 : post 595 (Franse en Nederlandse tekst) : zelfde opmerking, wat de tariefbedragen 18 t. h. 12 t. h. betreft.

Bladzijde 106 : post 823 *b* 2 (Nederlandse tekst) : het tarief bedraagt 8 t. h. in plaats van 6 t. h.

Bladzijde 115 : post 901 *b* 1 (Franse tekst) : de komma tussen de woorden « principalement » et « en trafic » moet worden weggelaten.